

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1  
FACULTE DE MEDECINE LYON EST

**LES FREINS À L'UTILISATION DE LA CONTRACEPTION D'URGENCE CHEZ  
LES FEMMES DE 18 A 24 ANS.**

MEMOIRE DE STAGE CHEZ LE PRATICIEN

Maîtres de stage de médecine générale:

- Dr De Lorenzi Gilles (Montanay)
- Dr Le Borgne Hugues (Montanay)
- Dr Bouty Jean-Pierre (Anse)

Tuteur de médecine générale :

- Dr Benedini Elise (Millery)

Soutenu le **mardi 15 octobre 2013**

Par **GUILLOT Cédric**

## TABLE DES MATIERES

<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>2</b>
<b>TABLE DES ABREVIATIONS.....</b>	<b>4</b>
<b>RESUME.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>MATERIEL ET METHODE.....</b>	<b>8</b>
<b>RESULTATS.....</b>	<b>9</b>
<b>1- La peur de devenir stérile.....</b>	<b>9</b>
<b>2- L'ambivalence sur leur désir de grossesse.....</b>	<b>9</b>
<b>3- Une méconnaissance globale.....</b>	<b>10</b>
<b>4- Les freins individuels, familiaux et sociétaux.....</b>	<b>11</b>
<b>5- Le MG et la CU.....</b>	<b>13</b>
<b>DISCUSSION.....</b>	<b>14</b>
<b>1- Critique de la méthode.....</b>	<b>14</b>
<b>2- Devenir stérile, principal frein à l'utilisation de la CU.....</b>	<b>14</b>
<b>3- Une nouvelle norme procréative.....</b>	<b>15</b>
<b>4- Des méconnaissances, obstacles à l'utilisation de la CU.....</b>	<b>15</b>
<b>5- Le jugement au cœur de la CU.....</b>	<b>16</b>
<b>6- Place du MG.....</b>	<b>17</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>19</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>20</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>22</b>

**Travail de thèse-article : soutenu le mardi 2 juillet 2013 avec les félicitations du jury.**

**Jury de thèse:**

- **Présidente : Pr Daligand Liliane**
- **Pr Dubernard Gilles**
- **Pr associé Zerbib Yves**
- **Directrice de thèse : Dr Benedini Elise**

**Article accepté à soumission dans la revue médicale « EXERCER ».**

**En attente d'acceptation à publication.**

## TABLE DES ABREVIATIONS

CU : Contraception d'Urgence

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

MG : Médecin Généraliste

## RESUME

**Contexte.** Le nombre d'avortements chez les femmes de 18-24 ans en France ne cesse d'augmenter alors que la contraception d'urgence (CU) est en libre accès depuis une décennie.

**Objectifs.** Quels sont les freins à l'utilisation de la CU chez les femmes de 18 à 24 ans ? Quelle place a le médecin généraliste (MG) par rapport à la CU ?

**Méthode.** Etude qualitative par entretiens semi-structurés chez 14 femmes de 18 à 24 ans en post-baccalauréat, entre Novembre et Décembre 2012.

**Résultats.** La peur de devenir stérile, le dérèglement hormonal engendré par la CU, l'ambivalence du désir de maternité, la culpabilité, le jugement sociétal, le manque de connaissance et la comparaison avec l'avortement étaient des freins à l'utilisation de la CU. Le MG devait cerner le « bon contexte » pour parler de la CU.

**Conclusion.** Il faut renforcer l'éducation sexuelle et contraceptive afin de contrecarrer les fausses croyances et améliorer la communication sur la CU entre les professionnels de santé et les patientes.

**Mots-clés:** contraception d'urgence, jeunes femmes, représentations sociales, médecins généralistes

### **Obstacles of using emergency contraception among women aged 18 to 24 years**

**Background.** The number of abortions among women aged 18-24 in France continues to rise as emergency contraception (EC) is freely available for a decade.

**Objective.** What are the obstacles to the use of EC among women aged 18 to 24 years? What place has the general practitioners (GP) in relation to the EC?

**Method.** Qualitative study with semi-structured interviews with 14 women aged 18 to 24 years post-baccalaureate, between November and December 2012.

**Results.** The fear of becoming sterile, hormonal imbalance caused by the EC, the ambivalence of desire for motherhood, guilt, societal judgment, lack of knowledge

and comparison with abortion were barriers to EC use. The GP should identify the "right context" to refer to the EC.

**Conclusion.** We need to strengthen sexual and contraceptive education to counteract misconceptions and improving communication on the EC between health professionals and patients.

**Keywords:** emergency contraception, young women, social representations, general practitioners

## INTRODUCTION

Les grossesses non désirées restent, en France, un problème récurrent qui touche surtout les 18-24 ans<sup>1</sup>. Le paradoxe français est toujours d'actualité : plus de 90% des 18-24 ans ont recours à une contraception, alors que le nombre d'interruptions volontaires de grossesse (IVG) dans cette tranche ne cesse d'augmenter<sup>2</sup>. Dans ce contexte se diffuse une nouvelle « norme contraceptive » : le devoir de se « contracepter » si l'on ne veut pas d'enfant et la nécessité d'adapter sa contraception au moment du cycle de vie<sup>3,4</sup>. Dans ce nouveau rapport à la sexualité, la contraception d'urgence (CU) a toute sa place pour pallier aux échecs de contraceptifs et prévenir les IVG. La France a adopté des mesures pionnières en la matière en mettant à disposition la CU sans prescription médicale (1999) et en permettant sa délivrance dans les collèges et les lycées (2000). Ces mesures ont entraîné une augmentation de 72 % de son utilisation entre 2000 et 2005<sup>2</sup>. Cependant, selon l'enquête FECOND (2010), seule 1 femme sur 4 déclarant un problème avec l'utilisation du préservatif au cours des 4 dernières semaines indique avoir eu recours à cette méthode de rattrapage<sup>5</sup>. Devant ce constat, quels sont les freins à l'utilisation de la CU chez les femmes de 18 à 24 ans ? Quelle place a le médecin généraliste (MG) dans l'éducation et l'utilisation de la CU dans cette tranche d'âge ?

## MATERIEL ET METHODE

Étude qualitative par entretiens individuels semi-structurés. L'enquête a été menée auprès de 14 femmes. Un échantillonnage raisonné a été effectué en recherche de variation maximale selon les critères suivants: âge (18-24 ans) et niveau scolaire (post-baccalauréat). Le recrutement a été fait sur la base du volontariat, à partir d'une demande faite aux étudiants de l'Université Lyon 1. Le lieu d'entretien a été le centre de la médecine préventive à Villeurbanne (69). Le principe de l'anonymat leur était garanti. Le guide d'entretien a été élaboré à l'issue de recherches bibliographiques pour aborder un maximum de thématiques. Il débutait par une question sur l'IVG. Il explorait la communication familiale et conjugale sur la contraception, la CU et l'IVG, l'expérience, le vécu et les représentations de la CU. Puis venaient les peurs et difficultés engendrées par la CU. L'entretien se terminait par les sources d'informations et les rôles du MG. Après accord des patientes, les entretiens ont été enregistrés puis intégralement retranscrits par l'enquêteur. Ils ont été menés jusqu'à saturation des données. Pour chaque entretien, il a été réalisé un relevé systématique des verbatim. Une analyse thématique a été faite au fur et à mesure de leur réalisation permettant une évolution des thèmes et sous thèmes de la grille d'analyse. Les données ont été saisies dans un tableau Excel<sup>®</sup>. Une triangulation des données a été faite par le directeur du travail. Les auteurs déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt. Une déclaration simplifiée à la Commission nationale de l'informatique et des libertés a été faite.

## RESULTATS

### 1- La peur de devenir stérile

Certaines femmes évoquaient un nombre limité de prises dans une vie, comme Noémie «*Il n'est pas conseillé de la prendre trop souvent, 2-3 fois maximum* ». Parfois, c'était le fruit de la transmission parentale, comme Coline «*C'est plutôt avec ma mère car on en parle plus entre filles (...) je l'ai déjà prise 4 fois (...), elle m'a dit que ce n'était pas bien*». Elle pouvait résulter d'échanges entre camarades comme Sophie R. «*Mes copines me disent que ça craint, que leur médecin leur ont dit qu'il ne fallait pas en prendre plus de deux dans leur vie*». Ce sentiment était, pour d'autres, lié au caractère « urgent » donc « limitant », comme Sophie B. «*C'est une pilule d'urgence donc on ne peut pas se permettre de la prendre trop souvent non plus*».

Cette limitation de prises était expliquée par leurs peurs de stérilité «*Avoir une incidence pour avoir des enfants après (...) ça c'est ce qui pourrait dissuader de la prendre*» (Laetitia). Cette crainte a pu être véhiculée par la scolarité, comme Florence «*C'est au collège (...) qu'on nous a dit que la prendre 4 ou 5 fois de manière rapprochée, ça pourrait rendre stérile*». L'influence hormonale sur le risque de stérilité a été évoquée par Chloé «*C'est surtout la contraception en générale. Quand je vais arrêter la pilule, est ce que je vais avoir aucun souci de fertilité*». L'information a pu être rapportée par le milieu médical «*leur médecin leur ont dit (...) qu'il y avait des risques de stérilité*». Pour d'autres, la question de la fertilité restait en suspens, comme Marie «*Après ça, la crainte est «est ce que je ne vais pas devenir stérile ?»*».

### 2- L'ambivalence sur leur désir de grossesse

Le désir de maternité était implicitement évoqué par la plupart des jeunes femmes, comme Mathilde «*J'ai l'impression que l'acte sans préservatif, il y a quelque chose comme si au final on avait dit un peu oui à un accouplement. Je voulais (...) lui dire que maintenant c'est une relation avec lui. Il va falloir qu'on lui explique (...) qu'on ne veut pas le tuer ou qu'on l'ignore mais c'est qu'il n'a pas sa place pour le moment*».

L'ambivalence de réflexion était en lien avec la nécessité d'un contexte de vie «favorable». La question du «bon âge» était importante «*L'IVG c'est bien car à nos âges, on avait 16 ans, pour avoir un enfant c'est de la folie*» (Coline). La prise de décision résultait d'une concordance de données personnelles, conjugales, familiales et sociales. Cette ambivalence décisionnelle était résumée par Florence «*Je verrais où j'en suis dans mes études. Si c'est un copain stable, j'en parlerais avec lui pour savoir ce qu'on fait si jamais je suis enceinte, si on l'assume, si on a les moyens de le garder. Je pense que j'en parlerais aussi avec mes parents. Je me ferais bien disputer. Je pèserais le pour et le contre*». La période qui entourait l'utilisation de la CU renvoyait à «*cette petite pensée qui dit «si ça se trouve je suis enceinte»*» (Coline). L'IVG et la CU mettaient en jeu leur ambivalence de désir de grossesse qui se traduisait par une «*réflexion de se dire «est-ce que je l'élimine ?» ou «est-ce que je garde cet enfant pour la vie ?»*» (Sophie B.). Chloé, qui a dû faire une IVG, expliquait bien cette difficile introspection «*Je sais que j'aurai du mal à en refaire une si «l'occasion» se présentait, parce que tant que je n'ai pas fini mes études, je ne veux pas d'enfants. Mais je me revois mal faire une IVG*».

### **3- Une méconnaissance globale**

#### Dérèglement hormonal

Les patientes étaient perturbées par le dérèglement hormonal, effet indésirable connu de la CU. Le lien entre prise d'hormone et perturbation du cycle était évoqué comme Noémie «*Au niveau hormonal, ça peut dérégler. (...) C'est les hormones qui sont à l'intérieur qui font que du coup on a nos règles*». Cette perturbation était parfois vécue comme potentiellement mauvaise, comme Marion «*Déclencher comme ça des cycles qui sont tous réglés, je ne pense pas que ce soit très bon (...) Je pense que après, ça peut amener une stérilité*». Ces conséquences influençaient le psychisme, comme Mathilde «*Les deux premières règles étaient complètement perturbées. (...) je n'arrive plus à gérer mes émotions* ». Certaines étaient inquiètes sur la baisse d'efficacité des contraceptifs, comme Sophie B. «*Que ça dérègle mon*

*ystème hormonal, que ça me fasse devenir stérile, et inversement que les autres pilules ne soient pas assez fortes».*

#### Connaissances sur la CU

L'un des freins était la méconnaissance des moyens de CU *«Je n'en connais absolument aucun»* (Laetitia) et de leurs modes d'actions. Aucune des jeunes femmes interrogées n'a évoqué le dispositif intra-utérin (DIU) comme CU. Certaines, comme Marie, avaient des connaissances erronées *«On se rend compte qu'on n'a pas ses règles, on fait un test de grossesse, on se rend compte qu'il est positif, et le premier réflexe c'est de prendre cette pilule là pour stopper tout (...) Cette pilule permet de pallier à l'IVG car l'IVG c'est le stade plus avancé d'une grossesse»*. Le délai de prise était parfois méconnu, comme Florence *«Il faut la prendre le lendemain»*. Le manque de perception du risque de grossesse était un frein : *«Il n'a jamais éjaculé à proprement dit ni eu de rapport fini. J'aurais pu ne jamais le savoir»*. (Coline)

#### CU = IVG ?

L'image renvoyée par l'utilisation de la CU a été abordée et la comparaison avec l'IVG a été faite. Certaines mettaient en miroir l'utilisation de la CU et la réalisation d'une IVG comme Mathilde *«J'étais déjà dans une démarche d'interruption volontaire de grossesse avec cette pilule du lendemain»* ou comme Marie *«Pour moi, la contraception d'urgence n'est pas très éloignée de l'IVG (...) C'est à peu près les mêmes conséquences et les mêmes décisions qui sont prises (...) C'est tout aussi sérieux de prendre une contraception d'urgence que de faire une IVG»*. A l'opposé, comme Chloé, *«La contraception d'urgence, ça empêche de tomber enceinte, ce n'est pas comme un avortement. Il n'y a pas eu fécondation»*.

#### **4- Les freins individuels, familiaux et sociétaux**

L'autojugement était variable selon leur histoire tout comme leur besoin de maîtriser leur sexualité, comme s'il fallait être *«quelqu'un de normal»* dixit Laetitia. Pour certaines, un sentiment pesant persistait, comme Mathilde *«Je trouve ça violent. Parce que du coup ce serait en deux jours que tout se stoppe»*. Le plus fréquent a

été le sentiment de culpabilité, comme Léa «*Ca me renvoie à quelque chose de négatif car je n'ai pas bien pris ma contraception normale. Je m'en veux de ne pas y avoir pensé, un peu de culpabilité*». Pour d'autres, la CU permettait de pallier une situation à risque comme Chloé «*J'ai surtout ressenti de l'urgence plus que du préjudice moral*». La rencontre de la situation à risque permettait de changer le regard sur la CU et les personnes qui l'utilisent, comme Laura «*A cette époque (...) celle qui prenait la pilule du lendemain, c'était celle qui ne faisait pas attention, et qui s'en foutait (...) Pour elle c'était un gilet de sauvetage. Ce n'était pas mon cas. Du coup, j'ai un autre point de vue*». La sexualité était maîtrisée donc sans risque, sans évoquer son caractère parfois spontané comme Florence «*Prendre la contraception d'urgence c'est ne pas être préventive c'est à dire que si on prend la pilule, on met un préservatif, je pense qu'il y a quand même peu de chance de tomber enceinte*». Ces regards différents étaient en lien avec la construction identitaire, où l'implication parentale dans l'abord de la sexualité prend toute sa place, ce qui n'était pas toujours le cas : «*Ce n'était pas facile car il fallait avouer que j'avais eu une relation sexuelle*» (Léa).

Le copain était aidant mais peu impliqué. Quand la communication était établie dans le couple, les décisions étaient partagées «*Je pense que c'est quelque chose qui s'aborde à deux car c'est quelque chose que l'on fait à deux*» (Marlène). Les méconnaissances des compagnons influençaient les conduites, comme Léa «*Il pense que je suis parano car dès que je décale la pilule, je vais avoir tendance à aller directement voir à la pharmacie*» ou Coline «*Il m'est déjà arrivé de faire payer la pilule d'urgence par mon copain pour lui faire comprendre que ce n'était pas gratuit*». Le vécu et l'implication de ceux-ci par rapport à une éventuelle grossesse était très différents «*mais non, ce n'est pas grave, arrête d'en faire tout un plat*» (Coline).

Le jugement sociétal était évoqué lors du passage à la pharmacie : «*On demande la pilule du lendemain, elle nous regarde bizarrement la pharmacienne. On est montré comme des monstres. A chaque fois je me sentais mal de la prendre. Ce n'est pas forcément un truc dont on est vraiment fier (...) On y va à «reculons» à la pharmacie*» (Coline). A contrario, certaines n'ont connu aucune difficulté «*Très simplement. Ils m'ont demandé des détails sur les dates et sur les rapports sexuels qui avaient précédé. Je ne me suis pas sentie mal à l'aise*» (Léa).

## 5- Le MG et la CU

Le MG a une place dans l'éducation sexuelle et contraceptive. La notion de « bon contexte » était ressortie des entretiens.

La consultation en présence des parents devait être un frein pour le praticien à ne pas parler de la CU, comme l'évoquait Coline «*Un peu gênée car j'y vais souvent avec mes parents*».

Les patientes ne souhaitent pas que ce sujet soit abordé systématiquement : «*Je pense qu'il faut qu'il l'aborde une fois ou deux mais pas qu'il devienne insistant, pas à chaque séance*» (Marlène).

Il ressortait également que certaines consultations étaient plus opportunes pour ce sujet «*A chaque fois que je viens renouveler mon ordonnance, ça ne peut pas faire de mal de faire des rappels sur les règles*» (Léa).

L'information sur la CU était attendue, comme pour Marie «*Moi, j'aurais bien aimé qu'en abordant le sujet de la pilule, il aborde le sujet de la contraception d'urgence*» ou Chloé «*Moi, j'aurais plutôt aimé qu'il me parle de la contraception d'urgence vu que je n'en parlais pas avec mes parents*».

La mise à disposition d'une pilule d'urgence préventive par le MG n'a été faite que pour une patiente.

Les principaux freins à l'utilisation de la CU apparaissent dans le tableau 1.

---

### Principaux freins à l'utilisation de la contraception d'urgence

---

La crainte de devenir stérile

---

L'ambivalence du désir de grossesse

---

Le dérèglement hormonal

---

Méconnaissances « techniques » des moyens de CU

---

L'auto-jugement

---

Le jugement sociétal

---

Tableau 1. Principaux freins à l'utilisation de la CU.

## DISCUSSION

### 1- Critique de la méthode

Le choix de la méthode qualitative par entretiens était approprié. Le questionnaire a été élaboré à partir d'une bibliographie internationale. La culture personnelle et le niveau d'études n'étaient pas représentatifs de l'ensemble des patientes françaises. Il existait des biais internes dus aux caractères personnels du chercheur et des participantes, limités en reformulant le discours des participantes pour en vérifier la bonne compréhension. Durant l'entretien, des biais d'investigations intervenaient dans le recueil des données lorsque le chercheur interrogeait d'une manière qui pouvait influencer les réponses. L'atteinte de la saturation des données a été déductive, donc soumise à la subjectivité de l'enquêteur. Lors de l'analyse des entretiens, le biais d'interprétation a été limité par la triangulation des données.

### 2- Devenir stérile, principal frein à l'utilisation de la CU

Une double étude menée en 1999 et 2005 a analysé l'évolution des craintes à l'utilisation de la CU, notamment la peur de stérilité. Initialement, 66% des femmes sondées avaient cette crainte contre 23% en 2005<sup>6</sup>. Non dissipée, cette fausse croyance explique ce nombre « limite » de prise de CU. Cette information est censée être délivrée au cours de la scolarité car chaque collège/lycée définit un programme d'éducation à la sexualité et ce depuis la Loi Fontanet de 1973. Celle-ci n'a cessé d'être renforcée et malgré ces vellétés législatives, les applications sont laissées à l'initiative des bonnes volontés sans véritable efficacité<sup>7</sup>. Cette restriction « imaginée » peut aussi être en lien avec le caractère limitant de ce médicament à utiliser en urgence. La prise de CU reste le plus souvent unique. La majorité des utilisatrices entre 20 et 24 ans n'y ont eu recours qu'une fois (67,3 %), une sur cinq rapporte deux épisodes de prise et 10,8 % déclarent l'avoir utilisée trois fois ou plus<sup>8</sup>.

Comme l'expliquait Y. Amsellem-Mainguy, si la stérilité temporaire est recherchée par la plupart des jeunes femmes, la stérilité définitive inquiète et a des conséquences sur la gestion de la contraception et le recours à la CU<sup>9</sup>. Ces fausses

représentations autour de la CU circulent notamment sur les forums Internet, et font le nid de ces inquiétudes, pouvant expliquer ce faible recours à la CU. Ce constat a été évoqué par le rapport de l'Inspection générale des affaires sociales en 2009<sup>10</sup>. Dans les recommandations y faisant suite, aucune proposition visant à faire décroître ce frein majeur à l'utilisation de la CU n'a été évoquée.

### **3- Une nouvelle norme procréative**

Dans notre société, comme l'écrit M. Winckler, les individus aspirent bien plus souvent à la reproduction du plaisir qu'au plaisir de la reproduction<sup>11</sup>. Pourtant, la sexualité fait poser aux jeunes femmes la question de la fertilité et donc celle de la maternité. Cette réflexion est indissociable de la féminité et la confusion règne dans les pensées les plus intimes de chacune. Plus la jeune fille se sent fragile dans la construction de son «être féminin», plus elle risque de se mettre en situation de risque dans ses relations affectives ; peu sûre d'elle-même face aux garçons, elle a une sexualité mal assumée qui la pousse à se prouver qu'elle est une vraie femme, donc fertile. Les rapports sexuels non protégés se multiplient sans véritable désir d'enfant<sup>7</sup>.

La diffusion de la contraception moderne entraîne un retournement dans la manière d'envisager la fécondité. Celle-ci est désormais pensée comme un projet personnel et sa mise en œuvre fait l'objet d'une préparation. Ces décisions n'échappent plus aux femmes et peuvent donc être coordonnées avec les choix faits dans d'autres domaines de leur vie, notamment professionnels<sup>12</sup>. La grossesse non désirée et non prévenue est considérée comme un problème social à résoudre. Cette nouvelle norme procréative fait prendre tout son sens à l'importance de l'utilisation de la CU lors de l'échec contraceptif.

### **4- Des méconnaissances, obstacles à l'utilisation de la CU**

Les inquiétudes autour de la stérilité, la perception d'un risque pour la santé ou l'exagération des effets secondaires apparaissent comme autant de freins à une nouvelle utilisation<sup>9</sup>. Le DIU n'a été évoqué par aucune des participantes. Ils sont sous-employés en France. Un grand nombre de préjugés a cours à leur sujet, notamment celui de « rendre stérile » ou qu'il n'est pas possible d'en poser chez les nullipares. Lors des recensements d'utilisation de la CU, on décompte le nombre de

boîtes de pilule d'urgence mais pas le nombre de pose de DIU en urgence. La «difficulté» que ce dispositif présente, est qu'il faut recourir à une consultation médicale. Lorsqu'il est inséré dans les cinq jours qui suivent un rapport non protégé, le DIU au cuivre a une efficacité de plus de 99% pour éviter la grossesse. C'est la méthode de CU la plus efficace qui existe<sup>13</sup>. Les effets secondaires de la CU hormonale peuvent être difficilement vécus, surtout si l'information n'a pas été donnée. La iatrogénie la plus évoquée après la stérilité a été le dérèglement hormonal. Pourtant, l'OMS affirme que les pilules au lévonorgestrel de la CU ne présentent aucun danger pour les femmes, y compris les adolescentes. D'après des études, moins de 1 femme sur 5 ressent des effets secondaires bénins et de courte durée, le plus souvent sous forme de règles irrégulières<sup>14,15</sup>. Le manque de connaissance a été étudié dans l'étude de Moreau et al. et confirme qu'il y a une réelle nécessité à poursuivre l'éducation à tout âge<sup>16</sup>. L'image que renvoie l'utilisation de la CU n'est que très peu évoquée dans la littérature, notamment son rapprochement avec l'IVG. C'est la résultante d'une méconnaissance mais c'est un ressenti pesant pour ces patientes qui hésitent à utiliser la CU. Il n'y a pourtant pas de désaccord parmi les experts: la CU ne déclenche pas l'avortement. Comme l'explique le Consortium for emergency contraception, *«Les sciences médicales considèrent qu'une grossesse a commencé quand l'implantation de l'œuf fécondé dans la muqueuse utérine est terminée. Les CU sont inefficaces une fois que l'implantation a commencé ; ils ne peuvent pas provoquer un avortement si la femme est déjà enceinte»*<sup>17</sup>. La mauvaise perception du risque de grossesse est associée à des rapports sexuels insuffisamment protégés<sup>18</sup>.

## **5- Le jugement au cœur de la CU**

La nouvelle norme procréative modifie l'approche de la sexualité des femmes. L'activité sexuelle demande un minimum de confiance en soi, en l'autre et une capacité d'abandon. Il faut renoncer à tout maîtriser pour apprécier sa sexualité. Pendant et après l'adolescence, la « normalité » au cœur des préoccupations est source de vulnérabilité<sup>7</sup>. Les conséquences sont une culpabilité d'avoir pris du plaisir à vivre sa sexualité, culpabilité ressentie a posteriori. L'auto-jugement pèse dans le quotidien amoureux. Sans devenir une contraception régulière, la CU doit pallier ces situations où le plaisir a pris le pas sur la réflexion.

Autre composante : le copain. Parfois exclu des décisions, il n'en demeure pas moins un acteur important d'où la nécessité de l'intégrer à l'éducation contraceptive. Parfois, les femmes pensent qu'être enceinte leur permettra d'être aimées inconditionnellement ou retiendra auprès d'elles leur petit ami. Il serait bon d'intégrer au cœur de l'éducation sexuelle, la notion de couple, dont la rupture fait partie.

Ces notions doivent provenir aussi des parents. Un voile de pudeur persiste autour de la sexualité dont on ne parle pas spontanément dans la conversation ordinaire<sup>12</sup>. Ce sujet reste tabou dans notre société.

Sans accabler les pharmaciens, il apparaît que bon nombre de femmes ont rapporté un sentiment de jugement de leur part. Il faut éviter le ton moralisateur et insister sur le rôle majeur d'information et de conseil de cette profession de santé. La délivrance de la CU pour les mineures est réglementée (décret du 9 janvier 2002). Cette application de la loi a été remise en cause par J.Delotte<sup>19</sup> dans son étude de 2008. Ce constat souligne l'importance d'une meilleure approche de ce sujet dans les officines d'autant plus que la pharmacie est un lieu facile d'accès.

## **6- Place du MG**

Le rôle du MG suppose un travail qui va s'attacher à décoder les conditions et les circonstances des prises de risque, à retrouver l'enchaînement des actes et des pensées, aider à prendre une décision réfléchie. Il ne s'agit pas de transmettre des savoirs et des apprentissages purement techniques, ni de faire de la morale. C'est une ouverture sur la vie, fondée sur l'équité et l'authenticité des échanges et la confiance établie.

Le désir d'information sur la CU par le médecin a été évoqué par plusieurs patientes. Il faut le « bon contexte » pour en parler. Il est indispensable de renforcer la formation des médecins sur la loi de juillet 2001 libérant les jeunes de l'accord parental pour l'accès à la contraception. Il est primordial que les médecins considèrent les jeunes comme des patients à part entière et les reçoivent en dehors de la présence parentale. Le seul docteur que connaissent les jeunes est souvent le médecin de famille qui a un contact privilégié avec les parents. Lui révéler sa sexualité naissante reviendrait peu ou prou à la démasquer aux parents.

La prescription systématique de la CU est un sujet de discorde. En 2010, l'étude COCHRANE a montré que prescrire une CU sans éducation ne diminuait pas les

taux de grossesse. Celles qui l'avaient à disposition l'utilisaient plus fréquemment et rapidement sans effets négatifs constatés sur les comportements sexuels<sup>20</sup>. En mai 2013, la Haute autorité de santé ne recommande pas la prescription systématique à l'avance de la CU. Elle doit être envisagée au cas par cas accompagnée d'une information personnalisée<sup>18</sup>.

## CONCLUSION

Cette étude montre que l'utilisation de la CU se heurte à de nombreux obstacles tant physiques que psychiques. Les freins qui ressortent sont que l'absence d'information efficace crée de fausses croyances, notamment l'éventualité de devenir stérile, et n'incite pas les femmes à utiliser la CU. Le questionnement sur le désir de maternité met en jeu des réflexions contradictoires sur la gestion de la sexualité et induit une utilisation inégale de la contraception et de la CU. Cette nouvelle norme contraceptive doit être prise en compte par les professionnels de santé. Les MG doivent avoir conscience de leur rôle clé dans l'éducation à la sexualité et à la contraception des jeunes.

Peut-être faudrait-il réévaluer le système éducatif sexuel afin de mieux cerner les attentes de ces jeunes femmes ? Car quel peut être l'impact réel d'une délivrance systématique de CU si celle-ci n'est pas accompagnée d'une information suffisante ?

## BIBLIOGRAPHIE

1. Derrien E. Savoir utiliser la contraception d'urgence. *Vocation Sage-Femme* Août 2012;97:6.
2. Comment améliorer l'accès des jeunes à la contraception ? Une comparaison internationale. Centre d'analyse stratégique, note d'analyse 226, juin 2011. Disponible sur : <http://www.strategie.gouv.fr/content/comment-ameliorer-lacces-des-jeunes-la-contraception-note-danalyse-226-juin-2011>
3. Bajos N, Bozon M. L'enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé. Editions La découverte, 2008.
4. Bozon M, Sociologie de la sexualité. 2<sup>e</sup> ed. Armand Colin, 2009.
5. Bajos N, Bohet A, Le Guen M, Moreau C et l'équipe de l'enquête Fecond. La contraception en France : nouveau contexte, nouvelles pratiques? *Population et sociétés-bulletin mensuel d'information de l'institut national d'études démographiques*. Sept 2012;492.
6. Aiken AM, Gold MA, Parker AM. Changes in Young Women's Awareness, attitudes and Perceived Barriers to Using Emergency Contraception. *J Pediatr Adolesc Gynecol* 2005;18(1):25-32.
7. Nisand I. Et si on parlait de sexe à nos ados? Pour éviter les grossesses non prévues chez les jeunes filles. Paris : Odile Jacob, 2012.
8. Moreau C, Lydié N, Warszawski J, Bajos N. Activité sexuelle, IST, contraception: une situation stabilisée. *Baromètre Santé* 2005.
9. Amsellem-Mainguy Y. La contraception d'urgence. Analyse sociologique des pratiques contraceptives des jeunes femmes. Thèse de médecine ; Paris-Descartes : 2007.
10. Aubin C, Jourdain Menninger D, Chambaud L. La prévention des grossesses non désirées : contraception et contraception d'urgence. Rapport inspection générale des affaires sociales, 2009. Disponible sur : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapportspublics/104000049/0000.pdf>
11. Winckler M. Contraceptions : mode d'emploi. 2<sup>e</sup> ed. Paris : Flerus, 2007.
12. Bozon M. Sociologie de la sexualité. 2<sup>e</sup> ed. Paris : Armand Colin, 2009.
13. World Health Organization. Contraception d'urgence. Aide mémoire 244,

juillet 2012. Disponible sur :

<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs244/fr/index.html>

14. Westley E, Glasier A. Emergency contraception: dispelling the myths and misperceptions. *Bull World Health Organ* 2010;88:243.
15. World Health Organization. Safety of levonorgestrel-alone emergency contraceptive pills. *Bull World Health Organ* 2010;88:4.
16. Moreau C, Bouyer J, Goulard H, Bajos N. The remaining barriers to the use of emergency contraception: perception of pregnancy risk by women undergoing induced abortions. *Contraception* 2005;71(3):202-07.
17. International Consortium for Emergency Contraception, International Federation of Gynecology and Obstetrics. Emergency contraceptive pills. Medical and service delivery guidelines. New-York; London: ICEC; FIGO; 2012.
18. Hamers F. Contraception d'urgence, prescription et délivrance à l'avance. Haute autorité de santé mai 2013. Disponible sur : <http://www.has-sante.fr>
19. Delotte J, Molinard C, Trastour C, Boucoiran I, Bongain A. Délivrance de la contraception d'urgence aux mineures dans les pharmacies françaises. *Gynecol Obst Fertil* janvier 2008;36(1):6366.
20. Polis CB, Grimes DA, Schaffer K, Blanchard K, Glasier A, Harper CC. Advance provision of emergency contraception for pregnancy prevention. *Cochrane Database of Systematic Reviews* 2007;(2):CD005497.

## ANNEXES

### ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIEN

#### INFORMATIONS SOCIO-DEMOGRAPHIQUES:

DATE DE L'ENTRETIEN :

PATIENTE N° :

NOM:

PRENOM:

AGE:

PROFESSION et caractéristiques socio-prof

SITUATION : SEULE                      COUPLE

SUIVI GYNECO PAR et pourquoi ? MT                      GYNECO                      AUTRE :

Utilisation d'une contraception:

Pilule:                      DIU                      Anneau                      Nexplanon                      Local                      Autre

#### ENTRETIEN :

- Déjà eu vous ou dans votre entourage une IVG ? si oui : vécu, qu'en avez-vous pensé ?
- Que pensez-vous de l'IVG ?
- Quels sont les moyens de CU que vous connaissez ?
- Avez-vous déjà discuté de l'IVG/CU avec vos parents ? Avez-vous une religion ?
- Parlez-vous contraception et CU avec votre copain (occasionnel ou permanent) et en cas de risque de grossesse, question facilement abordable ? Osez-vous lui en parler ?
- Dites moi ce que vous connaissez sur la CU ?
- Quelle est votre expérience personnelle concernant la CU ?
- Quelles sont les raisons/circonstances pour lesquelles vous l'avez utilisée ?
- Racontez-moi comment s'est déroulée la période entre la situation et la prise de CU ? Qu'avez-vous ressenti ? Pour quelle raison à votre avis ?
- Que représente pour vous l'utilisation de la CU ? Qu'est-ce que cela vous renvoie ? Pour quelle raison cela vous évoque.....
- Quels sont les freins, pour vous, à utiliser la CU ?
- Quelles sont vos craintes, vos peurs vis à vis de celle-ci au niveau de votre santé? Pour quelles raisons ?
- Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées personnellement ?
- Quelles craintes/hésitations avez-vous rencontrées avant/pendant/après son utilisation?
- D'où tiennent vos connaissances sur la CU ? (Internet, copine, lycée, presse, médecin)
- Comment pourrait-on améliorer l'approche de la population et de la CU ?
- Avez-vous une CU préventive à disposition ?
- Qui vous l'a fournie ?
- Aimeriez-vous être plus informé par votre médecin ? De façon systématique ?

## ANNEXE 2 : Les entretiens

Interview N°1

21/11/12

Mathilde, 21 ans

2<sup>ème</sup> semestre agronomie, travaille pour financer ses études.

Situation actuelle : en couple, sans enfant, pas mariée, pas pacsée

Suivi gynécologique par son médecin généraliste car il s'y connaît bien.

Contraception locale (recherche une méthode qui agit sur les « mucus », car n'a pas du tout envie d'utiliser une pilule, ma mère m'a déconseillé le stérilet).

– Que signifie pour vous la contraception d'urgence ?

– *Pour moi contraception d'urgence, c'est la pilule du lendemain.*

– A votre avis, il n'existe que la pilule du lendemain ?

– *Ah non. Ouais, contraception d'urgence, (Rires). Déjà pilule du lendemain, je ne suis même pas sûre qu'il n'y en a qu'une. Après, tu as tout le fonctionnement à mon avis de mini avortement dans les temps juste après. Non, j'avoue que (pires) je me renseigne que sur ce que j'imaginerais pouvoir utiliser. Après c'est un peu vague.*

– Pour vous, comme moyen de contraception d'urgence, il n'existe que la pilule du lendemain, sans aucune autre solution a priori.

– *Bah ça dépend, contraception d'urgence, si c'est du coup, on n'a pas fait, enfin on a fait l'amour mais on n'a pas utilisé de contraception, donc ça serait post...*

– ...ouais

– *Si c'est post donc du coup j'imagine une pilule, j'imagine peut-être un traitement hormonal fait par des médecins mais pas par l'intermédiaire d'une pilule vu qu'une pilule c'est un truc complètement seul. Après je ne sais pas, il existe plusieurs pilules. Une pilule que l'on peut faire tout seul en achetant à la pharmacie. Après, d'autres traitements qu'on puisse faire avec un médecin. J'imagine que ça ne ressemble pas à l'opération. J'imagine qu'il y a pas mal de choses avant l'opération qui sont faisables.*

– Pour vous l'opération ça correspond à quoi ?

– *C'est de retirer, j'imagine, l'embryon si il est assez grand.*

– Donc ça serait l'interruption volontaire de grossesse l'opération ?

– Bah, je ne sais pas à partir de quand on appelle ça IVG. À partir du moment où il y a fécondation, il y a déjà un enfant, pour moi. Tout ça c'est déjà de l'avortement donc je ne sais pas trop. Pour moi ce qu'on appelle l'IVG c'est l'opération avec une ouverture peut-être.

– Effectivement, la contraception d'urgence, c'est ce qu'on appelle la contraception post-coïtale, suite à un rapport non protégé, exposant au risque d'une éventuelle fécondation. (Sans préservatif, sans contraception, ou en cas de problème). Il existe la pilule du lendemain, et également le stérilet.

– Ah oui, le stérilet, si on se le fait poser assez rapidement.

– Concernant votre histoire personnelle avez-vous déjà eu recours à la contraception d'urgence ?

– La pilule du lendemain ?

– Oui la pilule lendemain. Vous y avez déjà eu recours ?

– Oui, une fois...

– Dans quelles circonstances avez-vous dû la prendre ?

– C'est une circonstance pendant laquelle je n'avais pas envie d'utiliser de préservatif. On voulait utiliser des méthodes... on avait aucune idée de comment ça pouvait se faire. On a essayé de se renseigner au maximum. Au début, ce n'était pas forcément au maximum. Moi, j'avais toujours utilisé des préservatifs. Et là mon partenaire, lui il avait déjà utilisé d'autres méthodes. Du coup, moi je lui faisais un peu trop confiance. Après, j'ai aussi voulu me renseigner, mais c'était après. On s'en est rendu compte le jour après. On s'est rendu compte qu'il avait quand même des raisons, enfin des causes et c'est pour cela qu'on a essayé la méthode du retrait. On n'avait pas envie d'avoir un enfant et j'ai senti qu'il y avait peut-être une chance que, et donc du coup j'ai pris cette pilule.

– Quelle démarche avez-vous suivi pour récupérer cette pilule ?

– On en avait une. C'est quelque chose que lui, comme on essaye d'autres méthodes, il avait toujours ça sur lui au cas où.

– Donc c'est votre partenaire qui avait une contraception d'urgence sur lui ?

– Oui, ce n'était pas du tout mesuré pour moi. Je n'ai pas fait de démarche.

– Vous souvenez-vous quelle contraception était-ce ?

– Non, c'est une pilule qu'il avait eu gratuit. Il a eu à l'époque où il était encore mineur.

– Norlevo ?

– La marque là....

– Pour vous, à ce moment-là, quand vous avez décidé de prendre la contraception d'urgence, quel a été votre ressenti ?

– *Là, c'est super psychologique. Déjà, moi, comme je ne savais pas précisément jusque quand, enfin de quand à quand pouvait se faire la fécondation, du coup, pour moi, l'enfant si il arrive, son âme est déjà là avant qu'il y est même la relation, il y avait déjà une trace avant. Comme en plus c'est une relation sexuelle qui avait un contexte, bon voilà. Et bien du coup, je me disais que si jamais j'avais là, un enfant en moi, il était déjà là depuis un moment et pour moi j'avais l'impression que dans tous les cas, intérieurement, je ne voulais pas être mère, ça me causerait beaucoup plus de malheur. J'ai d'abord fait une relation avec lui, avec cet enfant. On lui a donné un nom avec mon copain. Je voulais vraiment qu'il soit d'accord avec ça, et lui dire que maintenant c'est une relation avec lui et qu'il va falloir qu'on lui explique à lui que si il meurt, ce n'est pas qu'on veut le tuer, qu'on l'ignore mais c'est qu'il n'a pas la place pour le moment et au final, il en était lui aussi conscient qu'on n'avait pas assez de place pour lui. J'ai pris du temps. On a arrêté de se voir dans la journée avec mon copain, que moi je prenne du temps, que je fasse des siestes. Et un moment j'ai eu l'impression que si cet être, je sentais quelque chose, ce n'est pas lui forcément, une tension, qui sentait que ma concentration avait une résonance et que comme quoi je pouvais prendre cette pilule et que ce n'était pas un problème. Donc moi je pense en gros que mon corps était d'accord avec ça. Pour moi ça a été réglo. Par contre mon partenaire lui était super stressé. Après le truc a été de se calmer. Après on a été tous les deux à peu près calme sur ce sujet. Moi j'étais en accord avec ce petit garçon. Après j'ai pris ma pilule et en la prenant je me suis vraiment mis dans la tête que c'était un acte de vie et pas un acte de mort. C'était important. Dans les jours qui ont suivi, j'ai fait beaucoup de renseignements pour essayer si possible de diminuer les effets secondaires. Du coup j'ai pris beaucoup d'eau, du citron... Enfin des médecines à moi, et que l'infirmière m'avait dit. Et dans les deux règles qui ont suivi, là je suis dans les troisièmes règles post ça, c'était il n'y a pas si longtemps que ça. Et là, maintenant les règles redeviennent normales. Mais les deux premières règles que j'ai eues étaient complètement perturbées. Alors je ne sais pas si ça a un rapport à ça mais du coup, cette relation que j'ai là est particulièrement importante pour moi. Mais je suis complètement, enfin je n'arrive plus à gérer mes émotions donc je ne sais pas si ça un rapport mais mes*

*règles sont à chaque fois très douloureuses et j'ai beaucoup de crises d'émotion d'ailleurs, ou plutôt des coups d'angoisse. Impossible à maîtriser donc je ne sais pas si c'est des effets ou si c'est juste cette relation.*

– Pour vous cette prise de contraception d'urgence, de pilule du lendemain, ça représenterait, si j'ai bien compris, comme si il y avait déjà un enfant avec une âme dont vous stopperiez le développement ? Pour vous, le lendemain de la fécondation ou plutôt du rapport à risque, vous étiez déjà dans une démarche d'interruption volontaire de grossesse avec cette pilule du lendemain ?

– *Ouais.*

– Vous le mettez dans la même catégorie ?

– *Ouais.*

– Et ça, ça été difficile à vivre, c'est quelque chose qui pourrait vous empêcher dans le futur de la réutiliser ?

– *Oui. Je ne veux vraiment pas la réutiliser. Non, ce n'est vraiment pas mon but. J'ai bien vu, post ce que je vous ai dit, il y avait plein d'effets, hormonalement. Je n'utilise aucun médicament habituellement. Ce truc là, c'était quand même vachement fort et je n'ai pas du tout envie de réutiliser ça.*

– Et pour quelles raisons ? Qu'est-ce qui vous empêche de vous dire « je la réutiliserai ? »

– *Parce que tous les renseignements que j'ai lu sur Internet, on ne pouvait pas m'expliquer ce qui interrompait, qu'est-ce qui stoppait donc je ne connais pas cet outil.*

– Par rapport à quoi, physiologiquement parlant ?

– *Chimiquement, ce qu'il se passe dans mon corps. J'essaye de lire des explications scientifiques. Je n'ai pas trouvé d'informations particulières. Ensuite, je trouve ça violent. Parce que du coup ce serait en deux jours que tout se stoppe, tout changerait. Alors qu'on se prépare à une ovulation en beaucoup plus de temps, notre cycle hormonal en tant que femme est bien plus long et du coup quelque chose qui est aussi brusque. Dans l'idée, comme ça, c'est quelque chose qui ne me plaît pas, c'est quelque chose de principe de base que je trouve répugnant en fait. Je trouve que faire l'amour c'est quelque chose de génial dans le sens vie et que cette pilule va dans une décision de dernière minute. Mine de rien, on s'est renseigné et ce n'est pas complètement con car il y a dans la vie d'autres choses pour être au courant. Maintenant que j'ai fait cette expérience, je veux pouvoir*

*trouver une solution car on ne peut pas en prendre beaucoup dans la vie, enfin j'ai lu qu'il fallait maîtriser cette utilisation, ce n'était pas justement un mode de contraception, c'était plus. Et puis il va falloir trouver un truc à long terme. Donc du coup trouver d'autres choses et puis pour le moment je n'ai pas envie de la réutiliser.*

– *J'insiste un petit peu là-dessus. Pourriez-vous essayer de me redéfinir ce que ça vous renvoie de l'avoir utilisée. Vous m'avez dit violent, répugnant. Est-ce que c'est possible d'expliquer un peu plus cet univers difficile que ça vous évoque ?*

– *(Silence)... A quel niveau (rires) ? Quelle zone ? Au niveau des sentiments, au niveau physique ?*

– *Pour l'instant, au niveau « sentiments » ?*

– *De loin, c'est le côté que moi je trouve ça, enfin, je ne pense pas que les gens vivent ça comme ça, mais dans l'information de loin, la relation sexuelle sans qu'il y ai une prise de conscience que c'est une intimité super profonde qui demande du temps et quelque chose de long terme, je pense que c'est vraiment une optique à long terme que d'avoir une relation sexuelle, n'est pas prise en compte. Pour moi, la pilule mensuelle, est exactement dans cette optique là aussi mais comme la femme la prend régulièrement...*

– *Oui, mais concernant la contraception d'urgence ? Vous l'avez prise, il y a eu ce ressenti très violent avec une réflexion de 24h entre le rapport à risque fécondant et le moment où vous avez pris la contraception, vous avez eu besoin de cette réflexion pour être bien sûre de vouloir la prendre. Pourquoi est-ce aussi violent de prendre cette contraception d'urgence ?*

– *Dans mon cas, c'est quelque chose qui a évolué. Ce n'est pas comme si j'avais rencontré mon copain le soir et qu'on avait directement fait l'amour. C'est quelque chose qui vient, qui mûrit, qui fait que dans le corps il y a des choses qui évoluent. Et du coup, dans l'acte en lui-même, mine de rien, il y a quelque chose qui évolue, que tu ne connais pas forcément. J'ai l'impression que l'acte sans préservatif, il y a quelque chose comme si au final on avait dit un peu oui vraiment un accouplement. En tout cas moi je me suis senti marquée intérieurement comme un changement. Il y a un élément naturel dans cette vie qui n'est pas que du sentiment et qui va aussi du coup vers une sexualité qui prépare à devenir parent, à accueillir autre chose, à vouloir prendre en compte quelque chose d'inconnu, à vouloir construire. Il y a un processus qui n'est pas juste instantané qui se faisait et qui allait en accélérant vraiment, exponentiellement. Jusqu'à la rencontre sexuelle, c'est un peu comme si*

*c'était une courbe qui se faisait et qu'à un moment par un acte volontaire je décidai de dire « non ma vie ne va pas être comme ça ». Du coup, le fait que ce soit que la tête et pas autre chose... De toute façon cela paraissait impossible, ce n'était pas viable, et pourtant tout le reste de ce que j'avais vécu, je sentais que sur le moment dans ma vie c'était très bienvenue. Ca m'était riche. C'est super bizarre que tout ça soit maintenant bienvenu dans ma vie, que toutes ces choses sont censées se prolonger pour avoir un enfant, et pourtant le reste de ma vie n'est pas associable avec le fait d'avoir un enfant. Du coup, c'est une incohérence vitale. Du coup, je me suis posé la question, si ma mère s'occupait de mon enfant pendant que je faisais mes études... En fait, non, ce n'est pas possible.*

– Pour vous, avec la prise de la contraception d'urgence, il y eu une coupure entre avant et après, vous avez cassé quelque chose de naturel ?

– *C'est quelque chose de contre-nature. Personnellement, j'y avais déjà réfléchi. Porter le préservatif avait un sens. J'avais l'impression qu'il n'y avait pas tout de moi qui était d'accord. Je ne suis pas abandonnée complètement avec mon cœur.*

– Auriez-vous d'autres adjectifs pour qualifier cette prise de pilule. Vous m'avez déjà évoqué « violent, répugnant » ?

– *Violent, oui. Répugnant c'est plus l'idée morale que l'on s'en fait. Ce n'est pas vraiment ce que j'ai ressenti. Ce que j'ai ressenti... (Silence), c'est une cogitation... c'est super compliqué !*

– Une honte ?

– Non.

– Un crime ?

– *(Silence). J'ai l'impression que de temps en temps, la féminité est un handicap parce-que je voyais que mon partenaire ne réagissait pas du tout de la même manière, il avait d'autres peurs. Il avait peur pour moi mais c'est moi qui devais lui expliquer plus cette chose là. Après, je me sentais plus coupable que lui, dans le sens que pour moi, j'avais l'impression que dans cette courbe il y avait un sentiment de maternité qui venait, qui grandissait et que je ne suis pas sûre que lui a vécu ça, presque sûre que non. Je me suis arrangée pour qu'il puisse le vivre un peu. Le fait de le vivre physiquement a été difficile. Je me sentais plus responsable, plus ébranlée. Je me suis senti intégralement touchée et pas uniquement au niveau de la fécondation. Il a fallu que j'utilise mes valeurs pour me confronter à ça. C'est quelque chose qui ne me paraît pas naturel. C'est en lien avec une nécessité dans*

*notre société actuelle de s'arranger... J'ai du réfléchir vraiment sur cette pilule. J'imaginai que je l'ai fais avec quelqu'un que je ne connaissais pas du tout ou si c'est quelqu'un qui s'était faite violer, dans ces situations comme ça, qu'est-ce que tu fais de cet enfant, comment tu le vis. Je me dis en même temps que c'est le destin. Je me dis que cette pilule va contre le destin.*

- Elle va contre le destin. Et vous, par rapport à ce que vous êtes, par rapport à votre histoire, par rapport à votre entourage, y a-t-il d'autres freins ? Par exemple, religieux, familial... Y-a-t-il des choses extérieures à vous qui vous empêcheraient de prendre cette pilule du lendemain ?

- *Dans l'idée, on est dans une société qui aime bien être prévisible. On n'est pas trop des gens qui aiment faire n'importe quoi. On réajuste le tir juste après. C'est socialement que je n'ai pas envie de réutiliser cette pilule ainsi que de part mon éducation. Ça paraît un élément essentiel de la vie.*

- A ce jour, reprendriez-vous cette pilule ?

- *Je ne peux pas utiliser l'esprit. Parce-que c'est d'abord ce que je ressentais physiquement qui me disait si je pouvais la prendre ou pas. Lors de ma première utilisation, j'ai envisagé de garder l'enfant donc c'est une décision difficile à anticiper.*

- A quoi vous pensiez en m'évoquant les effets secondaires ?

- *J'avais mal à la tête. En fait, dès que j'ai mes règles, j'ai un effet hormonal où tout devient un peu flou, avec une perte d'axe avec des bouffées de chaleur... Au début, dans les 3 premiers jours, j'avais toujours ça. Après, je n'arrivais pas à prendre du recul, à sortir de l'élément « sentiment », d'avoir la tête froide.*

- Etes-vous inquiète d'éventuels effets à long terme sur votre santé ?

- *Ca me paraît quelque chose qui n'est pas étudié pour le corps mais étudié pour la société, pour un besoin. Quand on est dans une situation sociale difficile, on va trouver un outil pour retirer le problème. Ce n'est pas quelque chose pour servir le corps.*

*Je pense que cela peut créer des traumatismes dans ma vie hormonale. Mes cycles après étaient complètement perturbés. Du coup, ça fait du stress, des angoisses, surtout que j'essaye d'avoir la relation la plus correcte possible avec mon système féminin. J'ai des amies qui mettent tout ce système de côté en prenant la pilule et je trouve que beaucoup de choses leurs manque. Pour notre instinct de femme, on a besoin d'avoir une relation vraiment en phase avec ça. C'est une valeur de construction interne. C'est stabilisant, ça me pose, ça me fait avancer. Pour moi*

*c'est un truc qui n'est pas fait pour. J'ai passé beaucoup de temps par la suite à me reconforter. Comme mon copain partait en voyage, on était en plein préparatif et on n'a pas eu de temps pour réparer le traumatisme. Une fois qu'il était parti, j'ai eu un grand moment d'abattement et à cause de son départ mais aussi parce-que on n'a pas pris le temps de me reconforter. C'est comme une opération, il y a eu un traumatisme, on a retiré quelque-chose. Cet acte nécessite par la suite un soutien moral, quelque-chose comme par exemple le yoga. C'est un soutien énergétique.*

- Vous pensez qu'il serait intéressant qu'il existe un soutien psychologique quel qu'il soit ? Vous pensez qu'il ne faut rester seul après cette situation ?

- *Oui, c'est clair.*

- Actuellement, avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?

- *Non, comme il n'est pas là, je n'en vois pas l'utilité !*

- Comment pourrions-nous mieux diffuser l'information sur la pilule d'urgence. Quel moyen vous aurait le plus touché ? Que vous a-t-il manqué par rapport à cela ?

- *La sexualité est quelque chose de très personnel. On nous fait de l'information technique, mais il manque une information de type « humain » et individualisée. Il faut que les gens s'approprient le sujet.*

- Si j'ai bien compris, vous aviez l'information concrète mais il vous manquait l'aspect psychologique difficile qui l'accompagne ?

- *Non, pas tout à fait. Tout ce que j'ai vécu, je n'ai pas été surprise de le vivre. Mais je n'ai pas eu l'information que ce n'est pas comme une pilule mensuelle. J'ai du allé chercher l'information. Je n'ai pas eu beaucoup de cours au lycée là-dessus.*

- Vous pensez qu'il faut plus en parler ?

- *Je pense qu'il faut laisser les gens faire plus de débats sur ces sujets là, que les gens se sentent plus libre par rapport à la contraception car il y a beaucoup de stress par rapport à ça. Mais je ne me sens pas de parler de ça avec des gens qui n'ont pas déjà vécu ça. Pour être compris, il faut déjà l'avoir un petit peu vécu, car c'est difficile de faire ressentir des choses à l'autre. C'est tellement sensible et personnel... est-ce que tout le monde perçoit ces sentiments là dans cette situation ? Ca on n'en parle pas du tout donc je n'ai aucune notion de ça. Du coup, j'ai eu l'impression de me retrouver toute seule. Du coup, il faudrait un accompagnement large.*

Interview N°2

Le 21/11/12

Sophie B., 20 ans,

Orthophonie

Pas de religion

Célibataire, pas pacsée, pas mariée, pas d'enfants.

Suivi gynéco : médecin généraliste et gynéco

Contraception : pilule contraceptive : LEELOO GE

- Quels sont les moyens de contraception d'urgence que vous connaissez ?
- *D'urgence ? La pilule du lendemain et ensuite des techniques médicales, j'ai peur de dire une bêtise. L'avortement quand c'est trop tard et voilà.*
- Quelles pilules du lendemain connaissez-vous ?
- *Aucune.*
- Avez-vous déjà été amené à l'utiliser ?
- *Non, jamais.*
- Avez-vous déjà une réflexion concernant cette pilule ?
- *Si j'étais amenée à l'utiliser, est-ce que je la prendrais ?*
- Oui, par exemple.
- *Bien, oui.*
- Et pourquoi ?
- *Parce-que je n'aurais pas forcément envie de tomber enceinte tout de suite. Et parce-que c'est toujours une protection « au cas où ».*
- Elle vous fait peur cette pilule du lendemain ?
- *Non, pas forcément. Après, je sais qu'on peut avoir des doutes car il ne faut pas la prendre trop souvent. Je ne sais pas s'il y a des résultats au long terme. En fait, je n'y ai pas trop réfléchi étant donné que je ne n'ai jamais eu à la prendre. Non, ça ne me fais pas si peur que ça.*
- Quelles sont vos craintes par rapport au long terme ?
- *Est-ce qu'il y a des répercussions au long terme sur notre santé, sur la physiologie ?*
- Qu'est-ce qui vous embêterait ?

- *Que ça dérègle mon système hormonal, que ça me fasse devenir stérile, et inversement que les autres pilules ne soient pas assez fortes.*
- C'est à dire une baisse d'efficacité des pilules quotidiennes ?
- *Oui, c'est ça.*
- Connaissez-vous des gens qui ont eu des problèmes à plus ou moins long terme avec cette pilule du lendemain ?
- *Non, je ne crois pas.*
- Dans votre esprit, que représente la prise d'une pilule d'urgence ? Qu'est-ce que ça vous renvoi ?
- *Un manque de précaution au préalable. Une échappatoire quand même. Une solution plus ou moins sûre. Enfin, elle n'est pas sûre à 100%.*
- J'insiste mais que vous évoque une prise de cette pilule dans une situation de rapport à risque ?
- *Une situation stressante car on n'a pas pris ses précautions au préalable.*
- Est-ce que pour vous, cela représente un acte difficile, violent ?
- *Non, je ne pense pas, non.*
- Y a-t-il des choses dans votre entourage ou dans votre vision personnelle de la vie des freins à utiliser cette pilule ? Par exemple, une religion, une croyance ?
- *Non, pas du tout. Je pars du principe que la pilule du lendemain n'est pas un avortement. Je n'aurais pas l'impression de commettre une erreur. Il y a des femmes qui pourraient très mal le vivre parce-que ce serait un « meurtre ». J'estime que la pilule du lendemain c'est au final comme une contraception, enfin comme la pilule habituelle.*
- Vous les mettez au même niveau ?
- *Non, pas au même niveau sinon on prendrait toujours la pilule du lendemain mais, dans le sens où les spermatozoïdes mettent 3 jours jusqu'à l'ovulation donc du coup la pilule du lendemain n'intervient pas une fois que l'ovule est fécondé, elle intervient avant. C'est ce qu'il me semble.*
- De savoir cela, ça vous rassure ?
- *Oui, je me sentirais moins mal. On y réfléchit toujours. Je me sentirais beaucoup moins coupable car on réfléchirait moins aux conséquences. Pas comme si je devais avorter au bout de quelques mois.*
- La connaissance de votre physiologie vous rassure sur la prise de la pilule du lendemain ?

- *Oui, je pense. Mais comme je n'ai pas eu à prendre la pilule, je ne sais pas comment je réagirais. Ça me stresserait mais malgré la prise de conscience, ça me rassurerait carrément de savoir comment je suis constituée.*

- Si vous êtes amenée à l'utiliser, vous m'avez parlé d'une « prise de conscience ». Mais de quoi ?

- *Des risques pris au préalable. De ne pas se protéger, c'est pour moi... enfin ça arrive mais quand on se rend compte de ce qu'on a fait, de ce qui peut arriver et des conséquences, on est obligé de penser à se protéger tout le temps donc en arriver à prendre la pilule du lendemain, ce n'est pas un acte qui se fait quotidiennement. Mais ça fait réfléchir je pense.*

- Vous disiez que vous avez déjà eu des rapports non protégés et...

- *... non j'ai dit « si ça arrivait ».*

- Si ça devait arriver, c'était du conditionnel.

- *Oui.*

- Vous avez compris qu'il fallait la prendre dans les 72h, qu'effectivement on n'est pas dans l'IVG. Pour vous, le fait qu'il n'y ait pas fécondation, qu'il n'y ait pas d'embryon, c'est ce qui vous pousserait à la prendre ? Par exemple, une nouvelle pilule existe, sur prescription, Ellaone, que l'on peut prendre jusqu'à 5 jours.

- *Et bien là, j'aurais beaucoup plus de mal. Il n'y aurait pas eu fécondation... Enfin, c'est moins concret. C'est peut-être plus psychologique mais dire « ça y'est je porte un embryon », j'aurais beaucoup plus de mal, j'y réfléchirais beaucoup plus que de me dire « j'ai encore le temps » avant qu'il y ait quelque chose qui existe dans mon ventre.*

- Pour vous la barrière, c'est la présence ou non d'un embryon ?

- *C'est une autre responsabilité.*

- Quelle responsabilité ?

- *Il y a quelque chose qui existe en nous et au fur et à mesure il va grandir et ça peut devenir un enfant donc ce n'est pas rien comme réflexion de se dire « est-ce que je l'élimine » ou « est-ce que je garde cet enfant pour la vie ». J'estime que c'est différent de la pilule du lendemain quand il n'y a pas encore eu fécondation.*

- Vous m'avez dit que si on avait des rapports à risque de fécondation, on se remet en question car c'est quelque chose de psychologiquement stressant. Quel sentiment éprouve t'on à votre avis dans cette situation ?

- *La panique sans doute. Le stress de ne pas savoir, de devoir attendre les prochaines règles. Psychologiquement, on est en train de tout s'imaginer, enfin pas la pire mais ce qui peut nous arriver si on ne fait pas gaffe la prochaine fois.*
- Vous feriez quoi dans cette situation de rapport à risque ?
- *Actuellement, je ne suis pas tout à fait prête à avoir un enfant donc je prendrais la pilule du lendemain.*
- Vous avez des inquiétudes pour vous procurer cette pilule ? Des choses vous font peur ?
- *Je sais qu'elle est dans toutes les pharmacies. Je ne suis plus dans la même ville que mes parents mais si j'avais dû aller dans la même pharmacie que mes parents avec un pharmacien que l'on connaît bien, malgré le secret professionnel, ça pourrait être un frein parce-que l'on n'a pas vraiment envie d'avoir le jugement du pharmacien.*
- Quel type de frein ?
- *Le fait d'affronter la réalité, avec les parents en face, le jugement du pharmacien qui connaît tout le monde.*
- Vous auriez l'impression d'être jugée ?
- *Oui, oui. En sachant que j'aurais eu un comportement risqué, et que j'en avais pleinement conscience, et bien on culpabilise.*
- Il y a quand même une situation de jugement de la famille ?
- *Oui, la peur que la famille l'apprenne.*
- Ca vous fait peur ?
- *Comme je ne l'ai pas vécu... Oui, je pense qu'à avouer ce n'est pas facile. J'ai pris des risques. La famille est là pour soutenir et je pense qu'elle le ferait. C'est une étape difficile au moment où il faut avouer.*
- Quelles autres craintes avez-vous par rapport au pharmacien ?
- *La position du pharmacien qui nous connaît depuis que l'on a 3 ans. Peur du jugement du pharmacien, de son regard, de ce qu'il pense.*
- Et qu'il pense quoi ?
- *Qu'il pense que l'on n'est pas sérieux, par exemple.*
- Vous en pensez quoi de ça ?
- *Il peut avoir raison, mais après il peut aussi se dire « ça arrive ».*
- Vous, le jugement qu'il vous porte ?

- *Il n'a pas à juger de toute manière. S'il le fait, c'est stressant. J'en penserai que le prendrai à cœur de toute manière.*
- *Que pensez-vous du jugement de votre famille ?*
- *Pareil, ça me touche. Encore plus je pense.*
- *Cela vous empêcherait de prendre la pilule du lendemain ?*
- *Non, pas du tout. Mais je n'irais pas forcément dans cette pharmacie. C'est tout bête. Mais ça ne m'empêcherait pas car c'est la pilule du lendemain ou un enfant trop jeune.*
- *Avez-vous d'autres difficultés en tête pouvant vous empêcher de vous procurer ?*
- *Je ne sais pas si elle est remboursée ? Si elle coûte chère ? Ce serait une difficulté mais pareil, minime.*
- *Les effets sur votre santé sont-ils un frein à son utilisation ?*
- *Je me renseignerais aussi beaucoup avant.*
- *Avant quoi ?*
- *Avant d'aller la chercher.... C'est vrai que je ne me suis jamais renseignée dessus. Etant donné que je prends la pilule, et même avant c'était tellement évident que la protection est importante que je ne me suis pas dit qu'il faudrait que je me renseigne sur la pilule du lendemain au cas où. Ce qui est peut-être une erreur. Du coup, avant d'aller l'acheter je me renseignerais quand même.*
- *Pensez-vous que le moment du rapport à risque et la prise de la pilule est important ?*
- *Sur la durée ?*
- *Oui.*
- *Si, évidemment. Je me renseignerais un minimum et si je suis dans une pharmacie que je ne connais pas du tout, pourquoi ne pas demander au pharmacien.*
- *A votre avis, pourquoi ne vous-êtes vous jamais renseignée ?*
- *On en parle plus ou moins mais pas énormément. Parce-que je sais qu'il y a d'autres moyens de contraception. La contraception régulière et qu'il valait mieux que je la prenne plutôt que de prendre des risques.*
- *Là, vous parlez de la contraception mensuelle. Mais pourquoi ne s'être jamais informé sur la pilule d'urgence ?*
- *Peut-être parce-que je ne me suis pas dit que ça pouvait m'arriver. On nous en a parlé très rapidement et du coup on se dit « ah oui, il y a ça au cas où » et on ne se pose pas de question.*

- Et vous en pensez quoi ?
- *Et bien on devrait plus se renseigner sur ce que c'est, sur ce que ça fait, sur les conditions. C'est une pilule d'urgence donc on ne peut pas se permettre de la prendre trop souvent non plus.*
- Et pourquoi ?
- *Parce qu'on a appris, parce qu'on nous a dit que ce n'était pas une contraception régulière. C'est que soit ce n'est pas assez sûr, soit on n'a pas de résultats au long terme, soit qu'elle est trop forte.*
- Vous ne l'a prendriez pas régulièrement pour des raisons de santé ?
- *Oui.*
- Et si vous étiez amenée à l'utiliser plusieurs fois, diriez-vous « non » car c'est trop ?
- *J'irais voir un médecin, je me renseignerais vraiment. Je ne peux pas prendre le risque de ne pas prendre de contraception. Mais après, je me renseignerais car il y a des risques mais que je ne connais pas.*
- Comment modifier, améliorer l'information sur la contraception d'urgence à votre avis ?
- *Des réponses... Une campagne de sensibilisation ça marche pour plein de choses donc pourquoi pas.*
- Mais pour vous. Que voulez qu'on vous dise et comment ?
- *Les effets au long terme. Sur quoi elle agit. Comment elle agit ? Qu'est-ce qu'elle a de particulier qui fait qu'il faut éviter de la prendre trop souvent ? Si elle est remboursée ? Est-ce qu'elle est gratuite pour les mineures ?*
- Par quel biais pouvons-nous mieux vous apporter l'information ?
- *Des témoignages, des médecins. Des sensibilisations au collège ou au lycée. Moi je ne les ai pas eues. Des expositions dans le hall des lycées ou sinon télévision et radio.*
- La publicité, au bout d'un moment, à force d'entendre les mêmes choses, ça s'imprime.*
- Les articles, ce qu'en pensent les médecins, les pharmaciens...*
- Des informations sur la physiologie ?
- *Oui, sur le fonctionnement. Mais aussi, où l'acheter même si ça paraît évident.*
- Que pensez-vous d'un entourage psychologique accompagnant la pilule d'urgence et pourquoi?

- *Oui. Toujours pour la même chose. Quand on est amené à la prendre, on sait que l'on a pris des risques, pour être rassurée. On a besoin d'avoir quelqu'un à côté pour nous soutenir.*
- *Vous auriez besoin de quelqu'un ?*
- *Pas forcément sur le coup mais après j'aurais besoin d'en parler car ce n'est pas un geste anodin.*
- *Pourquoi ce n'est pas anodin ?*
- *Je la prendrais parce qu'il le faut car je ne peux pas faire autrement par rapport au fait que je ne veux pas avoir d'enfant. Mais ce n'est pas quelque chose que l'on fait de façon banale.*
- *Pourquoi avoir besoin d'en parler ?*
- *Pour être rassurée. Pour pouvoir en parler librement sans être trop jugée par rapport à ma prise de risque et rapport au choix de ce dire qu'on aurait pu avoir un enfant à ce moment là et qu'on ne l'a pas eu. Je pense que c'est là-dessus que j'en parlerais beaucoup. Ce n'est pas anodin de supprimer une chance de vie. Donc oui on y pense forcément plus tard.*
- *Après en avoir parlé tous les deux, je vous repose la question : que vous renvoie la prise de la contraception d'urgence ?*
- *C'est un peu de la détresse, de l'urgence.*
- *Expliquez-moi la détresse ?*
- *On sait qu'il faut faire quelque chose mais on ne sait pas trop si on veut... si c'est bien ou pas. Ce n'est pas une question de bien ou de mal. Ca dépend des valeurs de la personne. Situation de détresse car on est partagé. On a eu un rapport non protégé donc on sait que l'on peut tomber enceinte mais est ce qu'on veut vraiment arrêter là, se dire je ne veux pas d'enfant tout simplement, et du coup je supprime une vie potentielle ou est-ce que je continue et dans ce cas là je prends la responsabilité d'avoir un enfant.*
- *Donc il y a une part de responsabilité dans la prise de la contraception d'urgence ?*
- *Oui.*
- *Vous m'avez parlé de valeurs de la personne. C'est par rapport à quoi ?*
- *Socialement, la religion aussi, l'éducation que l'on a eu, les idées que l'on a aussi.*
- *Avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?*
- *Non.*

Interview N°3

26/11/12

Coline, 18 ans

1<sup>ère</sup> année de biologie.

BAC S.

Habite chez ses parents. Etudes financées par ses parents.

Célibataire. Pas d'enfants.

1 grande sœur

Pas de suivi gynéco : doit prendre rendez-vous chez le gynéco pour faire un suivi. Doit en voir un pour une « visite de routine » pour vérifier que tout va bien. Tout le monde dit qu'il faut le faire. Il faut commencer un jour ou l'autre. Ne sait pas pour quel examen il faut y aller. Ca ne peut pas faire de mal.

Pas de contraception orale car n'en a pas l'utilité actuellement. Contraceptifs locaux. (Préservatifs).

- Avez-vous déjà vécu, vous-même ou quelqu'un de votre entourage proche, une IVG ?

- *Dans mon entourage proche, oui, une copine.*

- Comment avez-vous vécu cette IVG ? Qu'avez-vous ressentie ?

- *Ca avait l'air vraiment dur pour elle, surtout qu'elle n'avait pas prévenu sa mère. Elle l'a fait seule. Heureusement que l'on était là sinon elle aurait été vraiment toute seule. Elle m'avait montré ses échographies car la grossesse était avancée et même si ça ressemblait à une « petite larve », c'était quand même quelqu'un. Moi, je trouve ça triste.*

- Vous pensez que l'IVG c'est triste.

- *Oui. L'IVG c'est bien car à nos âges, on avait peut-être 16 ans, pour avoir un enfant c'est fou, c'est de la folie. Mais elle avait l'air triste car on tue quelqu'un au final. Pour moi c'est ça même si c'est tout petit, ça pourrait devenir quelqu'un, même si ça l'était déjà.*

- C'est votre vision de l'IVG ?

- *Oui, c'est ça. Mais il faut le faire quand on est jeune pour avoir par la suite un enfant sainement et pouvoir lui offrir tout ce qu'on a envie de lui offrir.*

- Vous pensez qu'il faut des conditions optimales pour avoir un enfant ?

- *Oui.*
- *Avait-elle pris la pilule d'urgence cette amie ?*
- *Non, je ne crois pas. En fait, elle avait mis un préservatif et elle prenait la pilule. Le préservatif aurait pété, elle ne devait pas forcément bien prendre sa pilule et du coup, elle est tombée enceinte. Elle s'en est rendue compte trop tard. Du coup, elle a été obligée de faire par « aspiration ».*
- *Pensez-vous qu'elle a forcément pris sa pilule de manière discontinue ?*
- *Je ne sais pas. Non, peut-être pas. Mais je ne la voyais jamais prendre sa pilule quand j'allais chez elle. Peut-être que c'est ça ou peut-être que ce n'est pas vrai mais c'est quand même fou d'avoir pris un préservatif et la pilule et que ça n'est pas marché.*
- *Peut-on tomber enceinte sous pilule, même si on est rigoureux ?*
- *Oui, je crois que c'est possible.*
- *Quels sont les moyens de contraception d'urgence que vous connaissez ?*
- *La pilule du lendemain et c'est tout.*
- *Connaissez-vous son fonctionnement ?*
- *Il faut la prendre dans les 72h après le rapport. C'est en pharmacie ou en planning familial et gratuit pour les moins de 18 ans.*
- *Tout à fait. Connaissez-vous d'autres moyens d'urgence ?*
- *Non, pas d'urgence.*
- *L'IVG, la contraception d'urgence, est-ce des sujets abordés avec vos parents ?*
- *Oui.*
- *Comment est-il abordé, comment en parlez-vous ?*
- *C'est plutôt avec ma mère car on en parle plus entre filles mais après si je dois en parler avec mon père il n'y a pas de souci. J'en parle parfois avec les deux. On en a toujours parlé librement. Si j'ai une question, je la pose, sans jugement. On en a parlé vers 13 ans car j'ai une grande sœur et les sujets sont arrivés quand elle était concernée.*
- *C'est vous qui aviez abordé le sujet ? Et lesquels*
- *Oui, sur certaines choses. Par rapport aux règles. Sinon, j'ai posé des questions « adroitement » pour avoir les réponses.*
- *Avez-vous déjà abordé le sujet de l'IVG et de la pilule d'urgence ?*
- *Contraception d'urgence, oui. IVG aussi.*
- *Que vous a-t-elle dit sur la contraception d'urgence ?*

- *Et bien que ce n'était pas forcément bien de la prendre beaucoup.*
- « Beaucoup » c'est combien de fois ?
- *4 fois.*
- Dans une vie ?
- *Non, je l'ai déjà prise 4 fois et elle est au courant de deux et elle m'a dit que ce n'était pas bien.*
- Elle vous a dit pourquoi ce n'était pas bien ?
- *Parce-que ça dérègle tout et je m'en suis bien rendu compte en la prenant que ça m'avait tout dérégulé, tout le cycle. Par rapport à l'IVG on en a parlé quand ma copine était enceinte et qu'elle l'a fait. Elle ne pouvait pas en parler à sa mère mais moi j'en avais besoin parce que ça me touchait trop et c'est des choses qui peuvent arriver à tout le monde et il vaut mieux en parler avant que ça arrive.*
- A votre avis, combien de fois peut-on prendre la pilule d'urgence ?
- *Je n'en ai aucune idée.*
- A votre avis, il y a un nombre limite ?
- *Je dirais oui. Je me suis rendu compte qu'au bout de 4 fois ça faisait des choses bizarres. Mes cycles faisaient 40 jours alors que d'habitude c'est 25 jours. Du coup, j'ai eu peur que ça n'est pas marché, que j'étais enceinte. J'avais beaucoup de retard. Quand on a 2 semaines de retard, on se dit qu'il y a un souci.*
- Pensez-vous qu'il y ait un lien entre le nombre de prises de pilule d'urgence et la difficulté à tomber enceinte ?
- *Par rapport au taux d'hormone peut-être, oui. Avec mes souvenirs de la terminale, quand on a parlé de la pilule, je crois que ça peut avoir un rapport avec le taux d'hormone que l'on a.*
- Et qu'est-ce que ce « taux d'hormone » pourrait faire ?
- *Je ne sais pas.*
- Pensez-vous qu'il y ait un lien entre un grand nombre de prises de la pilule d'urgence et une baisse de son efficacité ?
- *Je ne sais pas.*
- Est-ce que la contraception, la contraception d'urgence sont des sujets facilement abordables avec votre copain, qu'il soit permanent ou occasionnel ?
- *Pour ma part oui. Sur ce genre de sujet, il vaut mieux en parler, que tout soit clair plutôt qu'il n'arrive quelque chose. Il m'est déjà arrivé de faire payer la pilule*

*d'urgence par mon copain pour lui faire comprendre que ce n'était pas gratuit même si j'aurais pu l'avoir gratuitement, je l'ai fais payer comme si j'avais plus de 18 ans.*

- Le fait qu'il comprenne que ça ne soit pas gratuit, ça vous a apporté quoi ?

- *Et bien il a arrêté de faire des bêtises, de ne pas forcément mettre le préservatif tout de suite.*

- Parce-que pour lui il n'y avait pas de risque?

- *Bah oui. Pour les hommes, il n'y a pas forcément tout le temps. Eux ils n'ont aucuns soucis. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ne seront jamais « enceintes ». Ils pourront toujours faire autant d'études qu'ils veulent, ça ne sera pas un souci même s'ils ont des enfants. Ce n'est pas la même chose.*

- Vous pensez qu'ils ne le font pas parce qu'ils ne se rendent pas compte du risque ?

- *Peut-être qu'ils se rendent compte du risque. Peut-être qu'ils pensent que l'on prend forcément la pilule à un moment donné. Ils oublient les MST. J'ai du mal à comprendre en fait. Ca m'échappe un peu. Nous en tant que fille, c'est des choses auxquelles on pense tout de suite. La protection c'est plus pour ne pas être enceinte mais il ne faut pas oublier les MST non plus. C'est peut-être même plus grave que tomber enceinte, plus dur à vivre.*

- C'est plus grave d'avoir une MST que de tomber enceinte ?

- *Oui, moi je trouve. Enceinte, on fait une IVG.*

- Vous pensez que c'est moins compliqué une IVG qu'une IST ?

- *Oui, car après une IVG on peut avoir des enfants. Quand on a une MST, on prend parfois des médicaments à vie et ce n'est pas forcément ce qu'il y a de mieux, donc mieux vaut avoir des soucis avec ça pendant 6 mois plutôt que toute une vie.*

- Quelle est votre expérience personnelle avec cette pilule d'urgence ? Est-ce que vous pouvez me raconter comment ça s'est passé ?

- *Un moment, je me suis rendu compte que c'était mieux sans préservatif que avec. Après c'est compliqué quand on sait que c'est mieux sans, de faire avec. En fait, il n'y a jamais eu de rapport fini. Il n'a jamais éjaculé à proprement dit. J'aurais pu ne jamais le savoir et il n'y aurait rien eu en fait. Mais c'était pour être sûre qu'il n'y ait vraiment rien.*

- Vous pensez que s'il n'éjacule pas en vous, il n'y a pas de risque d'être enceinte ?

- *Il y en a moins. Mais je voulais quand même vraiment être sûre car tout est toujours possible et on n'est jamais trop prudent donc je l'ai pris à chaque fois.*

- Du coup, c'était le garçon et la fille ?
- *Oui, mais parfois, c'est difficile de refuser, surtout quand on aime la personne.*
- Donc il y a un rapport entre « l'amour » et « mettre un préservatif » ?
- *Oh oui. Quand lui ne le veut pas et qu'on l'aime, on fait tout ce qu'il nous dit de faire. C'est bête mais c'est comme ça. Après faut mettre un terme à la relation car ça devenait trop fréquent et c'est ce que j'ai fait. Je ne voulais plus prendre la pilule d'urgence et lui voulait que je la prenne. Voilà, quand on arrive à la pharmacie et qu'on demande la pilule du lendemain, elle nous regarde bizarrement la pharmacienne. On est montré comme des monstres. A chaque fois je me sentais mal de la prendre. Ce n'est pas forcément un truc dont on est vraiment fier « prendre la pilule du lendemain ». On y va à « reculons » à la pharmacie.*
- A chaque fois vous avez eu le sentiment d'être un monstre à la pharmacie ?
- *Oui. A chaque fois. Elle me dévisage. Nous on demande tout doucement « la pilule du lendemain s'il vous plaît » pour éviter que tout le monde entende qu'on la veut et c'est limite si elle crie « ah, vous avez vu, elle prend la pilule du lendemain, elle ne s'est pas protégée ». Voilà. Quand elles ne disent rien, c'est le regard de tueuse qu'elles nous font du « qu'est ce que vous avez fait, c'est nul ». C'est compliqué surtout quand on est jeune d'y aller toute seule et de demander ça et l'autre derrière... enfin c'est compliqué.*
- Vous avez passé cette difficulté qu'est la pharmacie. Comment on se sent ensuite quand on va prendre cette pilule. Qu'est ce qu'il se passe ? Qu'est ce qui traverse l'esprit avant, pendant, après ?
- *On lit la notice des effets secondaires. Et ça fait très très peur. Au bout de la première fois, on se dit qu'on va arrêter de la prendre vu tous les effets secondaires qu'il y a. Au final, à chaque fois on la prend car on préfère avoir des effets secondaires, des nausées ou un petit peu vomir que avoir peur à vie, d'y penser tout le temps au lieu de se dire « t'aurais dû la prendre, en plus c'est trop tard ».*
- Psychologiquement, ça se passe comment ?
- *C'est dur. Quand on la prend, je me sentais un peu sale, honteuse en fait. Limite je me regardais plus dans le miroir, ce n'était pas moi, je n'ai pas été éduquée comme ça. Mes parents m'ont toujours expliqué ce qu'il fallait faire et ne pas faire et pourquoi et on en a vachement parlé et là quand je leur cachais que j'avais pris la pilule du lendemain et bien je me sentais vraiment mal en fait. Pourquoi j'ai fait ça ?*

*On regrette tout le temps. Parce-que sur le coup, on se dit c'est chouette de faire ça sans préservatif et après j'étais déprimée. Enfin moi, je l'étais vraiment.*

- Pourquoi vous êtes déprimée à votre avis ?

- *Parce que ce n'est pas bien. Ce n'est pas bien.*

- Et qu'est-ce qui n'est « pas bien » ?

- *De prendre des risques comme ça avec sa santé.*

- « Avec sa santé », c'est les IST ou tomber enceinte ?

- *Les deux. Au final, je savais que lui ne l'avait pas car il avait fait les tests. Moi, je ne l'avais pas fait car c'était ma première fois donc il n'y avait pas de raison que je l'ai. Du coup, c'était déjà un stress en moins pour ne pas mettre le préservatif.*

- Existe-t-il des situations qui diminuent le risque d'être enceinte sans préservatif ?

- *Quand on a nos règles même si je sais que ce n'est pas tout le temps le cas. On peut toujours tomber enceinte. Même à un premier rapport, n'importe quand en fait.*

- Quels effets secondaires vous font peur à court, moyen et long terme ?

- *J'étais « tombée dans les pommes » quand je l'avais prise. Sinon, on ne se sent pas bien, on a mal au ventre. Il y a des médicaments qui ont trop d'effets secondaires. On peut jouer avec un « Doliprane® » ou plutôt un « Spasfon ® » mais pas avec une pilule du lendemain. Ça fait peur. En plus, il y a des symptômes qui ne trompent pas comme des vertiges... parce-que à part quand on est enceinte, ce sont les effets de la pilule du lendemain. Donc quand votre mère est au courant des symptômes, après c'est dur.*

- Quels sont les peurs que vous avez vis-à-vis de votre santé ?

- *Oui. D'être stérile après.*

- Comment l'avez-vous appris ?

- *Ma mère me l'a dit. Après beaucoup de prises.*

- Combien ?

- *Je ne sais pas. Enfin un certain nombre de prises, ça peut diminuer les chances d'avoir un enfant plus tard. En plus, j'ai envie d'avoir des enfants. Être stérile, se serait vraiment dommage. Et être dérégulée, ça fait peur. C'est inquiétant car on n'a pas nos repères. Tout de suite on panique, on veut faire un test de grossesse. C'est compliqué.*

- D'autres peurs à long terme ?

- *Non, je ne crois pas. En tout cas je n'en ai pas entendu parler.*

- Que pouvez-vous me dire sur le fait de vous vous être sentie « coupable » en prenant cette pilule ?

- *J'ai fais sans préservatif. Je savais pertinemment que ce n'était pas bien. Et c'est ça qui est incroyable, même si ce n'est pas bien. C'est le sentiment d'être coupable d'avoir joué avec sa santé, de ne pas avoir suivi ce que j'ai dis depuis le départ.*

- Quelle était l'idée de départ ?

- *Et bien sans préservatif, ça ne se ferait que si j'ai un copain à long terme et avec la pilule de tous les jours, les tests contre les MST avant. C'était tout clair. Il fallait faire attention.*

- Reparlons des difficultés. Avant c'était la pharmacie, pendant la culpabilité et après ?

- *Après c'était le stress de savoir si ça avait vraiment marché donc c'était le stress pendant 1 mois jusqu'à avoir mes règles. Et encore, même avec les règles on peut avoir une grossesse qui ne se voit pas. Donc on a toujours cette petite pensée qui dit « si ça se trouve je suis enceinte » et je ne le sais pas. On essaye de se rassurer : « si tu te le dis, c'est que tu ne te le caches pas, alors ça ne peut pas cacher la grossesse ». On essaye de se dire n'importe quoi. C'est histoire de se rassurer.*

- A ce moment là, aimeriez-vous qu'il y ait quelque chose en place pour vous aider ?

- *Une aide psychologique ?*

- Oui, par exemple.

- *Je pense que oui ça peut servir. Mais ce genre de chose, c'est difficile d'en parler. On se dit qu'ils vont nous juger, nous juger tout le temps. Enfin là, c'est beaucoup plus facile d'en parler avec un homme. Les psychologues, je sais que... enfin ce n'est pas simple d'en parler. En fait, on n'est pas fier de soi donc on pas envie d'en parler à tout le monde. On préfère se taire et oublier. C'est un mauvais passage. Ce n'est pas quelque chose dont on est très fier.*

- Vous en avez parlé avec quelqu'un ?

- *Oui, avec ma mère et ma grande-sœur.*

- Et le copain ?

- *Non, j'ai laissé tomber la relation.*

- Vous ne lui en avez jamais parlé ?

- *Si, je lui en ai parlé mais il me disait « mais non, ce n'est pas grave, arrête d'en faire tout un plat ». Donc j'ai arrêté d'en parler parce-que ça ne sert à rien. Ils ne*

*comprennent pas. C'est pas eux qui doivent prendre ça du coup c'est chiant car on est dans une relation à deux et ce n'est que la fille qui paye si les deux font une connerie donc ce n'est pas bien, c'est énervant.*

- D'où viennent vos connaissances sur la contraception d'urgence ?

*- Principalement ma mère. Le lycée aussi avec les cours de SVT. L'année dernière on a fait tout un chapitre sur la pilule, ce genre de choses. En plus, j'aime bien ces parties là donc ça m'intéressait. Je pense que quand on est une fille, on s'intéresse là-dessus quoiqu'il arrive, sur tous les moyens de contraception. Moi, je suis déjà allé voir sur internet ce qu'il en était. Je pense que c'est important.*

- Que vous apportent ces informations ?

*- De ne pas trop paniquer si un jour ça arrive, de savoir quoi faire, d'anticiper. Et même en connaissant, même quand on a plus le stress de « comment je vais faire », mais le stress de « je l'ai fais et pourquoi est-ce que je l'ai fais ? » est encore plus fort.*

- Que changeriez-vous pour que la prise de cette pilule soit moins difficile du rapport à risque à après la prise ?

*- Le regard par rapport aux filles qui font ça. Ca arrive à tout le monde. C'est vrai que la femme nous dévisage complètement à la pharmacie, on a l'impression d'être totalement sale et d'avoir fait quelque chose d'incroyable. Faudrait peut être changer la société. D'être plus au courant aussi. J'en connais beaucoup pour qui ce sont des sujets tabous. Mais il faudrait plus en parler.*

- Que changeriez-vous à la pharmacie ?

*- Le regard c'est tout. Quand on arrive à la pharmacie, on sort de chez son copain et on n'est déjà pas très bien. Et on se dit mais « qu'est ce que tu as fais ». On arrive dans la pharmacie. On fait un petit tour dans la pharmacie pour se rassurer. Rien que le regard et qu'elle nous dise « non, mais ce n'est pas grave, vous la prenez ». Enfin qu'elle nous parle en fait mais qu'elle ne nous vende pas ce machin comme si elle vendait un suppositoire... C'est comme quand on achète des préservatifs à la pharmacie, c'est le même regard. C'est « ah, pourquoi tu en achètes ? ». Enfin, c'est des choses comme cela. Sur ces médicaments et ces choses là, c'est vraiment tabou en France. On est coincé en fait. Il n'y a pas assez de communication par rapport à ça. Après, il faut que le copain soit avec nous mais c'est quelque chose de plus difficile à demander.*

- Par quel biais pensez-vous qu'il serait intéressant de passer l'information ?

- Des groupes de soutien, un peu comme les « alcooliques anonymes ». Et que l'on parle un peu de notre expérience pour la faire partager aux autres. C'est plus un moment de partage qu'une psychologue devant un bureau. Car on n'est pas malade au final. Pas forcément des personnes qui s'y connaissent beaucoup mais quelqu'un qui nous écoute et explique à quoi ça sert. L'autre jour j'ai vu une émission sur les jeunes femmes maman et il y avait une femme qui prenait la « vraie » pilule uniquement quand elle avait un rapport. Du coup, elle ne l'a prenait qu'une fois toutes les semaines et déjà elle avait 5 enfant et forcément après, le mari il part. Je me disais ce n'est pas possible. La pilule se prend tous les jours. Tout le monde le sait. Et finalement, non, tout le monde ne le sait pas.

- Si vous étiez amenée à la réutiliser, vous le feriez ?

- Non. Je dis non, mais si vraiment je sais qu'il y a un risque, oui c'est sur mais je ferai tout pour qu'il n'y ait pas de risques.

- Et « pour qu'il n'y ait pas de risques », c'est ?

- Ne pas faire sans préservatifs de A à Z. J'ai été vaccinée. C'est plus possible. Il faut 4 fois pour s'en rendre compte mais vaut mieux tard que jamais.

- Actuellement, avez-vous une pilule d'urgence à disposition ?

- Non.

- Vous aimeriez en avoir une ?

- Non car ça incite trop. Je pense que je ne pourrai pas être raisonnable avec cette pilule. C'est comme avoir un préservatif dans la poche, ça incite à l'utiliser.

- Parlons de votre médecin traitant. A priori, vous n'avez pas parlé de contraception avec lui. Vous auriez aimé qu'il vous en parle à partir d'un certain âge, qu'il entame ce sujet avec vous ?

- Il a entamé une fois le sujet en parlant du cancer du col de l'utérus par rapport au vaccin. Je ne sais pas si j'en ai besoin et je ne sais pas s'il s'y connaît vraiment. C'est un médecin du sport. J'y vais quand j'ai besoin d'un certificat médical pour faire du sport.

- Si le sujet avait été abordé, auriez-vous été choqué ou au contraire intéressée car vous auriez eu quelqu'un à qui en parler ?

- Ca ne m'aurait pas choquée mais peut-être un peu gênée car j'y vais souvent avec mes parents. Là, j'en parle un peu avec vous car je ne vous connais pas et je ne vous reverrai sûrement jamais, mais sinon c'est des choses dont on n'a pas forcément envie de parler, de ce qu'on a ressenti.

- Mais juste qu'il parle de la pilule, de la pilule d'urgence...
- *Ah, oui. Pourquoi pas même si je ne le vois pas du tout parler de ça.*
- Pensez-vous qu'en parler systématiquement serait intéressant du fait de défaut d'information ?
- *Il n'y a pas de défaut d'information mais l'information n'est pas au bon endroit. Les personnes informées, on les ré-informe. Il faudrait informer tout le monde mais pour moi, ça se fait plus à l'école, car les parents ne sont pas forcements capables d'en parler à leurs enfants.*
- Quelle classe ?
- *A partir du collège, je pense. A partir du moment où la fille à ses règles, c'est l'âge où tout bascule. A partir de ce moment là, parfois ça arrive plus tôt que prévu. Il faut le faire dès la 6<sup>ème</sup>, je pense.*

Interview N°4

26/11/12

Laura, 19 ans

2<sup>ème</sup> DUT, gestion d'entreprise. Etudes financées par les parents. Baby-sitting.

En couple depuis 3 ans, non pacsée, pas mariée, pas d'enfants.

1 grand frère, 1 grande sœur

Bac ES.

Suivi gynéco : « par un gynéco : quand on a mal aux dents on va chez le dentiste. Là, c'est pareil. Le médecin traitant peut le faire mais je préfère la gynéco car déjà c'est une femme et puis je me dis qu'il est beaucoup plus spécialisé, beaucoup plus qualifié. »

Pilule : Leeloo gé.

- Dans votre entourage ou vous personnellement, avez-vous déjà vécu une IVG ?

- *Oui, dans l'entourage.*

- Comment l'avez-vous vécu ? Ressentie ?

- *Moi, ça ne m'a pas trop touché. Mais c'est surtout la vision des gens par rapport à la personne. Ils se disent, « ah ouais celle là, elle n'aurait pas pu faire attention, il y a plein de moyens ? ». Alors que finalement, ça peut arriver à tout le monde. On a l'impression de décevoir les gens. Ca gêne un peu.*

- Quel vécu avez-vous eu personnellement ? Vous avez certainement discuté avec elle...

- *Un petit peu mais pas trop non plus. Je pense qu'elle préfère ne pas en parler.*

- Et vous, que pensez vous de l'IVG ?

- *Ca dépend de la personne, de la situation. Par exemple si on est jeune. Comme moi, si ça m'arrive, je pense que je n'hésiterais pas. Après cela dépend de la situation de vie ? Est-ce qu'on en a envie, pas envie ? Est-ce que c'est un accident ? Est-ce qu'on a les moyens de l'élever ? Est-ce qu'on a les moyens de vivre après ?*

- Quelle image vous renvoie l'IVG ? Qu'est ce que cela vous évoque ?

- *Je ne trouve pas ça comme quelque chose d'exceptionnel, de rare, de dangereux ou d'important. J'ai l'impression que c'est courant et commun. Moi, ça ne me choque pas. Ca me paraît normal. C'est comme si on allait chez le dentiste se faire détartrer... enfin là c'est beaucoup plus important quand même. Ca ne me dérange*

*pas. Après, ça dépend la situation. Si on est jeune, je pense comme moi, ça ne me dérange pas. On est étudiant, on ne peut pas se permettre de faire cette « bêtise là » si on n'en veut pas, ce n'était pas choisi.*

- *Moralement, vous pensez que ça se vit comment ?*

- *Je pense que ça dépend des personnes si on est plus ou moins sensible ou pas. Après, c'est comme toute « déstabilisation » dans sa vie. On apprend à vivre avec. On n'oublie jamais. Puis à côté, il y a tellement d'autres choses à penser.*

- *Vous pensez que ça passe dans l'oubli ?*

- *Oui. Enfin, moi la personne que j'ai connu, ça s'est passé comme ça. Enfin, les 3 premiers jours, ça n'allait pas fort mais après une semaine, c'était passé. Enfin, c'est ce que j'ai vu. Peut-être que intérieurement ce n'était pas vraiment ça. Je l'ai perçu comme ça.*

- *Vous trouvez ça choquant cet « oubli extérieur » au bout d'une semaine ?*

- *Je ne sais pas, ça dépend. Comme je dis, si on est jeune, qu'on en veut pas, que c'est une bêtise ou une erreur, que ce n'est pas pour nous... d'un autre côté c'est un peu facile de se dire « voilà c'est fait, maintenant j'oublie » mais d'un autre côté c'est un poids en moins, un souci en moins donc ça nous soulage aussi donc c'est normal que l'on passe à autre chose parce qu'il y a beaucoup d'autres choses. Il faut réussir ses études, il faut penser à l'avenir, à la prochaine année, à l'alternance. Il y a beaucoup de choses à penser qui sont aussi importantes. Donc ça permet de se vider et de se dire « ça y'est, ça c'est fait, je suis en sécurité, tout va bien, je n'y pense plus ».*

- *Quels moyens de contraception d'urgence connaissez-vous ?*

- *Il y a la pilule du lendemain et puis, la pilule abortive je crois, un truc comme ça, quand on va chez le médecin, on demande une pilule après le délai de la pilule du lendemain et avant l'avortement... enfin c'est un avortement chimique.*

- *L'avortement chimique, c'est l'IVG avec les médicaments ?*

- *Oui, c'est ça.*

- *Pour vous, ça rentre dans le cadre « contraception d'urgence » ?*

- *La contraception d'urgence, ce ne serait que la pilule du lendemain mais d'un autre côté si on désire faire une IVG, je pense que la pilule, enfin l'avortement chimique c'est une solution aussi, enfin si on a le choix entre les 2 types d'IVG.*

- *L'IVG, la contraception d'urgence sont des sujets abordés avec vos parents ?*

- *Pas spécialement. On n'en parle pas du tout.*

- Vous avez des frères et sœurs ?
- *J'ai un grand frère qui a 9 ans de plus que moi et une grande sœur qui en a 3 de plus.*
- Et avec eux, vous en avez déjà parlé ?
- *Oui, avec ma sœur surtout. Enfin avec mon frère aussi mais on rigole plus, ce n'est pas sur les mêmes thèmes. Avec ma sœur, au début on a un peu parlé de « la première fois », de comment ça se passe, entre filles comme le ferait beaucoup de jeunes filles. Après elle m'a raconté ce qu'elle a fait et qu'elle a regretté, ce que moi je devrais faire pour que ce soit « mieux ». Faire bien attention, bien se protéger, être sûre de ce qu'on fait. Ne pas dire « c'est trop cool » sur le moment pour se dire après « purée, qu'est ce que j'ai fais ».*
- Et l'IVG, la pilule du lendemain ?
- *Oui pour la pilule du lendemain. L'IVG, enfin, elle ne m'en a pas parlé car elle s'est dit que ça n'irait pas jusque là. De toute façon ce n'est encore jamais arrivé. Elle ne m'en a pas parlé parce-que si je me protège, et si il y a un souci, il y a encore la pilule du lendemain donc ça se serait arrêté là.*
- La contraception, la contraception d'urgence, c'est un sujet que vous avez dans votre couple ?
- *Oui, parfois, bien sur parce qu'il y a un moment il faut bien voir comment on fait, comment ça se passe, comment « on évolue ». Donc on en a parlé, bien sur.*
- Donc c'est un sujet facile d'abord ?
- *Oui, parce que ça fait 3 ans, que l'on se connaît bien et on a appris à s'ouvrir. Ça ne nous a pas gênés. Et puis c'est important, c'est pour nous. Il n'y a pas de gêne ou de honte à avoir.*
- C'est un sujet qui s'aborde au fur et à mesure, quand on apprend à se connaître ?
- *Bien évidemment, au fur et à mesure. Ça a mis un peu de temps.*
- Quelle est votre expérience personnelle avec cette pilule d'urgence ?
- *Je l'ai prise une fois car on n'était pas trop sur, on doutait, on ne voulait pas prendre de risque. On s'est dit une fois qu'il fallait mieux la prendre, donc on a fait ce qu'il fallait.*
- Vous pouvez me raconter un petit peu dans quelle circonstance, comment tout cela s'est déroulé ?
- *Ça remonte à un moment. Alors, pourquoi on a dit qu'il fallait la prendre ? Je crois qu'on a eu un doute avec le préservatif, et en ce temps là, je ne prenais pas la pilule,*

*et on s'est dit qu'il y avait un truc bizarre, pas comme d'habitude, du coup, on a douté.*

- Vous avez eu peur de quoi avec le préservatif ?

*- Qu'il soit percé. Donc on s'est dit « on ne va prendre de risque ». C'était dans l'après-midi, on a pu aller à la pharmacie, tout de suite j'ai demandé la pilule, je l'ai prise et 2-3 jours après c'était bon. Ça a fait effet.*

- Comment vous savez que ça a fait effet ?

*- J'ai eu mes règles. Enfin, je ne me souviens plus trop mais c'était tout expliqué sur la notice, que 2-3 jours après on allait les avoir. C'était assez clair.*

- Quelles sont les notions que vous avez sur la contraception d'urgence ?

*- C'est une pilule que l'on peut se procurer en pharmacie, gratuitement si on est mineur. Si on est majeur, il me semble que l'on paye quelque chose, ou peut-être qu'avec la Sécu, enfin je ne sais pas trop. On peut aussi la demander dans les plannings familiaux. Je pense aussi qu'on peut la demander à la médecine universitaire. Après, on peut la prendre jusqu'à 3-4 jours après je crois après le moment à risque. C'est mieux de la prendre le plus tôt possible. Si on se rend compte 3-4 jours après qu'il y a un souci, on peut la prendre. Je crois que c'est tout.*

- Vous avez des notions sur « combien de fois il faut la prendre ou ne pas la prendre » ?

*- Il n'est pas conseillé de la prendre trop souvent. 2-3 fois maximum. Enfin, c'est recommandé. Après, on peut la prendre plus.*

- Par jour, par semaine, par mois ?

*- Moi, je dirai 3-4 fois dans sa vie. Il me semble bien que ça a des effets sur nos hormones, que ça joue sur notre organisme et que ce n'est pas très bon.*

- Cela peut engendrer quoi à votre avis ?

*- Un gros dérèglement à mon avis.*

- Et que provoque-t-il ce gros dérèglement ?

*- Dans l'immédiat, un gros dérèglement de mes règles, de mes hormones, des changements d'humeur, du stress, de la fatigue même. Et après, quand il sera venu de faire un enfant, des difficultés je pense. A mon avis, ce n'est pas très bon, il ne faut pas jouer avec ça.*

- Ca jouerait sur la stérilité ?

*- Peut-être pas sur la stérilité mais sur la « facilité » à avoir un enfant.*

- C'est embêtant pour vous ces effets ?

- *Si on abuse, oui. C'est dangereux. C'est comme tout, il ne faut pas abuser, donc oui c'est gênant.*

- *Comment s'est déroulé le moment entre la rupture du préservatif et le moment où vous vous êtes procuré la pilule ? Dans votre tête, concrètement et avec votre copain ?*

- *Tout d'abord, on en a parlé. On s'est demandé s'il fallait vraiment le faire. Est-ce qu'on avait vraiment pris un risque. Est-ce qu'il fallait vraiment passer à l'action et aller chercher cette pilule ? Au début on a peur. On se dit « houlà, si jamais c'est le cas, ça va être la grosse misère dans ma vie, comment je vais faire ». Ca fait trop peur. Il ne faut pas que ça m'arrive maintenant. Si ça m'arrive, je ne sais même pas comment je vais faire face à un truc pareil. C'est trop gros.*

- *Faire face à quoi ?*

- *Face à la maternité. Si on arrive trop tard et que l'on ne peut rien faire, ça sa fait peur. De se dire, je ne peux pas prendre la pilule, je ne peux pas faire une IVG, d'être obligée de le garder et finalement de se retrouver face à ça à mon âge. Il y a tout ça qui bouillonne dans la tête. Il faut vraiment que je me bouge. Et donc on se bouge tout de suite. Il vaut mieux ne pas perdre de temps. Il faut y aller maintenant.*

- *Comment ça s'est passé à la pharmacie ?*

- *J'ai fais la queue. J'étais stressée. En plus, ça dépend dans quelle pharmacie on va. A Lyon, je ne sais pas comment ça se passe mais en banlieue, généralement on a sa pharmacie de référence de son petit village. On va tout le temps là-bas. Et on se dit cette pharmacie, elle nous voit tout le temps. Parfois quand j'ai mal à la gorge, j'y vais avec ma mère. Et là, j'y vais et je dis « bonjour, est-ce que je pourrais avoir une pilule du lendemain s'il vous plait ? ». Donc forcément on se dit, ou elle va me juger ou son regard va changer. On sait que dans sa tête il va y avoir quelque chose et que par rapport à nous ou à notre image, ça va être négatif, ou mal vu. Donc, ça fait un peu peur. Et puis finalement, on arrive jusqu'au comptoir et puis on demande. Et ça se passe bien. Elle nous demande si on est mineur ou majeur. Elle nous explique un peu et puis voilà.*

- *Et le regard du pharmacien du coup, il était comment ?*

- *Sur le moment, je ne me souviens pas trop. J'avais peur, j'étais stressée. Ca ne m'a pas plus marqué que ça. D'un autre côté, ils doivent avoir l'habitude. Je ne suis pas la première ni la dernière, loin de là. Mais il y a toujours une appréhension, une peur.*

- Comment vous expliquez cette peur ?
- *Je ne sais pas. Je ne vois pas trop.*
- Ensuite, vous avez la pilule d'urgence en main. Comment ça se passe après ?
- *On prend une bouteille d'eau et on avale tout, tout de suite. Avant, j'avais bien lu, bien regardé la notice.*
- Que s'est-il passé dans votre tête quand vous l'avez prise ?
- *Ca y est, c'est bon, c'est dans la poche. Non, en fait on se dit « c'est bon » sur le moment, jusqu'à ce qu'on ait nos règles et là on, se dit là ça y est, c'est vraiment bon.*
- Pour vous, la délivrance a plus été l'arrivée des règles ?
- *Oui. C'est là, ça y est, c'est normal.*
- Quel sentiment avez-vous ressenti en prenant la pilule d'urgence ?
- *Sur le coup, je ne sais pas. Peut-être qu'on n'est pas très fier. On se dit, « j'aurais pu faire autrement », mais d'un autre côté si on l'a fait c'est qu'on n'avait pas le choix. Finalement, fallait le faire. Aujourd'hui je me dis que la plupart des gens ont dû le faire, même une dizaine de fois. Au début, la première fois, c'est sûr, ça surprend, on se dit : « Quoi ! Elle a fait ça », et on est totalement outré. Et puis finalement, à force d'entendre des histoires comme ça, des gens qui nous racontent, et bien on se dit finalement, moi à côté, c'est bon, quoi, je fais rien du tout, je suis un bisounours ! Moi, je me souviens la première fois qu'une fille m'avait raconté ce qu'elle faisait avec son copain, j'avais été choquée, je me disais que ce n'était pas possible. Finalement, après, on entend tellement d'autres choses.*
- Et qu'est-ce qui vous choque, des conduites particulières ?
- *C'était le début, on était jeune, genre les préliminaires, tout ça... C'était choquant.*
- Vous pensez qu'il y a un risque entre « être jeune » et « exposition aux situations à risque » ?
- *Je pense qu'on est plus inconscient. On est plus spontané. A mon avis, on s'expose peut-être autant que les autres au risque mais on est plus inconscient et plus spontané et donc on va moins faire attention et être plus direct et moins se poser de questions sur le moment et plus se dire après « je n'aurais pas dû faire ça ou c'était dangereux ce que j'ai fait ». Avec le recul, avec plus de maturité, avant d'agir on se dit « ah non, il ne faut pas que je fasse ça ».*
- Avec votre histoire, j'ai le sentiment qu'il n'y pas eu de culpabilité.

- Non. Enfin, on n'est pas très fier sur le moment. Mais le jour où j'ai fait ma première fois aussi je n'étais pas très fière. Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs. Mais sur le coup, je l'avais mal vécu. Non, pas spécialement de culpabilité.

- Pour quelle raison ne sommes-nous « pas très fier ? »

- En fait, à cette époque, dans ma tête, celle qui prenait la pilule du lendemain, c'était celle qui ne faisait pas attention, et qui finalement « s'en foutait ». Elle ne prenait pas la pilule, elle faisait n'importe quoi et pour elle c'était un gilet de sauvetage. Moi, ce n'était pas mon cas. Du coup, j'ai un autre point de vue sur la pilule. Et puis on se rend compte que ce n'est pas que pour les jeunes aussi. Les adultes aussi, des femmes responsables et engagées peuvent être amenées à la prendre.

- Avec votre vécu, si vous étiez de nouveau face à une situation potentiellement à risque, que feriez-vous ?

- Je ne sais pas. Maintenant, c'est différent. Je prends la pilule chaque jour. S'il y a un souci je le vois tout de suite. Je peux agir tout de suite. Je ferai une prise de sang, enfin non parce-que parfois c'est trop tôt. Donc s'il y a un souci, si mes règles n'arrivent pas au moment où c'est prévu, je n'hésiterai pas et je la prendrai.

- Si vous oubliez une pilule, vous attendez la fin du cycle pour voir ?

- Non, je prends la notice et c'est tout expliqué pour chaque semaine si j'oublie, ce que je dois faire. Non, mais c'est si par exemple, je prends bien ma pilule et que mes règles ont du retard, et je dois entamer une nouvelle plaquette, je pense que je ne la commence pas et... enfin je ne sais pas. C'est difficile car la prise de sang, si on la fait trop tôt, on peut passer à côté et se dire je ne suis pas enceinte et finalement on l'est. Je pense que je ferai un test de grossesse. Si c'est positif, j'en referai un autre pour être bien certaine. Et que si j'ai encore le temps, je prends la pilule du lendemain et si ce n'est pas possible, je fais une prise de sang, et si c'est vraiment certain, là j'avorte.

- Si vous oubliez une pilule et que la notice vous dit de prendre le comprimé oublié, le comprimé à heure normale et la pilule d'urgence, que faites-vous ?

- Je pense que j'appelle ma gynéco et lui dit « ce n'est pas un peu dangereux ? ». Je vais me renseigner, je vais la voir. Enfin j'essaye de savoir avant, car là c'est un peu gros.

- Et cette hésitation, c'est par rapport à votre expérience personnelle ou c'est par rapport au risque potentiel encouru ?

- *C'est par rapport au risque potentiel.*
- *Quels sont ces risques ?*
- *Je ne sais pas. D'un côté c'est pratique la pilule car on sait à quel moment on va avoir nos règles mais d'un autre cote ce n'est pas naturel, ce n'est pas bon. C'est comme quand on prend des vitamines pour se « booster » avant les partiels. On sait que ça ne va pas être efficace. C'est juste psychologique pour se dire « j'ai de l'énergie ». Moi, je vois ça comme ça.*
- *Vous voyez la pilule comme une vitamine ?*
- *Non, ce n'est ça. (Silence). Si j'appelle la gynéco c'est pour être sûre qu'il n'y a pas de risque et que c'est bien la bonne procédure à suivre pour ne pas risquer « mes hormones », « tout mon organisme », enfin le processus hormonal. J'aurai peur d'avoir des soucis pour avoir des enfants. Et puis être toute dérégulée, ce n'est pas agréable. Toutes les filles ne vivent pas super bien d'avoir ses règles. Si on est toute dérégulée, genre on a trois jours de règles et puis ça s'arrête et puis après on a en encore deux, après on en a plus pendant une semaine puis ça recommence pendant toute une semaine, c'est vraiment une grosse gêne.*
- *D'où avez-vous toutes ces connaissances sur la contraception d'urgence ?*
- *A l'école, quand on était en première ou terminale quand pour le bac on avait tout le cycle hormonal chez la femme et l'homme. Après on avait eu des interventions par l'infirmerie avec un partenariat du planning familial. Ils nous avaient posé des questions, nous demandaient ce que l'on connaissait. On nous a fait un petit speech sur ce qu'il faut faire, ne pas faire. Au lycée, on a eu beaucoup d'informations. Moi, j'ai cherché sur internet car quand on est dans le doute, quand on ne peut pas poser la question tout de suite maintenant et bien on va « direct » sur internet pour ce qu'on peut faire, comment agir.*
- *Votre gynécologue vous a-t-elle déjà parlé de la contraception d'urgence ?*
- *Non, pas spécialement. Comme je prends la pilule normale...*
- *Vous auriez aimé qu'un médecin généraliste ou que votre gynécologue vous en parle au coup par coup, ou systématiquement ?*
- *Je pense que c'est important qu'ils le rappellent, qu'ils le réexpliquent même si moi ça été fait au lycée et que j'ai bien compris. Je pense que ce n'est pas le cas de tout le monde. Il faut mettre bien les choses au clair. Que s'il y a un problème, ils ne sont pas là pour juger, on peut compter sur eux.*
- *Si le sujet avait été abordé systématiquement, ça vous aurait gêné ?*

- *Ca dépend des cas. Si je viens pour une toux et qu'il me parle de contraception d'urgence, je le prendrai un peu mal, enfin pas mal mais je me poserai des questions : « pourquoi il me dit ça ? Il a vu quelque chose ? ». Si c'est au bon moment, oui je trouve ça bien.*
- *Et ce bon moment c'est?*
- *Par exemple, si je lui demande une prise de sang pour savoir si je suis enceinte, là il peut me rappeler tout ça. Chez la gynéco, dès le premier rendez-vous pour voir si tout va bien.*
- *Ca vous choquerait moins que la gynéco vous en parle d'emblée ?*
- *Oui.*
- *Il y a une pudeur avec le médecin de famille ?*
- *Oui, c'est comme le pharmacien de proximité, on le voit tout le temps, on le connaît bien. Quand on le voit il nous dit « alors, comment vont les études ? ». Donc, oui c'est plus gênant du fait d'une certaine proximité, plus qu'avec la gynéco qu'on voit tous les « je ne sais combien ».*
- *La sexualité, la contraception d'urgence sont des sujets tabous à aborder avec des gens que l'on connaît depuis longtemps même s'ils sont de professions médicales ?*
- *Pour moi, oui.*
- *A votre avis, comment mieux améliorer l'information sur la contraception d'urgence ?*
- *Je trouve quand c'est bien même au lycée voir même plus tard car même à BAC +2 parfois on entend des choses... ils sont fous de croire ça les gens. C'est bien à tout âge d'avoir un rappel sur la contraception, la contraception d'urgence, les méthodes de précaution contre le SIDA. De refaire le point sur tout ce qui est sexualité parce-que les gens croient des choses, c'est fou !*
- *De quel ordre ?*
- *Il y a une fille qui pensait qu'on pouvait attraper le SIDA en embrassant quelqu'un. Il ne me semble pas que ça se passe comme ça. Mon père m'a mis le doute. J'ai lu sur le journal que 25% des 18-30 ans pensent qu'on peut attraper le SIDA par une piqûre de moustique. Pourtant quand on a eu toutes ces interventions à l'école, jamais ils nous ont dit attention aux moustiques sinon on serait tous atteints. C'est fou !*
- *Avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?*
- *Non, mais j'y ai pensé avant que je devienne majeure mais je ne l'ai pas fait.*

- Pourquoi ?

- *Je pense que je n'ai pas pris le temps tout simplement de passer à la pharmacie avant que je devienne majeure pour l'avoir gratuitement. Je pense que si un jour j'en ai besoin, je demanderai à quelqu'un qui est mineure encore ou alors j'irai à la pharmacie et je mentirai sur mon âge.*

- Le fait que se soit payant, c'est une barrière pour vous ?

- *Après, ça dépend combien c'est. Encore, la pilule mensuelle ok mais la pilule du lendemain c'est une contraception d'urgence, je ne vais pas la demander tous les jours donc je pense qu'elle devrait être gratuite. Peut être que je pense comme ça car je suis encore proche de la minorité, que je ne suis pas indépendante financièrement, que je n'ai pas de salaire. J'aimerais qu'elle soit gratuite.*

Interview N°5

Le 26/11/12

Noémie, 18 ans

En couple, pas d'enfants, pas mariée, pas pacsée.

1<sup>ère</sup> année STS. Financée par ses parents.

1 petit frère

Chrétienne non pratiquante.

Suivi gynéco : médecin généraliste car quand j'ai commencé à prendre la pilule, il pouvait le faire. Le gynéco m'avait dit que je n'avais pas besoin d'aller directement à lui mais de passer par le médecin.

Pilule : Daily Gé

- Vous-même ou dans votre entourage avez déjà vécu une IVG ?

- *Non.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *C'est bien et pas bien. Je pense que c'est bien de pouvoir le faire mais je pense que c'est une décision qui serait dure à prendre. Après il y a différents cas. Il y a des jeunes qui ne voudraient pas avoir d'enfants.*

- Vous pourriez développer un peu le « bien, pas bien » ?

- *Bien. Enfin vaut mieux ça que d'avoir un enfant et que ce soit vraiment une contrainte, ou que l'abandonner... Pas bien dans le sens où on détruit une vie.*

- Quels sont les moyens de contraception d'urgence que vous connaissez ?

- *La pilule du lendemain. C'est la première à laquelle je penserais. Je sais qu'il y en a d'autres mais comme ça, non.*

- La contraception d'urgence, l'IVG, est-ce un sujet déjà abordé avec vos parents ?

- *Non. La contraception en générale, oui mais pas la contraception d'urgence ni l'IVG. Ce n'est pas un sujet tabou, mais le sujet n'est jamais venu, on n'en a jamais parlé.*

- Mais la contraception oui ?

- *Oui, avec ma mère, j'avais 15-16 ans. C'est ma mère qui m'en a parlé et après c'est moi qui est voulu prendre la pilule.*

- Elle vous a parlé des conduites à avoir ou ne pas avoir.

- *Oui, un petit peu mais pas trop car elle sait que je sais tout ça. On en parle partout au lycée déjà même au collège. Après même sur les sites, sur internet. On en a parlé mais elle sait que je suis au courant et responsable donc elle ne m'en a pas parlé plus que ça.*

- Avec votre copain, la contraception, la contraception d'urgence, sont-ils des sujets faciles d'abord ?

- *Oui, pas de problème. Si j'ai un problème, je lui en parlerai tout de suite. Surtout, mon copain est en médecine du coup je lui demande des choses dès que je ne sais pas. Je n'ai pas eu beaucoup de choses à lui demander mais ça facilite un peu les choses, surtout que la première année est portée sur les hormones donc il connaît. En plus, il connaît le milieu. En médecine, on ne craint pas d'en parler.*

- Ca vous rassure ?

- *Oui.*

- Quelles sont les notions que vous avez sur la contraception d'urgence ?

- *J'ai su mais j'ai oublié. On se la procure en pharmacie. Je ne sais plus si on a besoin d'être majeure, je ne crois pas. C'est une à prendre maximum 3 jours après. Je crois qu'on ne peut pas faire ça tous les mois. Il y a un nombre maximum de fois mais je ne sais pas combien.*

- Vous n'avez pas un chiffre par mois, par an ?

- *Non. On ne peut pas en abuser. Je n'ai pas de chiffres précis.*

- Pourquoi ne faut-il pas en abuser ?

- *Parce que à chaque fois qu'il y a eu contraception d'urgence, il y a eu ovulation et fécondation. Enfin, on suppose qu'il y a eu. Au niveau hormonal, ça peut dérégler. Je pense qu'au niveau hormone c'est mauvais parce qu'à chaque fois qu'on la prend, enfin je ne sais pas vraiment. C'est les hormones qui sont à l'intérieur qui font que du coup on a nos règles mais de l'ovule fécondé. Donc ce n'est pas bon d'en abuser mais après pourquoi je ne sais pas.*

- Vous pensez qu'il y a des risques à la prendre trop souvent ?

- *Des risques jusqu'à ce que se soit vraiment dangereux je ne sais pas.*

- Vous avez des craintes vis à vis de votre santé ?

- *Je ne se serais pas rassurée mais sans savoir pourquoi. Je ne le ferais pas tout le temps mais sans savoir les raisons.*

- Et à long terme, dans votre imaginaire ?

- *De ne plus avoir d'enfants. On peut tout s'imaginer. Si jamais, je ne préfère pas prendre le risque.*
- *Quelle est votre expérience personnelle avec la pilule d'urgence ?*
- *Je n'ai jamais eu à la prendre. Il y a eu des fois où mes règles avaient du retard donc on craint un petit peu mais je n'ai jamais eu de gros risques qui font que je l'aurais prise.*
- *Quels sont les risques qui font qu'on doit la prendre ?*
- *Moi, il faut je sois sur à moins 90% pour la prendre.*
- *Quels sont ces risques concrètement ?*
- *Je suis sûre que j'ai eu des rapports vraiment... Enfin comme j'ai étudié ça et mon copain aussi, je sais qu'il n'y a que une période où si il y a eu fécondation donc je regarderais si vraiment j'ai un retard de règle je regarderais plus précisément et là je ferais quelque chose. Comme je connais un petit peu, je sais qu'il y a des chances mais ce n'est pas à 100%. Ce n'est pas parce qu'il y a eu un rapport non protégé qu'il y a un risque.*
- *Cela vous est déjà arrivé d'avoir un rapport non protégé ?*
- *Oui.*
- *Qu'est qui vous a fait dire qu'il ne fallait pas prendre la pilule du lendemain ?*
- *Je savais que je n'étais pas dans une période d'ovulation donc il n'y avait pas de risque.*
- *Vous vous êtes quand même posé la question de récupérer cette pilule ?*
- *Non. Je savais que s'il y avait un risque de tomber enceinte, j'y serai allée. Pour moi, le risque n'était pas assez grand pour que j'aie la chercher.*
- *Que vous évoque, vous renvoie, la prise de la pilule d'urgence ?*
- *Ca dépend des situations car il y en a qui le font souvent donc qui ne sont pas très conscientes du danger. Après, ça peut arriver parce qu'on n'a pas fait attention ou des fois on ne se souvient plus ou je ne sais pas. Ce n'est pas forcément une mauvaise image. Mais après, si on la prend à chaque fois c'est qu'on ne fait pas attention et il y a d'autres moyens comme mettre un préservatif et c'est plus simple si on n'a pas la pilule mensuelle.*
- *Quelles sont les craintes que vous auriez à la prendre ?*
- *Que ça ne marche pas. Je ne sais pas la fiabilité de cette pilule.*
- *Comment vit-on les choses psychologiquement à votre avis ?*

- *C'est stressant, si jamais on tombe enceinte, c'est stressant. Moi, à 18 ans, je me vois mal enceinte, surtout après le début des études supérieures.*
- *Comment aimeriez-vous qu'on vous apporte les informations sur la contraception d'urgence ?*
- *Je ne sais pas car on est déjà bien assez jeune. La contraception, on l'a vu au collège, la contraception d'urgence au lycée. Il ne faut pas non plus qu'on en entende de partout parce que tout le monde n'est pas concerné déjà, c'est que les femmes, enfin le couple mais forcément plus les femmes. Je ne sais pas car si on a une question on peut aller à la pharmacie, au planning familial, sur internet même si je ne sais pas si tout est fiable sur internet mais sur des sites sécurisés.*
- *Avez-vous une pilule d'urgence à disposition ?*
- *Non, j'irais la chercher à la pharmacie.*
- *Pensez-vous qu'il serait intéressant d'en avoir une ?*
- *Comme ça je dirais oui par sécurité mais en fait je prends la pilule et je l'ai oublié une fois donc après je fais attention de ne pas avoir de rapport au moment de l'ovulation sinon je sais que je prends la pilule et qu'en général je ne l'oublie pas. Enfin, je l'aurais sur moi je ne l'utiliserais pas je pense. Donc ça ne sert à rien de l'avoir sur moi.*
- *Auriez-vous aimé que votre médecin généraliste aborde le sujet de la contraception d'urgence au moins une fois systématiquement ?*
- *Oui, se serait bien qu'il l'aborde. Moi, ça ne me gênerait pas. Mais dans un but préventif. Après peut être pas à chaque fois que je vais le voir. Mais se serait bien pour se remémorer en cas de besoin.*

Interview N°6

27/11/12

Laetitia, 24 ans

Etudiante en physiologie animale, 2<sup>ème</sup> année

Travaille à l'INSERM, a travaillé pour financer ses études

Bac science technologique de laboratoire, Lycée privé

1 petite sœur de 18 ans

Célibataire, pas d'enfants, jamais mariée/pacsée

Pas de suivi gynéco « pur ». Elle est suivie par son médecin de famille (généraliste et médecin de la douleur). Patch EVRA.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage proche à t'il déjà vécu une IVG ?

- *Non. J'ai déjà été amené à aller chercher un test de grossesse avec une amie mais ce n'est pas allé jusque là, heureusement.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Tout dépend du contexte pour lequel on en a besoin. Si on a à faire à une jeune fille qui a X relations sexuelles non protégées et qui vient pour la dixième fois pour avortement, là ça peut poser question. Par contre si c'est dans le cas d'une jeune fille qui s'est faite violée, là c'est moins sujet à question.*

- Dans le cas intermédiaire, qui est quand même le plus fréquent ?

- *Oui, quelqu'un de « normal ». Si ça peut éviter à une étudiante qui est en plein milieu de ses études et qui ne peut pas s'occuper d'un enfant en ce moment ou si elle n'a personne pour l'y aider, c'est peut être ce qui est préférable. Je n'ai jamais vraiment eu à réfléchir à ce genre de question. Enfin, si jamais ça m'arrive, est ce que je serais amenée à aller jusqu'à l'IVG, ça je n'en sais rien, parce que avant l'IVG je suppose qu'il y a d'autres moyens, comme la pilule du lendemain. Enfin, je ne suis pas trop « calée » dans ce domaine.*

- Que connaissez-vous comme moyens de contraception d'urgence ?

- *Absolument aucun. Je crois qu'il y en a un qui s'achète en pharmacie, voire peut être qu'ils s'achètent tous en pharmacie.*

- Vous m'en avez parlé d'une, la pilule du lendemain.

- *Oui, mais que de nom. Il m'est arrivé de lire des articles de journaux dessus d'où la connaissance du nom mais ça ne va pas plus loin.*

- L'IVG, la contraception d'urgence, sont-ils des sujets que vous avez déjà abordés avec vos parents ?

- *Non, absolument pas. Dans la famille, nous n'avons jamais été dans ce cas là.*

- Et plus globalement, la contraception ?

- *Oui.*

- Comment se sujet a-t-il été abordé ?

- *Dans mon cas, ça été très compliqué car si je suis sous contraception, ce n'est même pas pour éviter d'avoir un enfant. On a déjà parlé de la contraception mais jamais sur son but premier, contraceptif. Ma sœur ne la prend pas non plus donc ce n'est même pas des sujets que j'aurais pu aborder avec elle.*

- Auriez-vous aimé que le sujet soit abordé ?

- *Si j'ai des questions, je peux les poser mais pour l'instant ça ne s'est jamais présenté ?*

- Avec votre copain, qu'il soit occasionnel ou permanent, est-ce que la contraception, la contraception d'urgence sont ils des sujets faciles à aborder ?

- *Dans mon cas, comme c'est un patch et que ça se voit, forcément c'est un sujet que l'on va aborder à un moment ou un autre, probablement beaucoup plus facilement que si c'était une pilule car le comprimé peut être rangé dans l'armoire à pharmacie donc pas directement visible. Oui, ça peut être des sujets de conversation que l'on peut être amené à aborder.*

- Sujet compliqué ?

- *Tout dépend du copain. En ce qui me concerne, ce ne serait pas compliqué car ce n'est pas quelque chose dont j'ai honte. Après, tout dépend du copain car ça peut le mettre mal à l'aise...*

- Avez-vous une expérience avec la contraception d'urgence ?

- *Non.*

- Reparlons de la pilule d'urgence. J'insiste là-dessus mais pouvez vous développer vos connaissances sur celle-ci ?

- *C'est probablement sous forme de comprimé. Il doit falloir la prendre le plus vite possible. On se la procure via le pharmacien, sans forcément passer par le médecin. Je ne sais pas si c'est une seule ou plusieurs prises.*

- Connaissez-vous des gens qui l'ont prise ?

- *Ma sœur non. Mon amie avec qui je suis allée chercher le test de grossesse je n'en sais rien mais à sa place je l'aurais prise.*

- Qu'est ce qui vous pousserait à la prendre ?
- *Et bien de savoir qu'il y a des risques de se retrouver enceinte si jamais on a eu un rapport non protégé ou que la protection s'est avérée défectueuse. Le préservatif qui lâche par exemple. Après, si on prend le cas de l'agression, c'est probablement différent car on va tout de suite aux urgences et que ça fait peut être parti du protocole. Je ne sais pas.*
- Pour vous, qu'évoque la prise de contraception d'urgence, qu'est ce que cela représente dans votre imaginaire ?
- *C'est probablement admettre que l'on a fait une erreur vu que c'est la solution à un problème potentiel. C'est difficile de répondre comme je ne me suis jamais retrouvée dans ce cas là. Je pense que j'aurai vraiment les réponses le jour où ça arrivera. Mais je pense que j'irai la prendre.*
- Avez-vous des craintes vis-à-vis de cette pilule ? Est-ce que vous hésiteriez à la prendre et pourquoi ?
- *Chaque décision c'est l'objet d'une balance côté positif, côté négatif donc le côté positif doit être plus important.*
- Quels sont les côtés négatifs ?
- *Avoir une incidence pour avoir des enfants après. Peut être qu'il pourrait y avoir des effets secondaires importants. Ça c'est ce qui pourrait dissuader de la prendre. Ce qui me ferait la prendre c'est d'éviter de tomber enceinte à un moment non opportun.*
- Que feriez en cas de situation à risque de fécondation ?
- *Là tout de suite je dirais que j'en parlerais à ma mère mais au moment venu je ne sais pas si je le ferais ? Peut être, aller à la pharmacie ou aller voir un médecin.*
- Qu'est ce qui pourrait vous empêcher d'en parler à votre mère ?
- *D'avoir peur de sa réaction peut être. Si jamais la situation est compliquée... enfin lui parler de ça sous-entend avoir eu une relation avec quelqu'un. Il se peut qu'elle n'ait pas été mise au courant que je voyais quelqu'un... parler de ça amène à parler d'autres choses.*
- C'est quoi « autres choses » ?
- *Et bien, effectivement que je voyais quelqu'un, que je ne lui avais pas dit. Après je ne me suis jamais retrouvée dans le cas.*
- Aborder le sujet de la sexualité avec vos parents serait une difficulté ? Surtout dans ce contexte « aigu » ?

- Comme ça j'ai envie de dire que non, car on a le dialogue assez ouvert, que l'on parle de tout facilement, que l'on n'est pas fâché. Après, tout dépend du moment dans lequel ça se passe. Si ça arrive dans 3 ans par exemple, peut être que je serai brouillée avec ma mère et là c'est différent.

- Donc le relationnel avec votre mère est important ?

- Oui, je pense.

- Quelles réactions de votre mère vous toucheraient ?

- *Peur de son jugement peut être. Peur qu'elle soit déçue, un peu en colère.*

- Pourquoi aurait elle ces réactions ? Qu'est ce qui vous fait peur dans ces réactions ?

- *Peut être que ce sont des réactions que je n'aime pas observer dans d'autres contextes. C'est clair que je n'aime pas quand elle se met en colère, je n'aime pas la décevoir non plus forcément.*

- On va revenir sur la contraception d'urgence. Avez-vous des craintes pour votre santé à court, moyen et long terme ? Vous m'avez parlé d'avoir des difficultés à avoir des enfants, des effets secondaires. Pouvez-vous développer un peu ?

- *Quand on a des relations sexuelles non protégées ou le résultat est le même. Il y a 2 types de risques. Tomber enceinte ou avoir des maladies sexuellement transmissibles. Après, ce n'est pas directement lié à la pilule en elle-même.*

- Vous m'avez parlé d'avoir des difficultés à avoir des enfants. Et pourquoi ça vous a traversé l'esprit ?

- *Déjà je ne sais pas si c'est vrai. Je ne sais pas vu que ça marche pour la fois où on en a besoin, est ce que ça ne pourrait pas avoir des incidences par la suite, comme une séquelle. Après tout dépend du mode de fonctionnement du produit que je ne connais pas. La contraception d'urgence c'est un moyen chimique. Après dans le cadre des IVG, c'est plus une méthode physique. C'est peut être ça qui me fait dire que la pilule du lendemain pourrait avoir des effets négatifs à plus long terme.*

- Où avez-vous eu les informations sur la contraception d'urgence ?

- *Je suis plutôt du genre à me documenter beaucoup et je suis peut être tombée sur ce sujet là et j'ai voulu creuser un peu. Très peu, vu l'étendue de mes connaissances sur le sujet. J'ai du lire ça dans un ou deux articles sur des IVG et donc un peu sur la pilule d'urgence. J'ai vu un article sur la pilule d'urgence récemment dans le « 20 minutes ». Il est affiché à la MPU d'ailleurs.*

- Et au lycée, les copines, l'internet ?

- *Ce ne sont pas vraiment des trucs dont on parlait au lycée. Avec mes copines de maintenant, on ne parle pas de ça. Je dirai qu'on en parle beaucoup moins que quand on était au lycée, déjà qu'on n'en parlait pas beaucoup. Après à la fac, c'est compliqué car on change de copine tous les semestres et c'est un sujet assez sensible.*
- *Comment auriez-vous aimé qu'on vous apporte l'information ?*
- *Je crois qu'au lycée, ils font des réunions d'information même si ça n'a pas laissé beaucoup de souvenir. Je me souviens de celui sur l'alcool mais pas sur celui de la drogue et de la contraception. Je pense que le médecin joue aussi un rôle d'information.*
- *Vous auriez aimé que votre médecin en parle ?*
- *Pour ma part, c'était difficile car j'ai beaucoup déménagé et je n'avais pas un médecin de famille qui me connaît depuis toujours.*
- *Auriez-vous aimé qu'un médecin aborde le sujet de la contraception d'urgence de manière systématique ?*
- *Peut être ou pas. Ca dépend de pourquoi on vient. ? Sur le fond c'est bien de vouloir le faire au cours d'une consultation de routine mais il y a des moments plus important que d'autres.*
- *Quels sont ces moments ?*
- *Quand on vient pour une consultation de routine et pas quand on vient parler de sa grand-mère en phase terminale, ce n'est pas approprié. Mais je n'aurai pas été choquée de recevoir cette information.*
- *Actuellement, avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?*
- *Non, absolument pas.*
- *Vous pensez qu'il serait intéressant d'en avoir une avec vous ?*
- *Pour l'instant, comme j'ai la pilule, je ne pense pas que ce soit la peine, à tort peut être. Mais théoriquement, on est censé être protégé durant les 3 semaines pendant laquelle on la prend ou qu'on la colle et après on est protégé pendant les règles. Après j'ai entendu un cas où l'efficacité de la pilule pouvait être remis en question. Je crois que c'est le millepertuis qui avait réduit l'efficacité de la pilule et la fille était tombée enceinte.*
- *Actuellement vous n'en voyez pas l'intérêt ?*
- *Non.*

Interview N°7

Le 3/12/12

Marion, 21 ans

Master en alternance en automatisme

Travaille en alternance pour ses études. Initialement, études financées par les parents + bourse

Bac S

Lycée public

1 grande sœur, 1 petit frère

Pas de religion

En couple, pas mariée, pas d'enfants, pas pacsée

Suivi gynéco : par médecin généraliste. Pas encore vu de gynéco. Car mon médecin généraliste est assez compétent là-dessus, je ne dirai pas non plus qu'il est gynéco mais c'est suffisant.

Pilule : Minidril.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage proche ont-ils déjà vécu une IVG ?

- *Non.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Dans les cas où c'est un accident, et bien voilà. Et puis si la personne est trop jeune, que l'enfant ne peut pas être assumé derrière, je trouve que c'est mieux d'interrompre la grossesse que de naître dans un environnement qui n'est pas prêt à l'accueillir. Ca ne me choque pas.*

- Que connaissez-vous comme moyen de contraception d'urgence ?

- *La pilule du lendemain et c'est à peu près tout.*

- La contraception d'urgence, l'IVG sont ils des sujets déjà abordés avec vos parents ?

- *Oui mais sans avoir de personne dans ce cas là. Avec mon père, pas trop. Avec ma mère et ma sœur, oui.*

- Qui a abordé le sujet ?

- *Ma sœur et puis sinon c'est quand on entend des trucs à la radio ou la télé, ça lance la conversation.*

- Avec votre copain, est ce que parler de la contraception, la contraception d'urgence, l'IVG sont ils des sujets difficiles à aborder ?

- *On n'a jamais eu trop l'occasion d'en parler mais je ne pense pas que ce soit un problème. On n'en a jamais parlé. Enfin la contraception de base on en parle facilement. Je pense que la contraception d'urgence, ce n'est pas un problème non plus. Pour la contraception de base, c'est un peu mon horloge pour y penser, surtout quand je ne l'ai pas sur moi et que je lui demande de m'y faire penser.*

- Que connaissez-vous sur la contraception d'urgence ?

- *Si on peut éviter ça peut être pas mal quand même car c'est « d'urgence ». Je ne sais pas les effets néfastes de la pilule mais si on peut éviter d'en prendre plusieurs fois dans sa vie ça peut être pas mal. Pour moi, si c'est un truc qui arrive une fois dans la vie, c'est grand max. Après, il faut faire attention, il y a des limites. Que ce soit la pilule du lendemain ou les IVG, une fois dans sa vie ouais, après faut faire attention.*

- A votre avis, il faut la prendre combien de fois dans sa vie la pilule du lendemain?

- *Peut-être deux fois. Trois ça fait beaucoup.*

- Pourquoi ?

- *Pour le corps, je ne sais pas exactement, mais je ne pense pas que ce soit très bon pour le corps car c'est une surdose de « je ne sais pas quoi ». Ca peut faire des chamboulements.*

- Quels chamboulements dans le corps ?

- *Ca déclenche les règles donc déclencher comme ça des cycles qui sont tous réglés, je ne pense pas que ce soit très bon. Après, le corps s'en remet, forcément. Je pense que après, ça peut amener une stérilité. Comme les IVG. Ca se déroule bien en pratique mais il peut y avoir des accidents qui peuvent entraîner une stérilité de la personne.*

- Connaissez-vous un peu le « mode d'emploi » de la pilule du lendemain ?

- *J'ai le mode d'emploi de l'école. Ca se trouve à la pharmacie. Faut le prendre dans les deux jours qui suivent un rapport non protégé, je pense. Le plus tôt est le mieux. Il y a un certain délai ou après ce n'est plus très utile de la prendre.*

- A votre avis, ce délai est de combien ?

- *Je dirai une semaine. Pilule du lendemain, par définition c'est le lendemain. Donc le jour d'après je ne pense pas que ce soit déranger. Au-delà de 3 jours, ce n'est*

*plus une pilule du lendemain. Moi, au-delà de trois jours je ne la prendrais pas. Sinon, ça s'appellerait la pilule de la semaine qui suit.*

- Quelle est votre expérience personnelle avec la pilule du lendemain ?

- *Jamais prise.*

- Connaissez-vous des gens qui ont du la prendre ?

- *Non.*

- Vous êtes-vous déjà retrouvée dans une situation où vous auriez pu la prendre ?

- *Non.*

- A votre avis, dans quelle situation faut-il y penser ?

- *Quand il n'y a pas de contraception ou quand la contraception n'a pas marché jusqu'au bout. Par exemple, un préservatif qui craque.*

- Quelqu'un qui prend la contraception d'urgence, ça vous évoque quoi ?

- *Soit un accident soit une bêtise... enfin pas une bêtise mais un manque d'attention. Faut ne pas être « fute-fute » pour avoir des rapports non protégés quand on n'en veut pas. Soit un accident, soit de l'irresponsabilité. Quand ce n'est pas voulu, quand on peut éviter, tant mieux.*

- Si vous étiez dans une situation à risque de fécondation, vous la prendriez, quelle démarche vous suivriez à votre avis ?

- *Je ne sais pas. Faudrait que je voie avec mon copain. Là, aujourd'hui je ne suis pas du tout prête à avoir un enfant. Je ne prendrai pas la pilule du lendemain, je n'ai pas 16 ans. Après, en parler avec mon copain, oui.*

- Pourquoi vous ne la prendriez pas ?

- *Je ne dis pas que je suis en âge d'assumer un enfant non plus mais je trouverais ça bête de prendre la pilule du lendemain pour quelque chose ... enfin je ne suis pas forcément enceinte. Je préférerais peut être faire une IVG ou le garder plutôt que de prendre la pilule du lendemain.*

- A votre avis, pourquoi vous préféreriez faire une IVG ou le garder plutôt que de prendre la pilule du lendemain ?

- *Je pense que si j'avais un rapport sexuel non protégé avec lequel je pourrais être enceinte, je pense que je n'aurais pas recours à l'IVG et j'assumerais même si ça m'embêterait un petit peu car je trouve que c'est tôt. Je ne suis pas prête à avoir un enfant maintenant mais s'il arrivait, je le garderais.*

- Parce que pour vous, prendre la pilule du lendemain et faire une IVG, c'est dans la même zone d'action ?

- *La pilule du lendemain, quand on la prend c'est qu'on a pas du tout envie d'avoir un enfant et qu'on stoppe tout les risques possibles avant de savoir quoique ce soit alors qu'une IVG il faut attendre de savoir qu'on est enceinte avant de la faire. Donc je préférerais attendre de savoir si je suis enceinte et de décider après de le garder plutôt que de stopper tout de suite le truc.*
- *Il y a des choses qui vous empêcheraient de prendre la pilule du lendemain ?*
- *Déjà, je lirai 3 fois la notice avant. Après, je ne sais pas s'il y a des risques sur la stérilité après, mais s'il y a des risques un peu écrit en gros dessus, je ne la prendrai pas. Déjà moi les cachets, je ne suis pas très pour. Mais s'il y avait vraiment des risques sur la fécondité, je ne la prendrai pas.*
- *Est-ce qu'il y a des trucs dans votre entourage, éducation qui vous empêcherait de la prendre ?*
- *Non.*
- *C'est un sujet que vous aborderiez avec votre mère, votre sœur ?*
- *Oui. Je ne serais pas très bien pour leur dire.*
- *Pourquoi ?*
- *Parce que c'est un peu difficile de dire « bon, j'ai fait une bêtise, je suis peut être enceinte ». Ce serait peut être un peu difficile.*
- *Vous auriez peur de quoi ?*
- *Pas peur mais j'ai pas l'habitude de parler à mes parents de choses vraiment personnelles, c'est difficile. En même temps, si je ne leur dis pas eux, il faut bien que je le dise à quelqu'un. Ma mère et ma sœur sont les personnes les plus proches pour parler de ça.*
- *Quelle réaction vous gênerait de leur part ?*
- *Je n'aurai pas peur d'une réaction. C'est juste le fait d'entamer le sujet. Je ne saurais pas trop par quoi commencer. Une fois que j'aurais dis la plus grosse partie, il n'y aura pas de problème.*
- *D'où proviennent vos connaissances sur la contraception d'urgence ?*
- *Au lycée. Pas au collège. En seconde, on avait des cours chaque année sur la sexualité. On m'a parlé de la contraception en générale tous les ans mais de la contraception d'urgence, uniquement en seconde.*
- *Vous êtes allé chercher des informations par vous-même ?*
- *Non. Quand ça m'arrivera, je chercherai.*

- Comment pourrais t'on améliorer, à votre avis, la délivrance de l'information sur la contraception d'urgence ?

- *Les risques sur la contraception d'urgence. Au lieu de nous dire « la pilule du lendemain ça existe », plutôt nous dire « ça se prend où, quand, comment, quels sont les risques ? ». Il faudrait le faire en même temps que l'information générale.*

- Avez-vous déjà abordé ce sujet avec votre médecin généraliste ?

- *Non, pas la contraception d'urgence.*

- Auriez-vous aimé qu'il l'aborde de manière un peu systématique ?

- *Non, d'elle-même, non. Je ne vois pas ce qui pourrait la pousser à m'en parler vu que je prends déjà une contraception. A chaque fois elle demande si tout va bien, si je ne l'ai pas déjà oubliée. Et comme je ne l'oublie pas, elle ne m'en a jamais parlé. Si un jour j'en ai besoin, elle m'en aurait parlé.*

- Et si elle vous en avait parlé ?

- *Non, ça ne me dérange pas. C'est son devoir d'information. Ce n'est pas un problème qu'elle m'en parle même si je ne me sens pas concernée.*

- Actuellement, avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?

- *Non, aucune.*

- Pensez-vous que ça pourrait être utile ?

- *Si j'en avais une à disposition, je me dirais peut être « au pire, ce n'est pas grave, j'ai un truc de secours ». Alors que là j'en ai pas et me dire il faut j'évite d'avoir recours à une contraception d'urgence, c'est mieux. Je n'en n'ai pas et je pense que je préférerais ne pas en avoir.*

- Vous pensez que ça vous inciterait à avoir des conduites à risque ?

- *Pas « inciter » non plus, mais je me dirais si j'ai un problème, au pire ce n'est pas grave, j'en ai une à côté. Je ne dis pas que ce serait une mauvaise idée mais je n'en vois pas trop l'utilité. Bon, il est vrai que je ne sais pas au bout de combien de temps ça se prend mais il ne faudrait vraiment pas avoir de chance si le lendemain on ne peut vraiment pas en trouver. Pour moi, ça ne me dérange pas de ne pas en avoir.*

- En cas de situation à risque, vous vous laisseriez jusqu'au lendemain ?

- *Non, ça dépend le moment de la journée. Après, le plus tôt est le mieux. Après, si la pharmacie n'est ouverte que le lendemain, oui ça ne sera que le lendemain. Mais le plus tôt est le mieux. Ce n'est pas parce que c'est « la pilule du lendemain », qu'il ne faut y aller que le lendemain.*

Interview N°8

Le 5/12/12

Marie, 22 ans

DUT chimie 2<sup>ème</sup> année, financée par les parents

BAC STM option chimie

Lycée privé

1 petit frère, 1 petite sœur

Célibataire, pas mariée, pas pacsée, pas d'enfant

Catholique non pratiquante.

Suivi :

- *1 fois chez un gynéco. Sinon le MG s'en occupe. MG car c'était pour la pilule car j'ai des problèmes d'acné et certaines pilules permettent une régulation. J'ai eu Jasminelle. Comme je n'ai jamais eu de relation sérieuse, je n'ai jamais eu besoin d'avoir un examen gynécologique approfondie.*

- Vous avez besoin d'un examen gynéco approfondi uniquement en cas de relation sérieuse ?

- *Non, la preuve, je suis allée chez la gynéco une fois faire les bases.*

- Que sont les bases ?

- *En gros elle a vérifié que tout était là. Elle m'a demandé quelle pilule je prenais et s'il n'y avait pas d'effets secondaires. Comme moi la pilule je la supporte très bien, du coup il n'y a pas eu de prolongation à cet examen là. Elle m'a demandé de faire une analyse de sang pour vérifier que je n'avais pas de cholestérol.*

Contraception : Jasminelle.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a-t-il déjà vécu une IVG ?

- *Non, pas à ma connaissance. En fait, si, ma mère, quelques années avant que moi je naisse. Elle est tombée enceinte par accident et comme elle ne se sentait pas prête, elle a fait une IVG.*

- C'est votre mère qui a abordé le sujet ?

- *Oui. Elle m'en a parlé. Un jour, on parlait de la pilule. Elle me demandait si ça allait toujours bien avec la Jasminelle. J'ai répondu « oui » et elle en est venue à me parler qu'elle avait déjà avorté une fois. On ne s'est pas non plus trop étendu sur le sujet.*

- Vous en avez pensé quoi ?

- *Ca ne m'a pas choqué car je ne suis pas contre. Ca m'a surprise car j'avais toujours été la première et j'ai appris que j'ai faillit avoir un grand-frère ou une grande-sœur. Du coup, ça m'a un peu surprise. Après ma mère m'a expliqué qu'elle se sentait trop jeune, qu'elle n'avait pas de travail fixe, que même si elle était en couple avec mon père à cette époque là, ils n'avaient pas une situation financière assez stable pour avoir un enfant. Comme ce sont des raisons que je comprends, du coup je ne lui en ai pas voulu. Pour moi, tous ces sujets là ne sont pas tabous. Je suis assez ouverte d'esprit à ce niveau là donc il n'y a pas de problème particulier. Elle m'a parlé un peu de ses conditions d'accueil à l'hôpital en me disant qu'elle avait ressenti le personnel de l'hôpital comme très froid. Elle avait l'impression que sur le moment, le personnel lui faisait faire son IVG tout en lui montrant que c'était mal, que en gros elle n'avait pas le droit et que c'était une erreur ce qu'elle faisait. Voilà, elle l'a ressenti comme ça.*

- Vous en pensez quoi de ça ?

- *Moi, j'ai vu un reportage là-dessus il y a trois semaines, sur les conditions néfastes de l'accueil des femmes qui vont se faire faire une IVG. Du coup, ça m'a surprise aussi car je pensais qu'en France, on avait le droit de se faire avorter sans être jugé. Finalement, c'est une réalité qui existe.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Je me dis que si un jour je tombe enceinte par accident, j'essayerais de faire en sorte que ça ne m'arrive pas mais on ne sait jamais, je pense que si je ne suis pas prête, je pense que l'IVG c'est quand même « une bonne solution », pour ne pas se retrouver avec un bébé sur les bras alors qu'on n'a pas l'état d'esprit qu'il faut. Je pense qu'avoir un enfant c'est quelque chose d'assez lourd comme responsabilité, quelque chose qu'on envisage après beaucoup de réflexion. Du coup, l'IVG, si on n'est pas prêt, c'est la solution. Surtout qu'on ne peut pas considérer qu'un embryon est un être vivant, même si certains pensent le contraire. Un embryon qui a 1 ou 2 mois de vie, ce n'est pas comme si on commettait un meurtre. Je n'envisage pas les choses comme ça.*

- Que connaissez-vous comme moyen de contraception d'urgence ?

- *Il y a la pilule du lendemain. Sinon, je ne connais que celle là.*

- Quelles sont vos notions sur la pilule du lendemain ?

- *Ce sont des notions très légères. On se rend compte qu'on n'a pas ses règles, on fait un test de grossesse, on se rend compte qu'il est positif, et le premier réflexe c'est de prendre cette pilule là pour stopper tout. Si le test est positif, cette pilule permet de pallier à l'IVG car l'IVG c'est le stade plus avancé d'une grossesse.*

- *Si j'ai bien compris, ces sujets sont faciles d'abord chez vous. Et avec votre copain, parlez-vous de contraception, de contraception d'urgence ?*

- *Non, on n'a pas eu l'occasion d'en parler encore. On a déjà parlé de préservatif et de pilule. C'est facile d'en parler car mon copain aussi, mon ex en l'occurrence, était très libre à ce niveau là. Il m'avait dit que lui avait déjà fait un test pour voir s'il n'était pas atteint du SIDA ou d'une autre maladie sexuellement transmissible. Moi, comme c'était mon premier en l'occurrence, je n'avais pas de doute. Je prenais déjà la pilule suite à mon acné et dans le doute, on a quand même continué le préservatif les premiers temps puis après on s'est séparé. Mais ça nous semblait évident qu'on ne pouvait pas commencer comme ça sans prendre nos précautions. Il fallait qu'on y réfléchisse.*

- *En cas de situation à risque, pensez-vous que vous auriez parlé facilement de contraception d'urgence ?*

- *Je ne suis pas sûre car c'est un sujet d'une certaine taille. Je pense que j'en aurais déjà parlé à mes amis, ma famille avant et peut être après lui. On n'est pas allé loin dans notre relation. On n'en était pas au stade où on pouvait se projeter dans l'avenir. Je ne pense pas que j'aurais été dans une situation à risque. Je n'y ai pas vraiment réfléchi du coup.*

- *Quelle est votre expérience personnelle avec la contraception d'urgence ?*

- *Je n'ai pas eu d'expérience personnelle avec la contraception d'urgence. J'en ai juste entendu parler, dans un reportage.*

- *Connaissez-vous des gens qui l'ont prise ?*

- *Non.*

- *On en a déjà parlé mais pouvez-vous me dire comment on se la procure, son prix...*

- *Combien elle coûte, je n'en sais rien. Comment se la procurer, je ne sais pas trop. En parler à son médecin ou alors aller directement en pharmacie.*

- *En cas de situation à risque de grossesse, auriez-vous des craintes à utiliser la contraception d'urgence ?*

- Après ça, la crainte est « est ce que je ne vais pas devenir stérile ? » ou avoir des problèmes au niveau de mes menstruations et de tout le système génital. C'est une pilule qui a des effets très prononcés. Ce n'est pas anodin comme acte. Je me poserais ces questions là et en même temps je me dis, si je ne suis pas prête à avoir un bébé, je pense que je la prendrais quand même, malgré tous les doutes que j'ai, je pense que je mettrais d'abord l'accent sur le fait d'avoir un bébé ou pas et ensuite réfléchir aux éventuels effets secondaires indésirables qu'il y aurait.

- Vous m'avez parlé de la stérilité. A votre avis, il y a d'autres effets secondaires ?

- La stérilité, c'est le problème principal. Après, d'autres effets je n'en ai pas d'autres. Il n'y a que celui-là qui m'a choqué.

- Vous m'avez dit « pas anodin » de prendre la contraception d'urgence. Pourquoi ?

- Justement à cause de ces effets là. C'est une pilule qui implique beaucoup de conséquences. Malgré tout, même si je ne considère pas qu'un embryon est un être vivant, on a quand même pris une décision « sérieuse », on a mis en jeu notre avenir. C'est quelque chose qui demande beaucoup de réflexion.

- Que vous évoque, quelle image vous renvoie la prise de la contraception d'urgence ?

- La contraception d'urgence, ce n'est pas du tout comme prendre la pilule. C'est « j'ai eu un rapport, j'ai oublié ma pilule pendant 2 jours et je prends la pilule d'urgence ». Ce n'est pas un acte que l'on fait à répétition. C'est quelque chose de ponctuel. Ca doit arriver peut être une fois dans une vie. En fait, pour moi, la contraception d'urgence n'est pas très éloignée de l'IVG. Pour moi, c'est à peu près les mêmes conséquences et à peu près les mêmes décisions qui sont prises à ce moment là. Pour moi, c'est tout aussi sérieux de prendre une contraception d'urgence que de faire une IVG.

- Avez-vous de craintes, des peurs dans le cheminement pour se procurer et prendre la contraception d'urgence, que ce soit de la part de votre famille, du personnel médical...

- Oui. Ma famille je ne pense pas qu'il y ait du jugement car on en a déjà parlé et je lui ai demandé « si un jour ça m'arrivait d'être enceinte, comment tu réagiras ? ». Elle m'a assuré qu'elle ferait tout pour me soutenir et qu'elle essayera de m'aider à prendre les bonnes décisions sans m'imposer son avis. Donc ce sera mon choix. Je n'en parlerais qu'à mes amis les plus proches mais pas tout de suite, plus tard. Sur le moment, ça sera ma famille, mon petit ami si j'en ai encore un à ce moment là.

*Mes amis, je ne pense pas qu'ils me jugeraient car on en a déjà parlé aussi. Par contre, le médecin et le pharmacien, j'aurais un peu plus de mal à aller leur en parler. Après ce que ma mère m'a dit et suite au reportage que j'ai vu, j'ai dans l'idée que si j'allais voir le pharmacien pour lui demander une pilule du lendemain, il y aurait un certain jugement.*

- Un jugement de quel ordre à votre avis ?

*- Dans un premier temps, cette fille là n'a pas fait attention. Ce n'est pas quelqu'un de très responsable. Dans un second temps, ça dépend des gens, mais peu être un jugement moral : elle va tuer quelqu'un, un être vivant.*

- Cette appréhension vous empêcherait d'aller la récupérer cette pilule ?

*- Toute seule, oui, je n'irai pas. Il faudrait quelqu'un pour venir avec moi.*

- Vous m'avez parlé d'un nombre limite de fois à la prendre. Vous pensez qu'il y a un nombre limité de prise ?

*- J'espère qu'il n'y a pas de nombre limité car sinon c'est quelque chose de très important. Pour moi, je pense que c'est une situation qui doit arriver qu'une ou deux fois dans une vie parce qu'en général, si on commet l'erreur une fois, on n'est pas censé la réitérer. C'est une erreur qui est « assez grave ». Si on a fait cette erreur là, c'est à nous de faire les efforts pour ne pas que ça se reproduise. La contraception d'urgence est vraiment d'urgence. On a fait une erreur, on est mis devant le fait accompli et on a cette solution qui s'offre à nous. Après ça, on peut se poser les bonnes questions. Il faut que je prenne ma pilule plus sérieusement, il faut que je fasse attention, que j'y aille « mollo ».*

- A votre avis, quel sentiment on éprouve quand on la prend ?

*- Ça dépend des gens je pense. Moi, si je la prends, c'est bien réfléchi, je ne veux pas de bébé car je ne suis pas prête. Je pense que je serais plutôt soulagée de la prendre.*

- D'où proviennent vos connaissances sur la contraception d'urgence ?

*- Essentiellement de ce que j'ai vu à la télévision et des conversations avec mes parents donc c'est vraiment des idées très générales. Globalement, je ne suis pas très au fait ce que ça implique vraiment, de comment ça se passe en détail. Je sais que ça existe, où on peut le trouver et dans quel cas l'utiliser.*

- Comment pourrais t'on améliorer la délivrance de l'information ?

*- Des forums d'informations ou des visites de personnels médicaux dans les collèges-lycées pour en parler. Moi je n'en ai pas eu, même pas les cours*

*d'éducatons sexuelles. Ce qui m'a manqué, ce sont les conséquences que ça implique. Je sais que ca a des actions sur la sexualité et que ce n'est pas un acte anodin. Le prix si ça en a un. Je pense que ça doit être gratuit avec le planning médical. Et puis des informations sur comment ça se prend, à partir de quel moment il faut le prendre ou a partir de quel moment ce n'est plus utile.*

*- Au jour d'aujourd'hui, en cas de situation à risque, vous la prendriez ?*

*- Oui, je pense. Je ne suis pas apte à avoir un enfant. Je suis étudiante, je vis chez mes parents, je ne m'assume pas financièrement.*

*- Avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?*

*- Non. J'ai juste la pilule, le pharmacien pas loin de chez moi et mon médecin en bas de l'immeuble.*

*- Auriez-vous aimé être informée par votre médecin traitant sur la contraception d'urgence ?*

*- Moi, j'aurais bien aimé qu'en abordant le sujet de la pilule, il aborde le sujet de la contraception d'urgence même si moi la pilule à la base c'est pour l'acné. La pilule à la base, c'est aussi pour la contraception. Oui, de fil en aiguille il y aurait dû y avoir, peut être tout un speech, mais au moins en parler, où la trouver, le prix et comment faire.*

*- Pensez-vous que ça soit au cours d'une consultation orientée gynéco ?*

*- Oui, je pense sinon j'aurais trouvé ça bizarre, étrange. Si je viens pour un rhume et qu'il m'en parle, j'en parlerais mais je demanderais ce que ça vient faire là. Pour moi, la contraception d'urgence c'est lié à tout ce qui est gynécologique.*

Interview N°9

5/12/12

Marlène, 19 ans

Etudiante génie électrique informatique industriel

Bac STI électronique, travail à côté + financé par les parents.

Lycée public

1 demi-petite-sœur

En couple, pas mariée, pas pacsée, pas d'enfants

Suivi

- *J'avais un gynéco mais j'ai déménagé donc j'ai changé.*

- Pourquoi un gynéco et pas un MG ?

- *J'allais voir mon généraliste aussi mais je prenais la pilule et j'ai eu des soucis avec cette pilule et je suis allée voir un gynécologue. Ca faisait longtemps que je n'étais pas à jour.*

- A jour de quoi ?

- *En fait il doit y avoir un suivi avec une prise de sang et je n'avais rien fait de tout ça.*

Contraception : plus maintenant. Avait une pilule auparavant.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a-t-il déjà vécu une IVG ?

- *Oui. J'ai une cousine qui a eu une IVG et moi j'ai fais une fausse-couche.*

- Comment avez-vous vécu l'IVG de votre cousine ?

- *Je respecte ce choix. Après, je ne l'ai pas su tout de suite. Après, chaque personne fait ses choix. Si elle n'était pas apte à le garder et bien voilà. D'après ce qu'elle m'a dit, ce n'est pas facile. Je trouve qu'elle a beaucoup de courage.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Moi, je pense que je n'y aurais pas recours. Après, je pense que ça peut être bien pour celles qui ne peuvent pas assumer, ou qui n'en ont tout simplement pas envie car sinon ça fait des enfants malheureux, perturbés.*

- Que connaissez-vous comme moyens de contraception d'urgence ?

- *La pilule du lendemain.*

- Que savez-vous sur cette pilule ?

- *Il faut la prendre dans les 72 heures. Le plus tôt possible sinon c'est moins efficace.*
- *L'IVG, la contraception d'urgence sont ils des sujets faciles d'abord avec vos parents ?*
- *Non, pas du tout.*
- *Avec votre copain, parler de contraception, de contraception d'urgence, est-ce facile ?*
- *Non, on en parle facilement.*
- *En cas de situation à risque de grossesse, vous en discuteriez à deux ?*
- *On en discuterait à deux. Après, s'il ne se prononce, je prendrais la décision seule. Je pense que c'est quelque chose qui s'aborde à deux car c'est quelque chose que l'on fait à deux.*
- *Outre la durée de prise, connaissez-vous d'autres choses ?*
- *On se la procure en pharmacie. C'est plus facile pour les mineures parce-que après elle est payante. Quand on est mineure il y a le planning familial. Même quand on est majeur mais il la donne moins facilement.*
- *Quelle est votre expérience avec la contraception d'urgence ?*
- *Je ne l'ai jamais prise. Après, je connais plusieurs personnes qui l'ont prise.*
- *Vont en ont-elles parlé, qu'en avez-vous pensé ?*
- *J'ai une amie que j'ai accompagnée qui a eu des rapports sans se protéger. Ma belle-mère aussi.*
- *Comment ça s'est passé avec cette amie ? Ca été difficile et si oui quoi ?*
- *Non, car comme c'est « contraception d'urgence », elle ne pense pas qu'il peut y avoir des répercussions derrières et elle le prend comme ça, comme si elle prenait une pilule normale.*
- *Vous en avez pensé quoi qu'elle prenne la contraception d'urgence ?*
- *Que c'est quelque chose de responsable, en sachant qu'elle ne voulait pas d'enfant.*
- *Quelle image vous renvoie cette pilule ?*
- *C'est une sécurité. C'est comme si on prenait une pilule normale en fait.*
- *Avez-vous des craintes sur votre santé ?*
- *Non, je devrais ? Je pense qu'on n'est pas assez informé. N'étant pas médecin, on ne sait pas. On nous dit de la prendre, on la prend comme une pilule normale. Il y a des répercussions sur l'organisme qu'on ne connaît pas avant de la prendre.*

- Quelles répercussions sur l'organisme ?
- *Comme une pilule normale. Je ne sais pas trop. Elle bloque le cycle. Je sais que depuis l'arrêt de la pilule j'ai eu beaucoup de problèmes à cause de ça.*
- Vous pensez qu'elles ont la même action.
- *Je ne pense pas. C'est différent. Comme tout médicament, il y a des impacts. Après, il ne faut pas vivre pour le risque de l'impact.*
- Qu'avez-vous ressenti durant le cheminement pour récupérer la pilule, que ce soit vous ou votre amie ?
- *J'ai trouvé ça très touchant qu'elle ose me demander à moi. Je ne pense pas qu'elle l'a vécu en pensant à tout ce que ça faisait derrière. Je pense qu'elle l'a pris parce qu'elle a eu tort de ne pas se protéger et elle s'est rassurée comme elle peut.*
- Comment ça s'est passé à la pharmacie ?
- *C'était au planning familial.*
- Comment ça s'est passé au planning familial ?
- *Je n'ai pas le droit de la suivre après. Apparemment ils lui ont posé des questions.*
- Comment s'est elle sentie à ce moment là ?
- *Elle était contente, rassurée. Ca n'avait pas l'air d'avoir plus d'impact que ça. C'est ces choix, je les respecte.*
- Que feriez-vous dans une situation à risque de grossesse ?
- *J'y réfléchirais beaucoup déjà car ce n'est pas une petite décision de prendre la contraception d'urgence ou d'avoir recours à l'IVG. Si on est bien en couple et que l'on peut avoir les moyens de l'assumer, je n'y aurais pas recours à la contraception d'urgence. Si ce n'est pas le bon moment, j'y aurais recours. Mais je suis plus dans le cas où je n'y aurais pas recours. Après ma fausse-couche, enfin au début je n'étais pas au courant que j'étais enceinte, ça m'est tombé dessus. Je me suis sentie vraiment mal et je pense que ça serait dur de le faire.*
- C'est la fausse-couche ou le fait de ne pas savoir que vous n'étiez pas enceinte qui vous a rendu mal ?
- *Un peu les deux.*
- Vous pouvez me raconter ?
- *Je ne l'ai pas su car mes règles étaient irrégulières donc je ne me suis pas inquiétée outre mesure. J'étais sous pilule. J'étais allée au planning familial pour la prendre mais ils m'avaient juste donné ça comme ça. Ils ne m'avaient pas dit comment il fallait la prendre, je ne savais pas le laps de temps où il fallait arrêter.*

- Vous la preniez comment la pilule à ce moment là ?
- *Dès que j'y pensais. Mais c'était il y a longtemps. Surtout, sur le coup, je me demandais ce qu'il m'arrivait car j'avais vraiment mal au ventre, à en pleurer alors que je n'avais jamais été dans cet état là pour des règles douloureuses. C'est quelque chose de choquant quand on retrouve ce qu'il y a retrouvé. Je me suis imaginée plein de choses. Je me suis imaginée que ça pouvait être un kyste, que je pouvais être malade, que j'allais mourir. Je ne savais pas. En plus, avec ma mère ça a été impossible d'en parler car rien que quand j'ai eu mes règles, ce n'était pas possible d'en parler. Je me suis retrouvée un peu seule.*
- Vous n'aviez jamais eu d'information sur la contraception d'urgence ?
- Non.
- Vous auriez aimé ?
- *Je ne sais pas je me pensais protégée donc je ne l'aurais pas prise car j'avais des règles irrégulières, je prenais la pilule et au-delà de ça, on se protégeait quand même. Je ne pensais pas du tout que je pouvais tomber enceinte.*
- C'est le fait d'avoir pilule + préservatif qui vous faisait dire que vous ne pouviez pas tomber enceinte ou c'est qu' à cet âge là on ne peut pas tomber enceinte ?
- *Non, je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver et à cet âge là on se dit qu'on ne peut pas tomber enceinte. C'est la dernière chose à laquelle on pense.*
- Vous en avez parlé avec votre copain à ce moment là ?
- *Sur le coup, non, mais je lui en ai parlé plus tard.*
- En cas de nouvelle situation à risque, que feriez-vous du coup. Vous y avez réfléchi, vous en avez parlé ?
- *On en parle. Mais la prendre comme ça, je ne pense pas car pour l'instant les risques sont minimes. Mais je sais que pour la pilule du lendemain, il y a un laps de temps même si on attend, moins c'est efficace mais je me laisserais le temps de la réflexion surtout avec le passé que j'ai eu. J'y réfléchirais à deux fois.*
- Vous pensez qu'il faut anticiper, préparer ces situations ?
- *Oui, je pense que c'est mieux plutôt que ça nous prenne au dépourvu même si sur le moment ce n'est pas pareil car quand on est sur le fait on n'a pas les mêmes réflexions.*
- D'où tenez-vous vos connaissances sur la contraception d'urgence ?
- *De ce que j'ai vécu, de l'accompagnement de ma copine, du planning familial. J'ai du faire des recherches, surtout quand j'ai eu mes problèmes avec la pilule.*

- Avez-vous des craintes à long terme sur votre santé ?
- *Je ne sais pas. Je n'ai pas de craintes.*
- Comment auriez-vous aimé être plus informé ?
- *Dans les salles d'attentes des médecins, les jeunes filles vont avec leurs parents jusqu'à 15-16 ans et après elles y vont seules. Donc un papier qui parle de ça, ça peut être intéressant car elles osent regarder car elles ne sont pas avec leurs parents. Après, en parler avec le médecin généraliste.*
- Vous auriez aimé qu'il aborde ce sujet avec vous plus jeune ?
- *Je ne sais pas. Généralement j'y allais avec mes parents mais quand j'y allais seul, je savais déjà plus ou moins.*
- Vous auriez aimé qu'il en parle de manière systématique ?
- *Je pense qu'il faut qu'il l'aborde une fois ou deux mais pas qu'il devienne insistant, pas qu'il en parle à chaque séance. Demander quand elle est jeune si elle a un copain, et à ce moment là lui en parler.*
- Vous pensez qu'il faut en parler au cours d'une consultation gynéco ?
- *Je pense que c'est bien d'en parler une fois au cours d'une consultation normale, du moment qu'il n'y a pas les parents à côté. Il faudrait qu'il propose d'en parler.*
- Avez-vous une pilule d'urgence à disposition ?
- *Non.*
- Pensez-vous que ça pourrait vous être utile ?
- *Pour moi, non. Mais pour d'autres personnes sûrement que oui.*
- Pourquoi ?
- *Honnêtement, quand on a des rapports, on ne pense pas tout le temps à se protéger, il faut être sincère. Donc les personnes qui changent souvent de copains comme de chemises, oui ça pourrait être intéressant. Après, ceux qui ont un copain régulier, ils ont vu tout ça pour voir comment se protéger, et s'ils en ont besoin ils peuvent aller à la pharmacie.*

Interview N°10

05/12/12

Christelle, 18 ans

Licence STS de géoscience

Bac S, Lycée public, études financées par les parents

Pas de frère et sœur

Religion : catholique, non pratiquante.

En couple, pas mariée, pas pacsée, pas d'enfants.

Suivi : MG. C'est elle qui me suit depuis que je suis née.

Contraception : aucune, moyens locaux.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a t'il déjà vécu une IVG ?

- *Non. J'ai toujours été phobique de cette situation donc je me suis beaucoup renseignée.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Que c'est bien. C'est utile. Il ne faut pas négliger un problème actuel juste pour des questions de religion ou parce que personne n'ose en parler.*

- Pourquoi c'est utile ?

- *Parce qu'un accident ça arrive toujours même si on se protège et il faut faire attention. Ce n'est pas forcément notre faute à partir du moment où on se protège, qu'on fait la démarche et que ça arrive quand même.*

- Et si on ne se protège pas ?

- *C'est prendre un risque quand on est conscient mais il faut quand même des solutions derrières.*

- Que connaissez-vous comme contraception d'urgence ?

- *La pilule du lendemain.*

- Que savez-vous dessus ?

- *Tout le mode d'emploi ! Qu'il faut la prendre le plus tôt possible, au maximum dans les 12 heures. Qu'elle est censée provoquer les règles parfois mais qu'elles ne le font pas toujours. Qu'elle empêche l'ovulation. Que ça augmente le pic d'hormone, enfin que ça l'annihile plutôt. Qu'elle ne se prend qu'une fois. Que ce n'est qu'en cas d'urgence, que ce n'est pas un moyen de contraception. Il faut être vigilant de quand on la prend et d'être bien attentif à ce qui se passe après ou pas.*

- C'est-à-dire ?
- *Vérifier qu'on a bien ses règles, qu'on n'a pas de retard.*
- Et s'il n'y a pas les règles ?
- *On fait un test de grossesse.*
- Vous m'avez dit qu'il fallait la prendre « une fois ». Une fois dans sa vie ?
- *Non. Déjà, il faut prendre qu'un comprimé quand on la prend et pas répétitif car ce n'est pas un moyen de contraception mais un moyen de contraception d'urgence.*
- L'IVG, la contraception d'urgence sont-ils des sujets déjà abordés avec vos parents ?
- *Non, pas vraiment. On s'est arrêté vaguement à la contraception.*
- Et avec votre copain ?
- *Oui. Il est plus jeune que moi donc ça été utile d'en parler. J'ai toujours été pour que l'on parle des choses et que ce ne soit pas toujours la fille ou le gars qui s'en occupe. On a déjà parlé de la contraception d'urgence.*
- En cas d'oubli ou de risque de grossesse, vous en parleriez ?
- *Disons que j'ai déjà pris la contraception d'urgence. On en a parlé. Comme j'ai toujours été phobique d'être enceinte, il a toujours été là pour moi-même si il était conscient des conséquences éventuelles.*
- Racontez-moi votre expérience avec la contraception d'urgence ?
- *Au départ, j'avais une contraception. Quand j'ai du l'arrêter, il y a eu des accidents avec les préservatifs, qui se sont rompus. Personnellement, j'ai du lire la notice des effets indésirables car je faisais des analyses extérieures. Quand on a déjà pris la pilule et qu'on doit prendre celle du lendemain, on se sent plus à l'aise car on connaît déjà les effets de la pilule. Quand on est en S, on l'a étudié en classe aussi donc ça aide. Après, si je n'avais pas fais S, si je n'avais pas pris la pilule ou si je n'avais pas eu un bon médecin qui m'avait expliqué, je pense que ça aurait été plus stressant.*
- Comment se déroule le cheminement après l'accident du préservatif. Comment ça se passe dans votre tête ?
- *Au départ, je l'ai plutôt bien pris même si j'étais encore phobique à l'époque parce que c'était avec quelqu'un en qui j'avais confiance et qui était là pour m'aider etc. Je savais d'office que j'avais fais mon choix et que si ça se passait, j'allais avoir recours à une IVG. Il faut y penser tout de suite à la contraception d'urgence.*
- Comment vous l'êtes-vous procurée ?

- *J'en avais une chez moi car mon médecin m'avait fais une ordonnance à l'avance si besoin est car elle m'en avait parlé vite-fait.*

- Vite-fait ?

- *Mes parents, oui. C'est avec mon médecin qu'on en a parlé. C'était un an avant que ça arrive. C'était un peu des souvenirs lointains. Il me l'a proposé parce-que j'avais une pilule compliquée de troisième génération et c'est au cas où j'ai un problème.*

- Vous l'avez prise plusieurs fois à priori ?

- *Oui, c'est surtout un manque de chance.*

- Vous l'aviez à chaque fois avec vous ?

- *Non, je suis allée à la pharmacie.*

- Comment ça s'est passé alors ?

- *J'y suis allée avec mon petit ami. C'était un peu dérangent par rapport aux questions des pharmaciens. Ils en posent moins quand on a déjà pris un moyen de contraception ou qu'on connaît déjà la pilule du lendemain.*

- Parce qu'ils posent quoi comme question ?

- *Si on prenait une contraception. Ca ce n'est pas très gênant. Il y a « combien de temps était le rapport ». C'était dérangent dans le sens où il nous prenait pour des enfants qui savaient pas du tout ce qu'on faisait alors que ce n'était pas du tout le cas. Après c'est des questions utiles pour d'autres gens.*

- Qu'avez-vous ressenti ?

- *C'est un peu gênant d'y aller mais c'est nécessaire et il ne faut pas le prendre mal. Autant il y a des médecins ou des pharmaciens qui ne jugent pas, autant il y en a d'autres, ça les choque un peu parfois. Ce qui également difficile, c'est le regard des autres clients dans la pharmacie.*

- Vous avez eu l'impression d'être jugée ?

- *Oui, un peu. Ils ne sont pas capables de juger car ils ne savent que le résultat. Ils ne savent pas s'il y a eu un moyen de contraception ou quoi que ce soit. Ils ne connaissent pas la situation.*

- Comment ça se passe dans la tête ?

- *La première fois, j'ai lu la notice par rapport à mes problèmes de santé. Après avoir pris la pilule, moralement, on est soulagé. Mais c'est tout, sans plus.*

- Le fait de prendre la contraception d'urgence vous renvoie t'il à des images positives ou négatives ?

- *Non, pas vraiment. C'est un acte responsable donc on ne pense pas sur le moment à si ça ne marche pas. Il faut juste garder ça en tête quelque part pour être vigilant après.*
- *Avec votre expérience, auriez-vous des freins à l'utiliser ?*
- *Aucun parce que c'est utile et dans tous les cas c'est bien qu'elle soit là à disposition.*
- *Vous fais-t-elle peur pour votre santé ?*
- *Je n'ai pas encore fini mes analyses de ma maladie génétique. Si je l'ai, je ne pourrai plus prendre ni contraception ni contraception d'urgence et c'est ça qui m'embêterait le plus, de ne pas la prendre.*
- *D'où tenez-vous ces connaissances sur la contraception d'urgence ?*
- *Déjà, mon médecin généraliste m'avait passé un fascicule. Il y a eu la journée de la médecine préventive à la fac. Au lycée, on avait eu quelques rares cours d'éducation sexuelle. C'est un sujet, même si non abordé dans ma famille, dont on avait toujours conscience.*
- *Quelles informations vous ont manqué et par quels moyens auriez-vous aimé les recevoir ?*
- *Des informations plus précises si la pilule du lendemain ne marche pas, c'est à dire l'IVG. C'est un sujet plutôt tabou. Egalement avoir des informations sur les règles, quand est-ce qu'on les aura ou pas et quoi faire.*
- *Y a-t-il un sentiment de culpabilité quand on prend cette pilule ?*
- *Non, pas forcément, car je m'étais protégée.*
- *Pensez-vous qu'il y a un facteur social, religieux dans la prise de cette pilule ?*
- *Oui. Par exemple, dans certaines religions c'est mal vu d'avoir des rapports avant le mariage ou de ne pas se protéger ou justement prendre la pilule du lendemain pour faire en sorte de ne pas être enceinte.*
- *Actuellement, vous avez une pilule du lendemain à disposition ?*
- *Oui, je l'ai toujours chez moi. J'en ai repris une autre car on ne sait jamais. La première a été utile. Elle peut m'être utile à moi ou à une amie si besoin.*
- *Le fait que le médecin généraliste en parle semble avoir été utile ?*
- *Oui, après ça dépend des gens. Mais c'est utile d'avoir les informations car on ne les a pas forcément chez soi.*

Interview N°11

6/12/12

Chloé, 23 ans

Etudiante en école d'ingénieur filière matériaux, financée par les parents

Bac S

Lycée privé

1 petit frère et 1 petite sœur

Catholique non pratiquante

En couple, pas mariée, pas pacsée, pas d'enfants.

Suivi gynéco par un gynéco en hôpital. Mon MG est un peu vieux et il s'occupe de moi depuis que je suis petite donc un peu gênant. Il n'est pas toujours très au courant, il est un peu général.

Contraception : Varnoline continue

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a t'il déjà vécu une IVG ?

- *Oui, moi et une petite cousine.*

- Nous allons parler de vous. Comment l'avez-vous vécu ?

- *L'IVG en elle-même plus ou moins bien. J'ai fais une première IVG par médicament et ça n'a pas bien marché et il a fallut faire par aspiration. J'étais mineure et j'étais allée au planning familial sauf que le gynécologue du planning était en vacances et on m'a envoyé vers un autre gynécologue, qui d'ailleurs avait fait accoucher ma mère, j'ai appris ça après. Il n'était pas du tout d'accord avec l'IVG, surtout sans le consentement de mes parents et il ne m'a pas vraiment mis à l'aise. C'était un peu difficile. Le plus difficile ça été plus après et pas l'IVG en elle-même. Le plus dur est le traumatisme psychologique de perdre un enfant même si j'étais mineure. Ca m'a quand même affecté d'être enceinte même si ca n'a pas duré très longtemps.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *On ne peut pas dire que je sois pour ou contre. C'est une bonne solution quand il n'y en a pas d'autres. Je trouve ça traumatisant. Je ne sais pas si c'est l'IVG en elle-même ou le fait de perdre un enfant. Je sais que j'aurai du mal à en refaire une si « l'occasion » se présentait. Parce que tant que je n'ai pas fini mes études, je ne veux pas d'enfants. Mais je me revois mal faire une IVG. Mais je pense que ce soit*

*bien que ce soit mis en place. C'est quand même une bonne solution pour les gens qui en ont besoin.*

- Vous pourriez essayer de m'expliquer ce qui est traumatisant ?

*- Je suis assez émotive donc je risque de pleurer. Quand j'ai su que j'étais enceinte, j'ai ressenti, c'est difficile à expliquer. C'était très fort. Surtout qu'avant je n'étais pas particulièrement attirée par les enfants. Au moment où j'ai su que j'étais enceinte, ça s'est complètement transformé. C'était merveilleux. Ca n'a pas duré longtemps mais du coup c'était très dur de savoir que je n'étais pas enceinte surtout que quand je suis passée dans l'année supérieure, j'ai fais ça pendant l'été, il y avait une fille de la classe qui était enceinte, mais elle était contre l'IVG et c'était difficile de voir une fille enceinte en sachant que je ne l'étais pas. C'est difficile de perdre un enfant même si c'était voulu, que ce n'était pas une grossesse désirée.*

- Que connaissez-vous comme moyen de contraception d'urgence ?

*- La pilule du lendemain. C'est tout.*

- L'IVG, la contraception d'urgence sont ils des sujets déjà abordés avec vos parents ?

*- Oui. Je les ai quand même mis au courant après. Ma mère plus ou moins pendant et mon père après. Je leur ai dis ce qui c'était passé mais on n'a pas eu de débat là-dessus. Avant, on parlait un peu de la pilule car quand je suis tombée enceinte, j'étais avec mon premier copain et je voulais prendre la pilule sauf que mon père a jugé que j'étais trop jeune, j'avais 17 ans. Il n'a pas voulu que je prenne la pilule et du coup je suis tombée enceinte. Je sais qu'avec ma sœur, ils n'en ont pas parlé non plus, et elle prend la pilule car elle a des problèmes de peau donc elle la prend en évitant d'aborder le sujet.*

- A cette époque, vous n'aviez pas de solution pour prendre la pilule mensuelle ?

*- Je savais que je pouvais aller au planning familial mais j'ai un peu de mal à m'opposer à mon père surtout à ce moment là.*

- Avec votre copain, occasionnel ou permanent, parlez-vous de contraception, de contraception d'urgence ?

*- Oui. Vu que j'ai fais une IVG, pratiquement tous mes copains que j'ai eu depuis ce moment là l'ont su car je trouve ça très important que ça soit pris en compte par les deux parties, qu'ils aient ça à l'esprit et que les solutions soient prises en commun si jamais il y a quoique ce soit.*

- Quelles notions avez-vous sur la pilule d'urgence ?

- *Il y a plusieurs types de pilules d'urgences. Les plus anciennes qui sont valables 72h. Maintenant, il y a les nouvelles qui font jusqu'à cinq jours après un rapport.*
- *Quelle est votre expérience personnelle avec la pilule du lendemain ?*
- *Après mon IVG, j'ai pris deux fois la pilule du lendemain pour éviter de nouveaux accidents même si une fois il n'y avait pas vraiment de risque mais je me suis dis on ne prend pas de risque. J'avais oublié ma pilule, pendant plus de 12h mais j'avais appelé le médecin qui m'a dis que normalement si c'est une heure ou deux en plus des 12h, il n'y a pas de risque mais je me suis dis qu'il ne fallait pas prendre de risque. Et une fois où j'avais complètement oublié ma pilule une journée en vacances. Du coup, là je l'ai prise.*
- *Vous l'avez prise juste pour un oubli de pilule ?*
- *Non, parce qu'il y avait eu des rapports une fois le jour même et l'autre fois la veille de l'oubli.*
- *Comment s'est déroulée cette prise de pilule d'urgence ?*
- *Je suis allée à la pharmacie demander la pilule du lendemain.*
- *Comment ça s'est passé moralement ?*
- *Je trouve qu'après tout le traumatisme de l'IVG, à part que c'est dans l'urgence et on se dit « il ne faut pas je traîne », c'est très rapide en esprit. J'ai surtout ressenti de l'urgence plus que du préjudice moral.*
- *Comment ça s'est passé à la pharmacie ?*
- *Pas de souci pour une, c'était des pharmaciennes chez qui je vais souvent pour prendre mes pilules ou médicaments. Elles sont ouvertes et sympathiques. L'autre, c'était en Corse, au centre, où ils sont un peu plus conservateurs. Ca c'est un peu moins bien passé. Je suis tombée sur une femme. J'ai senti qu'elle était un peu réticente mais de toute façon c'est une pharmacienne et elle n'a pas vraiment le choix.*
- *Vous avez ressenti quoi ?*
- *Les pharmaciennes m'ont posé plusieurs questions, à savoir si j'avais eu un rapport, protégé ou non. Et la façon dont elles les posaient, c'était sec et froid. Je pensais que ça venait du fait que je prenais la pilule du lendemain.*
- *Que vous renvoie la prise de la pilule du lendemain, une image positive, négative ?*
- *C'est plutôt positif car c'est une solution en cas d'urgence et il n'y pas besoin d'aller jusqu'à l'IVG du coup.*
- *Après la prise, comment vous êtes vous sentis ?*

- *Il y a toujours un peu un stress de savoir si mes règles vont arriver ou pas. Vu que je prends la pilule est ce que ça influe ? Il y a toujours un peu des questions qui se pose. Une fois que les règles sont arrivées, c'est bon, ça va mieux.*

- Vous n'avez pas eu de culpabilité ?

- *Non.*

- Avez-vous trouvé qu'il y avait des choses difficiles dans le cheminement de la prise de la pilule du lendemain ?

- *En tant que majeur, non. C'est vrai que quand on est mineure, qu'on ne veut pas en parler à nos parents, il faut plutôt aller... en plus on a pas forcément le permis donc quand il a fallut que fasse mon test ou quoique ce soit, fallait que ce soit mon copain qui avait son permis pour aller chercher le truc. Pareil pour le planning familial, les gens ne sont pas forcément au courant. J'en ai parlé avec ma sœur, et je sais qu'elle n'était pas trop au courant. Elle ne sait pas où c'est dans notre ville ni comment y aller. Du coup, je lui en ai parlé car mes parents ne le font pas. C'est vrai que quand on est mineure c'est assez compliqué. Maintenant ça va, je suis plus indépendante donc c'est plus facile.*

- Que s'est-il passé la fois où vous avez du aller jusqu' l'IVG ? Vous n'aviez pas accès à la pilule d'urgence suite au rapport exposant ?

- *On s'était basé sur le calcul de mon cycle pour savoir quand est ce que j'avais des risques d'ovuler avec plus ou moins cinq jours avant et après. Le truc, c'est que je sais que si il y a des émotions, ça peut décaler un peu le cycle et c'était dans la période du bac et ça a du décaler un peu et malgré la période de « sureté », ça n'a pas suffit.*

- Vous ne vous êtes pas posé la question de la pilule du lendemain ?

- *Non, parce que ça faisait plusieurs mois qu'on le faisait sans contraception et qu'il n'y avait pas de problème.*

- Vous pensiez que vous ne pouviez pas tomber enceinte ?

- *Non. Je savais que je pouvais tomber enceinte, mais à ce moment là, on ne calcule pas les risques.*

- Vous connaissiez la contraception d'urgence à cette époque là ?

- *Oui.*

- Vous êtes vous posé la question de la prendre ?

- *Je ne me souviens pas trop mais je ne crois pas car je m'étais dis... enfin j'avais pas de rapports réguliers donc une fois de temps en temps, je pensais que je prenais assez de précautions pour ne pas avoir à me poser la question.*

- *Avez-vous des craintes pour votre santé avec la contraception d'urgence ?*

- *C'est surtout la contraception en générale. Quand je vais arrêter la pilule, est ce que je vais avoir aucun souci de fertilité. Ce n'est pas vraiment ciblé sur la contraception d'urgence. Après, en ce moment j'ai du mal à dormir, j'ai pris du poids, plus ou moins des problèmes, bon j'ai regardé sur internet, mais par exemple en lien avec la thyroïde et ça peut jouer sur la fertilité. J'ai déjà fais des prises de sang il y a un an ou deux. Je ne sais pas si les risques peuvent venir. Enfin, ça n'a rien à voir avec la pilule.*

- *Pensez-vous qu'un accompagnement psychologique avec la pilule du lendemain serait important ?*

- *Je pense que si c'est la première, je pense que ça peut être intéressant. Je pense déjà que si on est accompagné, que ce soit par le conjoint ou quelqu'un d'autre, ça aide.*

- *Vous étiez accompagnée ?*

- *Oui, j'étais avec mon copain. C'était important.*

- *D'où tenez-vous ces connaissances sur la contraception d'urgence ?*

- *Au lycée, j'avais lu mon chapitre de bio là-dessus. Je suis assez curieuse donc dès qu'il y a un article sur internet, je regarde.*

- *Quelles informations vous ont manqué et par quel biais auriez-vous aimé les recevoir ?*

- *J'ai été pas mal informée. On en a parlé à l'école même si c'est toujours gênant avec les autres autour. Faire des entretiens plus ou moins individuel si on a des questions car quand il y a plein de gens autour c'est gênant. Peut être des flyers car il n'y a pas de pub là-dessus. Il n'y a que quelques spots à la télé.*

- *Pour vous, IVG et prise de pilule d'urgence sont à un même niveau ?*

- *Non. Je ne pense pas. Pour moi, la contraception d'urgence, ça empêche de tomber enceinte, ce n'est pas comme un avortement. Il n'y a pas eu fécondation.*

- *Avez-vous une pilule d'urgence à disposition ?*

- *Non.*

- *Pensez vous que cela vous serait utile ?*

- Pas forcément car il y a des pharmacies à côté. Moi, je n'ai pas de problème pour aller en pharmacie. Après, si c'est la nuit ou le dimanche mais il y a toujours le délai. Il est vrai que c'est mieux de la prendre le plus tôt car l'efficacité diminue avec le temps et normalement c'est quand même efficace à 72h.

- Auriez-vous aimé que votre médecin généraliste vous parle de la contraception d'urgence de manière systématique ?

- Je pense que ça pourrait être intéressant. Moi, j'aurais plutôt aimé vu que je n'en parlais pas avec mes parents. Je n'aurais pas trouvé ça choquant.

Interview N°12

Le 11 /12/12

Florence, 18 ans

1<sup>ère</sup> année génie mécanique et productif, financée par les parents

Bac SSI

Lycée privé

Fille unique

Catholique pratiquante

En couple, pas mariée, pas pacsée, pas d'enfants.

Suivi gynéco par gynéco car préférerait voir un gynéco pour commencer à prendre la pilule.

Contraception : Yaz.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a t'il déjà vécu une IVG ?

- *Non, je ne connais personne.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *Par rapport à ma religion, je suis plus contre. C'est un débat que j'ai souvent et que je trouve un peu délicat. A partir d'un certain âge, on peut assumer un enfant donc je ne pense pas qu'il faut le faire. Si on se rend compte qu'il va falloir arrêter ses études à cause du fait qu'on est enceinte, là il faut faire quelque chose.*

- Est-ce possible de développer un peu plus ?

- *Du moment où on ne fait d'études et qu'on a pas une vie stable, on ne peut pas s'occuper d'un enfant correctement donc si c'est pour avoir un enfant avec des problèmes et qui évolue dans un milieu qui n'est pas stable, je pense que ce n'est pas la peine d'avoir un enfant. Je suis pour l'IVG jusqu'à un certain âge. Si à la fin de mon IUT, si je tombe enceinte, je ne ferai pas d'IVG car j'aurai un diplôme et j'aurai moyen d'avoir un métier pour pouvoir un travail stable.*

- L'IVG, la contraception d'urgence sont ils des sujets abordés avec vos parents ?

- *Oui, souvent. J'ai des parents très ouverts donc dès que j'ai eu 13 ans, on en a beaucoup parlé, ils m'en ont parlé. Ils font beaucoup de prévention avec moi, la pilule c'est aussi eux qui m'en ont parlé. Dans mon lycée aussi, on avait des intervenants pour nous faire réfléchir.*

- Quels sont les moyens de contraception d'urgence que vous connaissez ?

- *La pilule du lendemain.*
- *Que connaissez-vous sur cette pilule du lendemain ?*
- *Apparemment, ça peut rendre stérile si on en abuse, enfin c'est mauvais pour la santé. On se la procure en pharmacie. Il faut la prendre le lendemain.*
- *Dans quelle circonstance celle-ci rendrait stérile ?*
- *Si on la prend trop souvent. C'est au collège au cours d'une intervention qu'on nous a dit que la prendre 4 ou 5 fois de manière rapprochée, ça pourrait rendre stérile.*
- *Est-ce un sujet facile d'abord avec votre copain ?*
- *Oui. En plus, je ne veux pas du tout prendre de risque. J'ai tendance à rien faire plutôt que de faire quand il y a des risques. C'est important d'aborder ces sujets. Il ne faut pas que ce soit tabou parce que s'il y a un accident, ça concerne les deux. Les cas de femmes qui se retrouvent seules avec un enfant, je ne trouve pas ça bien.*
- *Quelle est votre expérience personnelle avec la pilule d'urgence ?*
- *Je ne l'ai jamais utilisée.*
- *Connaissez-vous des gens qui l'ont utilisée ?*
- *Non.*
- *Que représente pour vous la prise de la contraception d'urgence ?*
- *De ne pas être préventive c'est à dire que il y a un moment, si on prend la pilule, si on met un préservatif, je pense qu'il y a quand même peu de chance de tomber enceinte. De plus, quand on se rendra compte que l'on est enceinte, la contraception d'urgence ne sera plus efficace. Je sais que si je le fais avec un préservatif et la pilule, je ne vais pas me douter que je vais être enceinte.*
- *Dans quelle circonstance faut-il prendre la contraception d'urgence ?*
- *Si on sait qu'il y avait soit un préservatif qui a cassé ou si on a fait sans rien.*
- *Dans une situation à risque, auriez-vous des freins à la prendre ?*
- *Si une fois j'ai un problème et j'ai un risque très fort d'être enceinte, je pense que je n'hésiterai pas à aller la prendre. Je n'ai vraiment pas envie de prendre des risques.*
- *Comment imaginez-vous les choses si vous deviez la prendre. Avez-vous des craintes ?*
- *Déjà, je verrais où j'en suis dans mes études et si c'est un copain stable, j'en parlerais avec lui pour savoir ce qu'on fait si jamais je suis enceinte, si on l'assume,*

*si on a les moyens de le garder. Je pense que j'en parlerais aussi avec mes parents. Je me ferais bien disputer. Je pèserais le pour et le contre.*

- Pourquoi vous feriez-vous disputer par vos parents ?

*- Parce qu'ils m'ont toujours dis de faire attention. C'est mes responsabilités mais depuis que je suis entrée dans l'âge où je pouvais avoir des rapports, ils m'ont toujours dis préservatif plus pilule. Si t'oublies la pilule, tu ne le fais pas. Mais ils m'aideront quand même à faire un choix même si je ne les ai pas écoutés.*

- Vous auriez peur de cette réaction.

*- Oui car ils me répètent beaucoup et à chaque fois je leur dis d'arrêter de me répéter les mêmes choses. Mais ils ont raison.*

- Vous parleriez avec tout le monde en cas de situation à risque ?

*- Non, j'irais la prendre vite. Mais si ça venait à se produire une seconde fois dans un intervalle de temps assez court, je me poserais la question. Faudrait que je fasse attention... A l'heure d'aujourd'hui, je la prendrais directement. Pour moi, c'est corrélé à ma situation dans la société.*

- Vous m'avez parlé de la stérilité. Avez-vous d'autres craintes pour votre santé avec la contraception d'urgence?

*- Je n'ai pas vraiment connaissance de ces effets. Mais j'aurais peur que ça soit mauvais pour ma santé. La pilule ce n'est pas forcément bon pour la santé car ça augmente mon taux de glycémie, les prises de sang sont mauvaises à cause de la pilule donc je suppose que c'est la même chose avec la pilule du lendemain.*

- Auriez-vous des difficultés à aller la chercher en pharmacie ?

*- Non. J'assumerais, je leur dirais ce qu'il s'est passé. Je pense qu'ils ont l'habitude.*

- Votre religion joue t'elle sur le fait de prendre la pilule d'urgence ?

*- Non, pas sur ça. J'ai un raisonnement qui dit que dans la religion, c'est plus tuer un enfant qu'il rejette. Déjà, la pilule dans la religion, il ne la préconise pas. Dans la pilule du lendemain, en soi, il y a moins de culpabilité à prendre la pilule du lendemain que de faire une IVG même si l'enfant est déjà créé.*

- D'où proviennent vos connaissances sur la pilule d'urgence ?

*- Au collège, avec les interventions sur la contraception. J'en parle beaucoup avec ma mère. Aussi, dans les salles d'attente chez les médecins.*

- Que dit votre maman sur la contraception d'urgence ?

*- On n'en a jamais vraiment parlé. On a plus parlé de l'IVG.*

- Que vous a t'il manqué comme information sur la contraception d'urgence ?

- *Je ne sais pas s'il y a autre chose que la pilule du lendemain. Et puis les « vrais » risques.*

- *Avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?*

- *Non.*

- *Pensez-vous que ça pourrait vous être utile ?*

- *Non, je ne pense pas parce que j'ai une pharmacie à côté de chez moi et quand je sais qu'il y a un risque je préfère ne pas le faire plutôt que de prendre ce risque.*

- *Auriez-vous aimé que votre médecin généraliste vous parle de la contraception d'urgence en systématique ?*

- *J'aurais bien aimé qu'elle m'en parle quand j'ai commencé à prendre la pilule. Elle était au courant que je prenais la pilule donc elle devait penser que j'avais des rapports.*

Interview N°13

Le 11/12/12

Sophie R., 23 ans

Master 2 de recherche, travaille pour payer ses études

Bac S

Lycée public

2 petits frères, 1 petite sœur

En couple, pas pacsée, pas mariée, pas d'enfants.

Pas de religion.

Suivi gynéco : est allée 2 fois chez le gynéco : une fois pour pilule et une fois pour frottis. Il va falloir qu'elle prenne rapidement rdv car cela fait longtemps qu'elle n'y est pas allée, et il faudrait une visite tous les ans pour « suspicion de risque » de cancer, de problèmes gynéco. Connaît personnellement son MG donc difficile.

Contraception : préservatifs, a une prescription pour l'anneau. A déjà eu la pilule, l'Implanon.

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a déjà vécu une IVG ?

- *Oui, ma mère et deux amies.*

- Qu'en avez vous pensé ?

- *Je ne suis pas très sensible aux IVG. Je comprends totalement l'IVG. J'ai une copine qui l'a relativement mal vécu. Je ne suis pas une très bonne philosophe dans ces moments là car pour moi ce n'est pas encore un enfant. Ce n'est pas un meurtre. Après, ça ne me regarde pas. Je n'ai eu aucun ressenti, indifférence totale.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *C'est un bon moyen pour stopper une grossesse non désirée.*

- L'IVG, la contraception d'urgence sont ils des sujets déjà abordés avec vos parents ?

- *Oui. Avec mes deux parents. C'est moi qui ai dû ouvrir le sujet, je suis assez ouverte là-dessus. Je crois qu'à mes 18 ans j'ai cru que j'étais enceinte donc j'en ai parlé à mon père. La finalité n'a jamais été une question. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si j'allais ou non pratiquer une IVG. Si je tombe enceinte, je pratique une IVG, j'avorte. J'ai plus parlé de la contraception d'urgence avec mes amis.*

- Avec votre copain, est-ce des sujets faciles d'abord ?
- *Oui. C'est automatique maintenant dans un couple. C'est important d'en parler pour ne pas tomber enceinte et ne pas choper une MST. Le SIDA est un peu dans la tête de tous les gens ce qui est d'ailleurs un peu débile parce que les gens sont très sensibles au VIH alors qu'ils ne le sont pas aux autres MST qui sont peut être plus fréquentes que le VIH.*
- Quels sont les moyens de contraception d'urgence que vous connaissez ?
- *La pilule du lendemain.*
- Que connaissez-vous sur cette pilule du lendemain ?
- *Il faut la prendre jusqu'à 72h après le rapport. Ça balance un taux d'hormone assez phénoménal. On a ses règles au moment voulu. On se la procure en pharmacie. On demande une pilule du lendemain. Ça coûte 7 euros.*
- Quelle est votre expérience personnelle avec la contraception d'urgence ?
- *J'ai déjà pris 4 fois la pilule du lendemain.*
- Vous pouvez me raconter ?
- *Je suis un peu flippée là-dessus donc je l'ai parfois prise un peu « au cas où ». Ma première expérience avec la pilule c'est parce que le préservatif avait craqué. J'étais allée directement, 6 heures après, à la pharmacie. J'avais 18 ans. Ensuite, quand j'étais en médecine j'ai eu un rapport bourré avec quelqu'un que j'aimais bien et le lendemain question du préservatif et il m'a répondu qu'il en avait mis un et par précaution j'étais allée voir pour prendre une pilule du lendemain et prise de sang pour rechercher une MST. Après j'ai eu une relation de 5 ans avec quelqu'un et là pareil je l'ai prise deux fois car on avait eu un problème technique : une fois j'avais loupé complètement ma pilule et deux ans plus tard pour préservatif cassé.*
- Quand on se rend compte de l'accident, comment se sent-on ?
- *Un peu flippée. J'ai peur de tomber enceinte.*
- Comment s'est passé le cheminement jusqu'à la pharmacie ?
- *Bien. Une fois j'ai eu un commentaire un peu désobligeant de la pharmacienne. Elle m'a dit clairement que si je n'étais pas capable de gérer mes relations sexuelles, il ne fallait pas que j'en fasse. Je devais avoir 21 ans donc je lui ai un peu mal répondu en lui disant que son boulot était de m'accompagner et pas de me juger. Elle m'a jugée, c'était avéré. Ça m'a vexé mais je m'en fous après.*
- Vous êtes allée la chercher seule ?
- *Des fois oui et des fois avec mon copain.*

- Comment ça se passe dans votre tête entre le moment où vous l'avez en main et le moment où vous la prenez ?

- *Je me dis c'est bon c'est fini cette histoire. Je l'ai toujours prise dans de bonnes conditions, jamais à plus de 18h après nos rapports donc j'ai toujours eu ce ressenti comme quoi ça allait marcher.*

- Avez-vous trouvé ça difficile de la prendre ?

- *Non. Pas du tout.*

- Quelle image vous renvoie la prise de la pilule d'urgence, négative ?

- *A moi non. Quand je le dis, les gens n'ont pas du tout la même image que moi. Je l'ai déjà prise, je fais de la bio, j'ai peut être tendance à banaliser tout ça. Mes copines me disent que ça craint, que leurs médecins leur ont dit qu'il ne fallait pas en prendre plus de 2 dans leur vie sinon il y avait des risques de stérilité. Enfin, des aberrations.*

- D'où tenez-vous vos connaissances sur la pilule d'urgence ?

- *Je l'ai déjà prise donc il y a quand même eu un briefing du pharmacien quand on l'a acheté en me disant dans quelle condition, ce que ça faisait, ce que ça allait faire à mon cycle qui allait suivre. Avant ma première utilisation, au lycée on en avait déjà parlé.*

- Quelles informations vous ont manqué ?

- *Non.*

- Etes-vous inquiète pour votre santé avec la pilule d'urgence à court, moyen et long terme ?

- *Peut être à long terme car les « on dit » des gens me font douter sur l'impact de la fécondité ultérieure. Mais il ne faut pas l'utiliser comme contraception quotidienne mais qu'une utilisation à fréquence restreinte, comme préconisée, ne risque rien. Après, il peut y avoir des effets secondaires comme des maux de tête, des nausées, des maux de ventre quand on la prend et après.*

- Avez-vous une pilule d'urgence à disposition ?

- *Non.*

- Pensez-vous que cela pourrait vous être utile ?

- *Non, dans la mesure où je suis à Lyon et que je peux aller en pharmacie. J'ai une copine qui est partie en Estonie et vu qu'elle ne sait pas dire pilule du lendemain en Estonien, elle en a acheté quatre. Ca c'est un bon moyen mais en France sur Lyon, non. Je n'en vois pas l'intérêt.*

- Auriez-vous aimé que votre médecin généraliste vous parle de manière systématique de cette pilule d'urgence ?

- *Non. Autant parler contraception quotidienne et en cas de problème, aller lui en parler. S'il avait abordé le sujet lui-même, je me serais sentie gênée ou considérée comme « bête » car je n'aurais pas pu gérer toute seule. Mais au cours d'une consultation de pilule, ça ne m'aurait pas gênée.*

- Aujourd'hui, si vous deviez la reprendre ?

- *Je la prendrais sans problème.*

Interview N°14

Le 11/12/12

Léa, 24 ans

Thèse en chimie,

Bac S

Lycée public

1 petit frère

Pas de religion

En couple, pacsée, pas mariée, pas d'enfants

Suivi gynéco : deux fois dans un planning familial puis gynéco en ville. Pas le MG, pas à l'aise car le connaît depuis petite.

Contraception : Pilule : Cycleane 20

- Vous ou quelqu'un de votre entourage a déjà vécu une IVG ?

- *Une connaissance.*

- Qu'en avez-vous pensé ?

- *Je l'ai su après. C'est une amie de mon copain. Donc j'en ai entendu parler après mais je n'étais pas là au moment où ça s'est passé. Donc je ne l'ai pas vécu.*

- Que pensez-vous de l'IVG ?

- *J'aime bien savoir que ça existe si la contraception « plante ». Je suis pour le fait que ça soit accessible à tout le monde, facilement et gratuit si possible jusqu'au délai légal. Toutes les considérations religieuses me passent très loin.*

- L'IVG, la contraception d'urgence sont ils des sujets déjà abordés avec vos parents ?

- *Oui. Avant que je prenne la pilule, c'était avec préservatif et une ou deux fois, ça été juste, j'ai eu le temps d'avoir peur et du coup après j'ai pris la pilule. Les fois où j'oubliais ma pilule, c'est arrivé deux ou trois fois, j'ai pris la contraception d'urgence mais après j'en discutais avec mes parents. C'était plus en lien avec la situation. La première fois, ce n'était pas facile car il fallait avouer que j'avais eu une relation sexuelle. Mais après, je peux en parler facilement.*

- Est-ce un sujet facile d'abord avec votre copain ?

- *Ce n'est pas un sujet tabou. Après, il pense que je suis parano car dès que je décale la pilule, je vais avoir tendance à aller directement voir à la pharmacie et dire*

*« si c'est dans les telles heures etc. ». La dernière fois j'ai eu un oubli, je n'avais pas repris la deuxième pilule car j'avais cru comprendre qu'il ne fallait pas la reprendre de suite et si il fallait. Donc là j'ai pris une contraception d'urgence deux jours après. Donc finalement, on m'a fait comprendre après que ça ne servait un peu à rien.*

- Vous en pensez quoi qu'il vous trouve parano ?

- *Tant pis. Je ne veux pas faire de connerie.*

- Quelle contraception d'urgence connaissez-vous ?

- *C'est les comprimés. Je ne sais pas leurs noms. Enfin, la pilule du lendemain.*

- Que connaissez-vous sur cette pilule du lendemain ?

- *Que plus vite on la prend mieux c'est. C'est plus utile si c'est au début du cycle qu'il y a eu l'oubli. On se la procure en pharmacie en pensant qu'ils allaient me la procurer directement mais ils m'ont dit de prendre d'abord un rendez-vous chez le médecin pour avoir une ordonnance et revenir à la pharmacie.*

- C'était longtemps après l'exposition ?

- *48h après.*

- La pharmacie vous a renvoyé vers votre médecin ?

- *Elle m'a renvoyé vers un médecin dont elle savait qu'il prenait vite et sans rendez-vous. J'y suis allée dans la foulée.*

- Vous pensez qu'il y a un nombre maximal de fois à la prendre ?

- *Non. Il faut la prendre qu'en cas d'urgence. Je fais attention pour éviter des oublis de pilule. Après, je ne sais pas les signes exactes que ça ferait. Ça dérègle hormonalement, donc j'aurai tendance à limiter mais je n'ai pas de choses précises médicales. Je pense que si j'étais amenée à la prendre trop souvent, je réfléchirais sur ma contraception mensuelle à savoir si elle est bien adaptée ?*

- Vous pouvez me raconter votre expérience personnelle avec la pilule d'urgence ?

- *Ce qui s'est passé c'est que j'ai oublié un soir de prendre la pilule. Je m'en suis aperçu 24h après. J'avais déjà pris celle du lendemain et je ne savais pas s'il fallait prendre celle oubliée. J'ai flippée et je suis allé demander directement conseil au pharmacien. Entre temps, j'avais aussi appelé mon médecin traitant. J'ai eu la prescription de l'autre médecin. Une fois que je l'ai prise, j'ai continué à stresser, ça me trottait dans la tête donc j'ai fais un test de grossesse après qui était négatif. Jusqu'au test de grossesse, je n'étais pas complètement sereine.*

- Vous l'avez prise combien de fois ?

- *Trois fois.*

- A chaque fois, le déroulement a été identique ?
- *Oui. A chaque fois j'ai eu le médecin. Une fois, c'était en Crète, c'était en toute fin de cycle et elle m'a dit que ce n'était pas la peine que je la prenne car c'était trop fort pour la probabilité de chance de tomber enceinte.*
- « Trop fort », par rapport à quoi ?
- *Trop fort par rapport au dosage de la pilule, que ça relançait sur la fin du cycle, j'ai compris que ça ne serait pas trop utile. Du coup, j'ai fait juste le test de grossesse.*
- La troisième fois ?
- *J'étais à un festival, j'ai oublié et là je crois que je suis juste allée à la pharmacie sans ordonnance.*
- Comment étiez-vous entre le moment à risque et le moment où vous aviez la pilule du lendemain ?
- *J'essayais d'être rationnelle, de me dire que c'était à telle période. Je savais quoi faire mais c'était stressant. Je savais que la pilule du lendemain existait et que j'allais faire un test de grossesse après. Je n'étais pas paniquée. Juste un peu de stress.*
- Comment ça s'est passé avec le médecin et le pharmacien ?
- *Très bien. Très simplement. Ils m'ont demandé des détails sur les dates et sur les rapports sexuels qui avaient précédés ou non. Je ne me suis pas sentie mal à l'aise.*
- Comment ça se passe une fois que vous l'avez avec vous ?
- *Je suis rentrée chez moi. Je ne me souviens plus si on m'a dit de la prendre à un moment particulier.*
- Et psychologiquement ?
- *J'étais contente de l'avoir. Mais je n'étais pas tranquille jusqu'au test de grossesse car je sais que l'effet diminue avec le nombre de jours et deux fois sur trois je n'étais pas sûre à 24h près.*
- Quelle image vous renvoie la prise de la pilule d'urgence ?
- *Pour moi, à quelque chose de négatif car je n'ai pas bien pris ma contraception normale. C'est tout. Je m'en veux de ne pas y avoir pensé, un peu de culpabilité.*
- Vous n'avez pas d'inquiétude pour votre santé à court, moyen et long terme ?
- *Non.*
- D'où tenez-vous vos connaissances sur la contraception d'urgence ?
- *Les premières fois où je me suis renseignée sur la contraception, je suis allée sur un planning familial. J'ai eu les bases en cours de bio. Je suis du genre à poser des*

questions. Quand j'ai une question, je vais demander à la pharmacie. En cas d'informations contradictoires comme par exemple en cas d'oubli de pilule, j'ai demandé à trois personnes différentes.

- Quelles informations vous ont manqué et comment auriez-vous aimé qu'on vous l'apporte ?

- Par exemple, sur la pilule, c'est peut être, je ne sais pas si c'est marqué dans les petites lignes du mode d'emploi... C'est plus de la part de mon médecin traitant que j'attendais quelque chose de fiable et que ce soit la même information que dans les pharmacies.

- Auriez-vous aimé qu'il apporte de manière systématique une information sur la pilule d'urgence ?

- Oui. A chaque fois que je viens renouveler mon ordonnance, ça ne peut pas faire de mal de faire des rappels sur les règles.

- Avez-vous une contraception d'urgence à disposition ?

- Non.

- Pensez-vous que ça pourrait vous être utile ?

- Si, ça pourrait m'être utile mais pour l'instant ça ne m'a pas manqué.

- Y a-t-il des choses dans votre entourage, éducation qui vous empêcherait de la prendre ?

- Non.

- Dans une situation à risque, la reprendriez-vous ?

- Oui, sans hésiter, c'est la seule solution pour ajuster le tir.